

LES FÊTES DE JUIN

(pages 4 et 14)



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES-PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 162 - JUIN 2009 - 2,30 EUROS

Des aménagements pour que change la ville

(notre dossier pages 8 à 10)

• QUARTIER SIMPLON

La rue des Poissonniers et la rue du Nord se transforment.

• PLACE DE CLICHY

Les travaux commenceront fin 2009 pour améliorer la circulation.

• GARE DES MINES

Un nouveau quartier se prépare au nord de La Chapelle.

Une belle caserne remise à neuf pour nos pompiers

(pages 26 et 27)



La spectaculaire façade de la caserne rue Carpeaux.

Dérapages policiers

(page 3)

Les Tamouls ont occupé le square de Jessaint

(page 6)

Vidéosurveillance : des positions irréconciliables

(page 7)

Des éoliennes sur la Butte ?

(page 12)

Nouvelles Urgences à l'hôpital Bichat

(page 16)

L'espace glisse vient de rouvrir

(page 18)

Un Prix Nobel invité dans le 18e

(page 22)

Le bulletin d'abonnement est en page 17.

Fol° Jo 32713 D¹

Le SIEL de la RATP : très incertain

«La RATP a mis en service sur les lignes d'autobus, depuis plusieurs années, un système qui permet d'annoncer, sur des petits panneaux lumineux aux arrêts, pour chaque ligne, le temps approximatif d'attente avant le prochain passage d'un bus. Ce système, baptisé SIEL (Système d'information des voyageurs en temps réel), a été progressivement étendu à presque toutes les lignes. Il fonctionne à partir de données transmises par ondes radio par les bus eux-mêmes et transitant par satellite.

Au début, ça marchait bien, c'était bien pratique. Mais depuis longtemps, et de façon de plus en plus grave, le SIEL des bus est complètement déréglé. Pour ne parler que des trois lignes que je fréquente régulièrement, le 31, le 56 et le 60, impossible de s'y fier. Tantôt il annonce l'arrivée du bus dans 10 ou 15 minutes et on le voit surgir à peine une minute plus tard, tantôt c'est l'inverse. Hier par exemple, c'était le 2 mai, les panneaux lumineux annonçaient l'arrivée du prochain 56 dans 34 minutes ! Heureusement il n'en était rien. Quant au 31, c'était encore plus surprenant : il annonçait le prochain bus à 19 minutes et le suivant... à 14 minutes ! En fait, il est arrivé environ 2 minutes après. Et ce n'est qu'un exemple, les constatations de ce genre sont quasi quotidiennes.

Mieux vaudrait, peut-être, pas d'annonce du tout que des annonces erronées.»

Bernard Lemierre

Trois semaines pour un film

Maurice Lecomte, habitant de la rue Girardon, nous signale :

«Actuellement se tourne sur la Butte un film, la Raflé (racontant un épisode de la période de l'Occupation) qui mobilise les rues de l'Abreuvoir, Girardon, Simon-Dereure, l'avenue Junot, interdisant à peu près totalement le stationnement des résidents. À la date d'aujourd'hui 25 mai, ce tournage entame sa troisième semaine. Ils ont construit tout un décor, de faux magasins et même un revêtement de sol factice "façon pavés".

Je sais bien que Montmartre accueille de nombreux tournages et cela est compréhensible. Mais généralement, cela ne mobilise nos rues que durant deux, trois jours, quatre au maximum. La durée de ce tournage-ci est excessive et cause une vraie gêne pour les habitants. Peut-on utiliser les rues comme on utiliserait un studio ? J'ai signalé le fait à la mairie, sans réponse.»

Dépotoir

«Je peux comprendre que, faute d'argent, la très coûteuse réhabilitation de l'Hôtel Mathagon traîne interminablement. Mais comment les services concernés peuvent-ils laisser le petit espace devant l'hôtel être transformé en dépotoir ? Des canettes, des godasses, un vieux caddie... C'est répugnant.

Cela ne coûterait rien, sinon un minimum de temps, pour le nettoyer.

Et pourquoi pas y replanter un peu de verdure en attendant les travaux ?»

Sabine Verdeau

La mort de Nordine : précision

Dans l'article de notre dernier numéro sur la mort de Nordine, animateur de RESF, quelques lignes coupées avaient rendu un passage peu clair. Marie-Cécile Plà, la femme de Nordine, nous demande de préciser qu'il avait bien ses papiers en règle. Il est vrai qu'en 2007, l'administration ne lui avait renouvelé son titre de séjour qu'avec un retard de trois mois, ce qui lui avait interdit un voyage, ainsi que vous l'avez indiqué. Mais Nordine, depuis 2006, n'était plus un sans-papiers et c'est pour les autres qu'il se battait. «Sans quoi, nous dit Marie-Cécile, il n'aurait pas pu agir publiquement contre l'injustice comme il l'a fait.»

Les permanences de La Chouine

Dans notre numéro d'avril, dans notre papier sur La Chouine, crèche parentale au 16 rue Hermel, nous avions écrit que chaque famille devait une demi-journée de permanence par mois. Erreur. C'est, évidemment, une demi-journée par semaine. Dans une crèche parentale, les familles sont fortement impliquées et se relaient pour être présentes tous les jours.



Et hop

Bus 80. Un couple âgé va descendre, elle encore solide sur ses jambes, lui beaucoup moins, qui s'appuie avec précaution sur sa canne. Pour l'épreuve de la première marche du bus, elle le tient fermement par le bras. Mais pour la seconde qui donne accès à la rue, c'est plus difficile : la marche est haute encore, et, pour poser la canne, il faut bien viser l'espace entre l'autobus et le bord du trottoir.

À nouveau, elle le tient fermement, il hésite, la canne avance, recule, il tend la jambe, se lance, pose enfin le pied sur la chaussée. Et elle alors, sans l'ombre d'une ironie : «Et hop !»

Alain Azouvi

Sur un mur

Lu sur un mur de Paris 18e : «Moi, comme je suis black, pour trouver un job je me suis peint en blanc. A l'inverse, si tu veux trouver un keuf t'as qu'à te peindre en black. Si dans les trois minutes t'es pas contrôlé, sur la vie de ma mère je te rembourse le pot de peinture.»

Et c'est signé :

GUS

PETITES ANNONCES

■ Les beaux jours reviennent. Si vous avez un **jardin**, une **terrasse** et **pas le temps de vous en occuper**, contactez-moi, je peux vous aider. Tél. : 06 64 12 62 85. Paris intra muros.

■ Urgent : **moniteur-éducateur** (admis concours IRTS) **cherche contrat de professionnalisation** pour rentrée de septembre 2009. Tél. : 06 81 85 74 75.

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclançon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre

capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34

■ **Professeur d'anglais**, également avocat, **donne des cours** particuliers en anglais juridique et en civilisation américaine et chinoise. gazhuie@ hotmail.fr ou 06 10 71 01 04

TARIF DES PETITES ANNONCES :

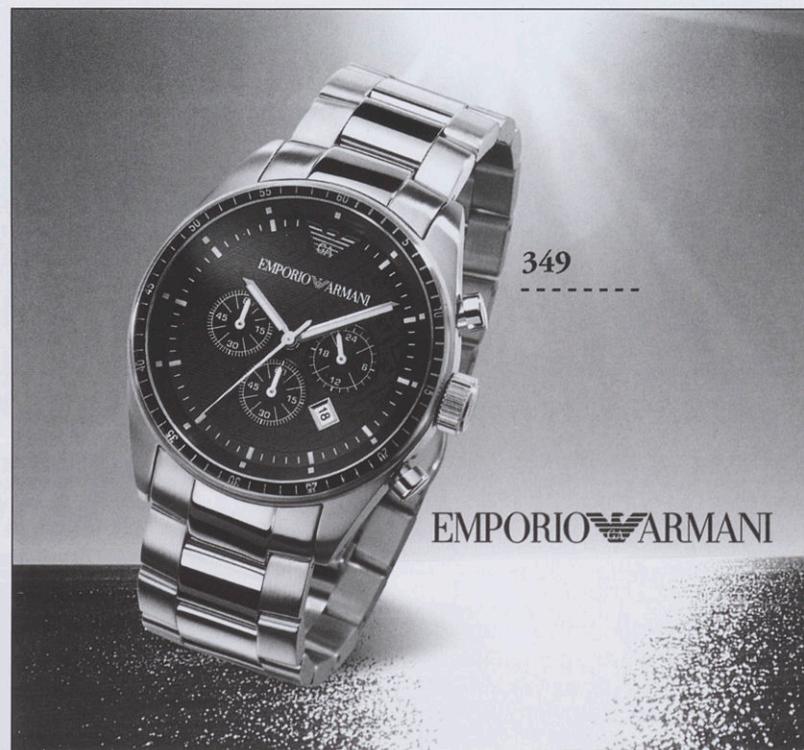
- **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.
- Les commandes doivent nous parvenir pour le **20 du mois** précédant la parution.

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les **abonnements** doivent être impérativement envoyées par écrit.

● L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinet, Fabrice Benoist, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Nicolas Chastagnier, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Sylvain Gasnier (Vain), Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Bruno Lemesle, Mathieu Le Floch, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Jean-Louis Saux, Robert Sebbag. ● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette** : Nadia Djabali. ● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.



Remise d'exception **comptoir Joffrin**
30€
 Bijoutier - Joaillier - Horloger
 28, rue Hermel - 75018 PARIS
 Tél. 01 46 06 40 25

Offre valable jusqu'au 30 septembre 2009, déductible de tout achat de 199 € minimum, et non cumulable avec toute autre promotion, hors service après vente. Sur présentation de cette publicité. Ce bon d'achat s'utilise en une seule fois et il ne peut être ni échangé, ni revendu, ni remboursé même partiellement.

Quand la police s'emmêle et dérape : quatre affaires épinglées par la CNDS

La Commission nationale de déontologie de la sécurité a publié son rapport annuel sur des manquements de la police dont elle a été saisie. Quatre affaires signalées dans l'arrondissement.

Un enfant de 9 ans gardé quatre heures au poste de police pour une gifle. Un policier piégeant une suspecte en se faisant passer pour un conseiller d'orientation. Une arrestation mouvementée d'une vendeuse à la sauvette enceinte de huit mois. Cinq jeunes se plaignant de violences lors de leurs interpellations et gardes à vue...

La Commission nationale de déontologie de la sécurité (CNDS) signale quatre affaires qui se sont déroulées entre 2007 et 2008 à la Goutte d'Or, à la Porte-Montmartre et à La Chapelle dans son rapport annuel qu'elle vient de rendre public. Autorité administrative indépendante, créée en 2000 pour veiller au respect de la déontologie, du droit, de la morale ou des libertés individuelles de la part de la police, la gendarmerie, les douanes ou l'administration pénitentiaire, la CNDS peut être saisie de tout manquement et donne avis et recommandations transmis aux autorités concernées.

Un enfant de neuf ans

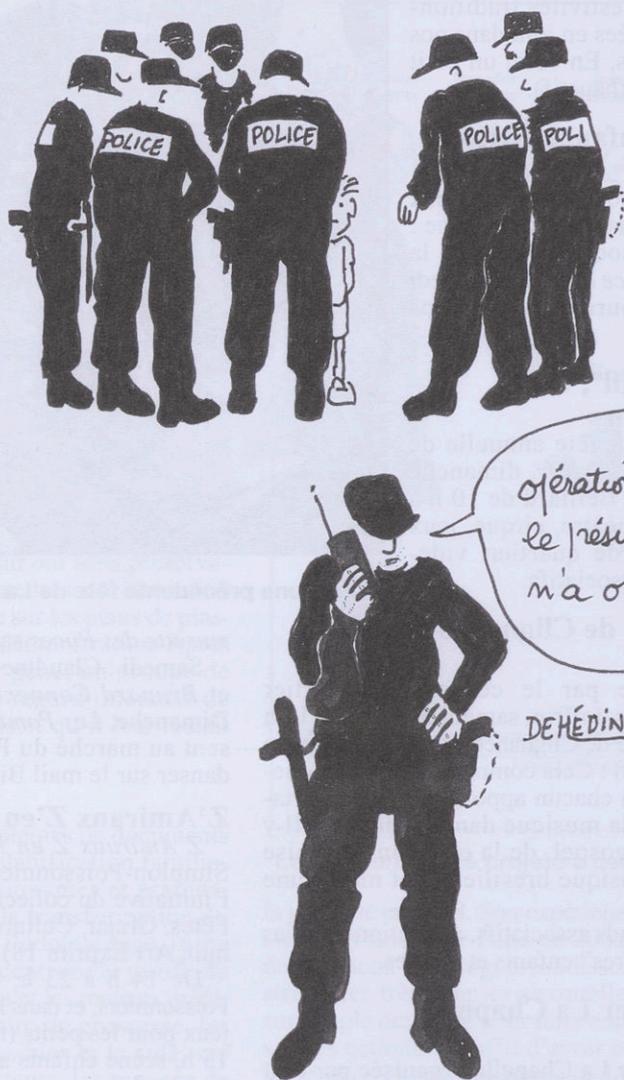
Ainsi, le rapport cite l'affaire de ce petit garçon de 9 ans, élève de CM1 au 61 rue de Clignancourt, que la police était venue chercher à l'école même, le 12 février 2008, pour l'emmener au poste de la Goutte d'Or et le garder pendant quatre heures pour s'être battu avec une camarade et lui avoir asséné une gifle qui l'avait fait tomber par terre.

Saisie par la défenseure des enfants, la Commission avait jugé l'intervention « inopportune, injustifiée et disproportionnée » ainsi que « potentiellement traumatisante » et elle avait recommandé des poursuites disciplinaires à l'encontre du commissaire et du lieutenant de police concernés (voir *Le 18e du mois* de mars 2008 et de janvier 2009).

Un stratagème

Deuxième affaire citée, celle du policier qui a piégé une mère d'élève soupçonnée de trafic de drogue en se faisant passer pour un conseiller d'orientation du collège de son fils, le collègue Maurice-Utrillo, et en la convoquant sur place pour l'arrêter aux portes mêmes de l'établissement. C'était le 12 septembre 2007.

La Commission a jugé que le



motif de l'arrestation était « pertinent » mais que « le stratagème était injustifiable ». Elle a préconisé des sanctions administratives et fait valoir qu'alléguer ainsi d'une fausse identité était « constitutif d'une infraction pénale » (voir *Le 18e du mois* de novembre 2007 et décembre 2008).

Une dame enceinte

La Commission relate également une arrestation, le 17 juillet 2007, à l'angle des rues Dejean et des Poissonniers, d'une vendeuse à la sauvette de safou (fruit africain). La dame, une Camerounaise, enceinte de huit mois, s'est débattue, a été maîtrisée par les policiers, emmenée de force au poste et placée en garde à vue pour « outrage et rébellion ».

Entre-temps, les policiers ont fait usage de gaz lacrymogène qui ont atteint le fils de quatre ans de la vendeuse de safou. La dame accuse les policiers de l'avoir frappée et, effectivement, un médecin a constaté lésions et hématomes. Les poli-

ciers toutefois affirment l'avoir simplement maintenue en veillant à ce que son ventre ne soit pas blessé.

La Commission constate un « manque de discernement » dans cette interpellation, estime que « l'usage de la force n'était en rien justifié », et « regrette vivement que l'enfant ait été atteint par le gaz ».

Toutefois, elle déclare ne pouvoir se prononcer sur un éventuel manquement à la déontologie.

Cinq ados à La Chapelle

En revanche, pour le dernier cas, la Commission préconise d'engager des poursuites disciplinaires à l'encontre des policiers et demande même au procureur de la République « d'envisager l'opportunité d'engager des poursuites pénales ».

L'affaire remonte au 24 avril 2007. Elle s'est déroulée à l'angle des rues Raymond-Queneau et Jean-Cottin. Des policiers, qui avaient été plus tôt dans la soirée insultés par un groupe de jeunes, ont interpellé, à 21 h 45,

cinq jeunes dont l'un avait 18 ans mais les quatre autres entre 15 et 17 ans. Les policiers disent les avoir « identifiés parmi le groupe d'auteurs d'insultes ». Les ados nient être ceux qui les avaient proférées.

Quoi qu'il en soit, ils ont été emmenés et placés en garde à vue pour « refus de se soumettre aux vérifications, incitation à l'émeute, menaces de commettre une destruction d'un bien public en réunion ». Ils ont été d'ailleurs condamnés, le 22 juin, pour certains, à des peines de travail d'intérêt général, de prison avec sursis pour l'un, deux mois ferme pour un autre.

La Commission base, toutefois, son avis sur les conditions d'interpellation et de garde à vue, cette dernière ayant duré 44 heures, longueur jugée « légale mais excessive ».

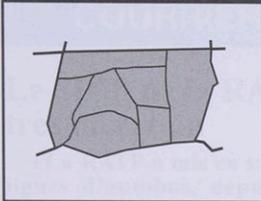
Quant à l'arrestation, les jeunes ont été sommés de s'allonger par terre. Ils disent l'avoir fait « sans protester » mais avoir été « insultés, menottés, frappés à coups de matraque et gazés à bout portant ». Les policiers disent que les jeunes ont refusé de s'allonger, se sont rebellés », qu'ils ont donc dû faire « usage de techniques professionnelles d'intervention pour les maîtriser ». Ils disent aussi avoir fait usage de bombes lacrymogènes parce qu'un groupe hostile d'une dizaine de personnes s'était approché et donc pour « maintenir les perturbateurs à distance ».

La Commission note, outre les contradictions entre interpellés et interpellateurs, des contradictions dans la présentation même des faits par les policiers. Elle ajoute que les certificats médicaux de quatre des cinq jeunes font état de « lésions compatibles avec les violences alléguées » et elle « tient pour établi que les jeunes ont été victimes de violences illégitimes ».

Elle souligne enfin que « les gaz lacrymogènes doivent être utilisés de manière défensive et non pour faciliter une interpellation en l'absence d'agression physique ou de comportement dangereux ou menaçant, et que leur usage abusif constitue une violence pénalement punissable ».

La Commission situe la rue Raymond-Queneau à la Goutte d'Or, c'est dommage mais cela ne change rien à l'affaire.

Marie-Pierre Larrivé



Les conseils de quartier s'affichent

Le service de la démocratie locale de la mairie du 18^e l'a annoncé fin mai : chaque conseil de quartier disposera d'ici à la fin 2009 de trois panneaux d'information pour communiquer auprès de ses citoyens. C'est une bonne nouvelle pour ces conseils qui peinent à faire connaître leur action et leur rôle depuis leur création en 2002.

Vieux serpent de mer de la politique locale, les premières demandes d'attribution de panneaux aux conseils de quartier remontent à 2006. L'Hôtel de Ville a tranché positivement face à la majorité qui s'est dégagée autour de cette question parmi les conseils de quartiers de la capitale. Concrètement, ces panneaux auront des dimensions de 50 x 70 cm, ils seront installés par une société privée et seront entretenus par les services de la mairie. Après les études de faisabilité début juillet, les conseils seront informés et les panneaux seront installés d'ici à la fin de l'année. ■

Une nouvelle société pour le ramassage des ordures

À partir de juin, une nouvelle société, la *Polyurbaine-Derichebourg*, assure le ramassage des ordures dans notre arrondissement, remplaçant la SITA. Le contrat qui liait Paris à la SITA arrivait en effet à échéance cette année et, comme le veut la loi, un appel d'offres a eu lieu. La *Polyurbaine-Derichebourg* a été choisie comme proposant la meilleure prestation, à la fois en matière de respect du cahier des charges établi par la municipalité et en matière de tarifs.

La *Polyurbaine-Derichebourg* fait partie du groupe dirigé par Daniel Derichebourg, qui emploie au total 54 300 salariés et travaille dans 31 pays, avec trois branches principales : services aux entreprises (propreté, accueil et sécurité, énergie, manutention, intérim...), transport aérien (*Servisair*), environnement (collecte et recyclage des déchets dans environ trois cents communes en France).

Daniel Derichebourg est un ancien ferrailleur qui a commencé avec une petite entreprise de récupération de déchets industriels et a su, en saisissant opportunément les occasions qui se présentaient, s'agrandir sans cesse. Ce groupe présente toutefois ici et là des signes de fragilité : plusieurs de ses filiales ont été, ces derniers mois, mises en dépôt de bilan. Selon le journal *Le Parisien* (18 avril 2009), il aurait fait l'objet d'une enquête pour délit d'initié, et aurait par ailleurs été mis en examen dans une instruction sur une affaire de corruption présumée dans l'attribution de marchés de la Ville de Paris, à la suite d'une dénonciation par un ancien salarié. ■

Sortir, faire la fête dans les rues, places et jardins

Les beaux jours reviennent et nous permettent d'apprécier toutes les festivités traditionnellement organisées en juin dans nos rues et nos jardins. En voici un petit avant-goût (non exhaustif).

Journée de l'enfance africaine, samedi 6 juin

Débats, projections, concerts, jeux pour enfants, dégustation de cuisine : une dizaine d'associations fêtent la *Journée de l'enfance africaine*, samedi 6 juin toute la journée aux Jardins d'Éole.

"Talus mon mail", dimanche 7 juin

Talus mon mail, fête annuelle de l'association *Moskova.fr*, dimanche 7 juin sur le mail Belliard de 10 h à 18 h : musique, théâtre, cirque, jeux d'enfants, repas de quartier, vide-greniers, stands associatifs.

Fête du square de Clignancourt, samedi 13 juin

Fête organisée par le conseil de quartier Clignancourt-Jules-Joffrin, samedi 13 juin, de 12 h à 18 h 30, au square de Clignancourt (square Maurice Kriegel-Valrimont) : Cela commence par un pique-nique collectif, où chacun apporte un plat à partager, puis place à la musique dans le kiosque. Il y aura du jazz, du gospel, de la chanson française réaliste, de la musique brésilienne et même une comédie musicale.

Par ailleurs, stands associatifs, animation pour les enfants et "troc livres" enfants et adultes.

Fête du quartier La Chapelle, samedi 13 juin

Fête du quartier La Chapelle organisée par tout un collectif d'associations de quartier, samedi 13 juin. Navette par le petit train de Montmartre pour se rendre d'un lieu festif à l'autre : square Hébert, square Rachmaninov, square Charles-Hermite, Jardins d'Éole. Spectacles, concerts, jeux et animation, guinguette et repas de quartier.

Jazz musette des Pucés, samedi 13 et dimanche 14 juin

Festivités autour du traditionnel festival *Jazz*

Des brocantes et vide-greniers

Brocantes de rue et vide-greniers se succèdent, et se télescopent même, les week-ends de juin à travers notre arrondissement.

- Samedi 6 juin : brocante place des Abbesses, organisée par le *Lions Club*, de 7 h à 19 h.
- Dimanche 7 juin : vide-greniers sur l'esplanade des Jardins d'Éole, organisé par l'association *Vivre ensemble à Maroc Tanger* de 7 h à 20 h
- Dimanche 7 juin : vide-greniers sur le mail entre les rues Belliard et Leibniz, organisé par l'association *Moskova.fr* de 8 h à 20 h.
- Samedi 13 juin : vide-greniers, rue Caulaincourt, organisé par l'association *Montmartre à la Une*.
- Dimanche 14 juin : vide-greniers rue des Amiraux

et rue de Clignancourt, organisé par l'association *Simplon en fêtes*, de 8 h à 20 h.

- Dimanche 14 juin : vide-greniers rues Muller, Feutrier et André-del-Sarte, organisé par l'association *Arcane 18*, de 9 h à 18 h.
- Samedi 20 juin : vide-greniers, du 150 au 160 boulevard Ney, organisé par l'association des commerçants, *Carré de la Porte Montmartre*, de 9 h à 19 h.
- Dimanche 28 juin : vide-greniers sur le terre-plein du boulevard de Rochechouart, organisé par le *Collectif des riverains*. (Voir page 12.)
- Dimanche 28 juin, brocante rue Ordener (entre rues Montcalm et Championnet), organisée par la société *La Haute vallée de Loire*.

DR



Lors d'une précédente fête de La Chapelle.

musette des Pucés samedi 13 et dimanche 14 juin.

Samedi : Claudine Letembert chante au *Petit Ney* et *Brunard Connexion* passe à *La Renaissance*. Dimanche, *Les Pommes de ma Douche* se produisent au marché du Poteau et *La Guinche* invite à danser sur le mail Binet.

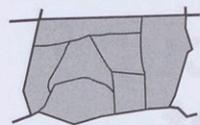
Z'Amiraux Z'en Fêtes samedi 27 juin

Z'Amiraux Z'en Fêtes : Le quartier Amiraux-Simplon-Poissonnier fait la fête samedi 27 juin à l'initiative du collectif d'associations (Simplon en Fêtes, Grajar, Cultures sur Cour, le LEA, 4 à 4 dix-huit, Art Exprim 18).

De 14 h à 23 h, entre les rues Boinod et des Poissonniers, et dans le square, sera installé un espace jeux pour les petits (maquillage, atelier dessin...). À 15 h, scène enfants avec démonstration de tours de magie, danse, capoeira... À 17 h, scène ados avec danse, rap et R'n B. À 20 h, soirée concert pour tous.

Avant et après la Fête de la musique

La Fête de la musique, c'est dimanche 21 juin mais il y a aussi un avant et un après. Ainsi, samedi 20, au jardin sauvage Saint-Vincent, on pourra écouter le duo Benjamin Bondonneau (clarinette) et Fabrice Charles (trombone). Samedi 27, au square Rachmaninov, ce sera le tour de Didier Lasserre (batterie) en solo puis en duo avec Sylvain Guérineau (sax ténor).



Contraception, sida... Bien s'informer pour mieux se protéger

C'était une initiative du Conseil de la jeunesse du 18^e.

Découvrir à 16 ans qu'on attend un bébé après une première et unique relation sexuelle, affronter bravement tous les problèmes qui surgissent alors, croire naïvement avoir trouvé la solution idéale, se confronter pourtant à une réalité bien plus complexe : avec la projection du joli film *Juno*, le Conseil de la jeunesse du 18^e arrondissement avait invité en mai collégiens et lycéens à réfléchir sur les bonheurs et les risques de leurs premiers pas dans une vie amoureuse.

Dans la grande salle de la mairie, après un moment de timidité sur ces sujets intimes, les questions ont fusé quand de petits groupes se sont constitués autour des animateurs des différents organismes venus informer les jeunes avec des mots choisis mais aussi toute la précision nécessaire : le Planning familial, l'association AIDES, l'Atelier santé ville de l'arrondissement.

À qui s'adresser si on est enceinte ? Est-on obligé de faire l'amour ? Faut-il l'autorisation des parents pour prendre la pilule ? et pour demander un avortement ? Un préservatif féminin, c'est quoi ? Attrape-t-on forcément le sida si on fait l'amour sans préservatif ? Comment apprendre à bien mettre ce préservatif ? Et de joindre le geste à la pratique sur les pénis de plastique apportés pour permettre la démonstration. Après quelques rires pour cacher leur gêne, un groupe de garçons a osé se lancer sous le regard intéressé de quelques filles, et tous ont appris... qu'il leur restait beaucoup à apprendre.

Des documents bien utiles

Chacun est reparti les poches pleines de documents utiles : adresses des centres de planification familiale et des centres de dépistage anonymes et gratuits, petits livrets d'information sur la transformation du corps des filles et des garçons à l'adolescence, la vie sexuelle, les moyens de contraception, la pilule du lendemain, les dispositions légales et les moyens médicaux pour l'interruption volontaire de grossesse, les maladies sexuellement transmissibles et le sida, ses symptômes, les traitements existants, les moyens de se protéger.

Un succès pour le Conseil de la jeunesse du 18^e qui reprenait ce jour-là ses activités autour de son nouvel animateur, Xavier Aubry, et de l'adjointe à la Jeunesse et aux âges de la vie, Violaine Trajan. Le 18^e arrondissement fut le premier de Paris à créer un Conseil de



Le film *Juno* a été projeté à cette occasion.

la jeunesse en 1998. Son expérience contribua à la décision du Conseil de Paris en 2001 de créer un conseil dans chacun des vingt arrondissements parisiens. Des structures très souples auxquelles on peut participer sur simple demande pour faire entendre sa voix, proposer des actions. Il suffit d'avoir entre 13 et 25 ans, de vivre dans l'arrondissement et de se porter volontaire auprès de l'animateur (xavier.aubry@paris.fr et conseil.jeunesse18@paris.fr, ou 01 55 79 76 85).

Les jeunes du conseil sont déjà lancés dans la préparation de leur prochaine action, une fête des collégiens le 2 juillet pour les élèves de troisième.

Marie-Odile Fargier

Les taux de réussite au bac

Pour les lycéens, juin est le mois du bac. Comment se comportent les élèves des trois lycées du 18^e : le lycée Rabelais (lycée technologique spécialisé dans les professions du secteur social et sanitaire, avec aussi des classes d'enseignement général), le lycée Auguste-Renoir (lycée technologique spécialisé dans les professions artistiques) et le lycée Charles-de-Foucauld (lycée privé d'enseignement général) ? Les résultats de l'an dernier, publiés il y a quelques semaines, indiquaient en tout cas des progrès pour deux de nos lycées.

En 2008, **Rabelais** a compté 66 % de réussite au bac, se classant

112^e sur les 125 lycées parisiens. Résultat encore modeste, mais qui marque une progression très sensible par rapport à 2007 où, avec 53 % de réussites, il était avant-dernier.

Charles-de-Foucauld, quant à lui, était en 28^e position avec 99 % de réussites (96 % en 2007).

En revanche, **Auguste-Renoir** était en recul : 76 % de réussites (83 % en 2007).

En tête du palmarès des lycées parisiens en 2008, on trouve sans surprise Louis-le-Grand et Henri-IV, avec 100 % de réussites, plus un grand nombre de mentions. Dix-huit autres établissements publics ou privés attei-

gnaient 100 %. Toutefois ces résultats impressionnants ne sont pas seulement le fruit de la qualité de l'enseignement, mais aussi d'une sélection sévère à l'entrée au lycée, ainsi qu'aux passages d'une classe à l'autre. C'est en éliminant féroce les élèves médiocres et moyens que ces "grands" lycées conservent leur prestige.

Le taux de réussite au bac n'est donc pas le seul critère pour juger de la qualité d'un établissement. Un autre critère est le pourcentage d'élèves de seconde qui sont amenés jusqu'au niveau du bac. Pour des lycées situés en quartiers populaires, c'est de première importance. ■

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement

Lundi 29 juin (18 h 30) en mairie.

■ 5 juin : Signature à la Librairie des Abbesses

Signature, vendredi 5 juin, 18 h 30, à la Librairie des Abbesses (30 rue Yvonne-Le-Tac) du livre de Sophie Duf, *BB, l'art d'être parent*. Fins petits dessins assortis de légendes racontant tout ce qu'il faut pour faire un bébé.

■ 5 et 6 juin :

La Tortue voyageuse à la MDA

La Tortue voyageuse présente vendredi 5 et samedi 6 juin à la Maison des associations (15 passage Ramey) ses activités de coopération avec des villages du Burkina Faso et ses échanges culturels entre enfants d'ici et de là-bas. Ateliers pour enfants. Lectures avec la compagnie *Gaby Sourire*. Arts plastiques avec *La Soupape ailée*.

■ 6 juin : Braderie

Braderie à la *Maison verte* (127 rue Marcadet) samedi 6 juin de 10 h 30 à 16 h.

■ 6 et 7 juin :

Kermesse à Ste-Geneviève

Kermesse de la paroisse Sainte-Geneviève-des-Grande-Carières, samedi 6 et dimanche 7 juin (11 h à 19 h). Braderie, livres, jeux, musique.

■ 6 et 7 juin :

Brocante à Saint-Paul

Brocante samedi 6 et dimanche 7 juin à l'église Saint-Paul, 90 bd Barbès.

■ 6, 13, 27 juin : À L'Interloque

Braderie de livres, samedi 6 juin, friperie samedi 27 juin à *L'Interloque*, 7 ter rue de Trétaigne. Bourse aux vélos, samedi 13 juin au 14 rue des Cloys (11 à 17 h).

■ 9, 11, 17 et 24 juin :

Lectures à L'Éternel Retour

Quatre rencontres-lectures en juin à la librairie *L'Éternel Retour*, 77 rue Lamarck (19 h 30) dont, mardi 9, une lecture autour de *Play Strindberg*, la pièce de Dürrematt jouée actuellement à *L'Atalante*. (voir www.leternelretour.fr).

■ 10 juin : Dépistage sida

Dépistage anonyme et gratuit du sida, mercredi 10 juin (13 à 18 h, à la mairie).

■ 10 et 16 juin : Comptes rendus de mandat de la municipalité

Comptes rendus de mandat de la municipalité. Mercredi 10 juin à 19 h au collège Daniel-Meyer pour les actions entreprises dans les quartiers La Chapelle-Marx-Dormoy et Charles-Hermite-Évangile. Mardi 16 juin à 19 h, cité Traëger (face au 28 rue Boinod) pour Amiraux-Simplon-Poissonniers et Goutte d'Or - Château-Rouge.

(Suite de l'agenda page 6)

(Suite de la page 5)

■ **10 au 18 juin : Une expo de pochettes de disque**

Exposition au centre musical Barbara (1 rue Fleury) des projets de pochettes de disques, réalisés par les enfants de l'atelier de dessin d'Art Exprim pour l'album du groupe *Treemouth*. Du mercredi 10 au jeudi 18 juin.

■ **11 juin : Atelier d'écriture**

Atelier d'écriture organisé par *La Ruche des arts* jeudi 11 juin (20 h à 22 h 30) MDA, 15 passage Ramey.

■ **13 et 14 juin : Braderie**

Braderie vêtements, samedi 14 et dimanche 15 juin (10 h à 18 h). *Secours populaire*, 6 passage Ramey.

■ **18 juin : Rencontre littéraire**

Dîner autour du livre de Pascale Bordet et Laurencine Lot, *La Magie du costume*, au restaurant *Diapason du Terrass hôtel* (12 rue Joseph-de-Maistre) jeudi 18 juin, à 19 h 30. Michel Bouquet invité d'honneur. Rés. indispensable. 50 €.

■ **19 et 20 juin :**

Concerts de Tjad Compagnie

Concert de l'atelier de musique de *Tjad Compagnie*, école de musique (initiation, instruments tous styles) et département de musique ancienne, vendredi 19 juin, puis auditions et concerts de fin d'année, samedi 20 juin, 6 rue Esclançon.

■ **21 juin : Biennale du livre**

Biennale du livre de la *République de Montmartre* dimanche 21 juin, de 14 à 18 h. Trente auteurs présents pour dédicacer. *Terrass hôtel*, entrée libre.

■ **24 juin : Projets d'urbanisme à La Chapelle**

Exposition des projets d'urbanisme du quartier Chapelle dans la "maison mobile" de la Ville, mercredi 24 juin rue Philippe-de-Girard.

■ **24 juin : Soirée poésie**

Soirée poésie de la *Ruche des arts* mercredi 24 juin au *Bab Ilo*, 9 rue du Baigueur. Thème : le départ.

■ **26 juin : Poètes en Résonance**

Les poètes Patrice Delbourg, Nicole Brossard, Emmanuel Laugier liront leurs poèmes au cours de la soirée du vendredi 26 juin à 20 h, par l'association *Résonances*, 8 rue Camille-Flammarion. Entrée libre.

■ **27 juin :**

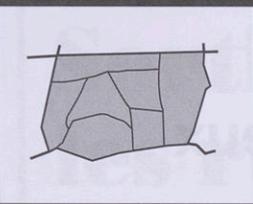
Marche avec nos aînés

Emana (En marche avec nos aînés), association de convivialité avec les seniors, organise, samedi 27 juin, une balade à bord du Montmartrotrain (RV 14 h, place Constantin-Pecqueur) puis goûter en musique et hommage à Bashung, salle paroissiale St-Jean-de-Montmartre. Tél. : 01 42 55 29 19

■ **27 juin : Balade du Petit Ney**

Balade pour découvrir le quartier Moskova-Porte Montmartre avec le *Petit Ney*, samedi 27 juin à 15 h. RV au *Petit Ney*. Rés. : 01 42 62 00 00.

La vie du 18^e



Les Tamouls ont occupé le square de Jessaint

Au matin du vendredi 15 mai, un groupe important de Tamouls occupait le square de Jessaint, près du métro La Chapelle. Au centre du square, une tente abritait deux des leurs en grève de la faim. Environ deux cents hommes et femmes se tenaient autour, dans le square et sur le boulevard de la Chapelle. Au soir du samedi, la police les a évacués.

Objectif du mouvement : soutenir la demande d'un cessez-le-feu au Sri-Lanka, et aussi affirmer un soutien au mouvement des *Tigres de l'Elam Tamoul*, dont les combattants étaient encerclés dans un périmètre de plus en plus restreint au nord du Sri-Lanka et soumis, en même temps que des milliers de civils, à d'intenses bombardements.

Le choix du square de Jessaint s'explique par le fait que les Tamouls sont particulièrement implantés dans ce secteur : la partie nord de la rue du Faubourg-Saint-Denis (côté 10e) a presque l'aspect d'une rue tamoule ; côté 18e, ils sont nombreux aussi, autour des deux temples (rue Philippe-de-Girard et rue du Département), ainsi que vers la rue Labat.

Grévistes de la faim

Depuis septembre 2008, début de «l'offensive finale» lancée par l'armée sri-lankaise, la mobilisation est forte chez les Tamouls de Paris. Plusieurs rassemblements ont déjà eu lieu au carrefour rue Marx-Dormoy-boulevard de la Chapelle, dont l'un fut dispersé plutôt rudement par la police.

Début avril, une grève de la faim était entamée sur l'esplanade du Trocadéro ("esplanade des Droits de l'homme"), d'où la police les a chassés. Ils ont participé en masse au défilé syndical du 1er mai. Le 13 mai, une manifestation les a conduits de l'Opéra à la République où ils ont installé la tente des grévistes de la faim. À nouveau, la police les a délogés. À la mi-mai, Ils occupaient le square de Jessaint.

À la veille de la capitulation

Les mines étaient sombres : les nouvelles du Sri-Lanka étaient très mauvaises. D'ailleurs, on devait apprendre le surlendemain la capitulation du dernier réduit des *Tigres*.

Des pancartes annonçaient : "Grève de la faim jusqu'à la mort". Des drapeaux du mouvement des *Tigres tamouls* voisinaient avec des drapeaux français. Quelle organisation est à l'origine de ces actions ? «Il n'y a pas de responsables», nous assurait l'un d'eux. *Nous sommes tous des responsables.* Déclaration faite sans doute dans un but de protection, mais difficile à croire...

Le samedi en fin d'après-midi,



Une forte délégation tamoule participait au défilé syndical du 1er mai.

soudain ils ont occupé le carrefour, bloquant la circulation. Un automobiliste qui tentait de passer en force, au risque de renverser un des manifestants, avait vu sa voiture sérieuse-

ment endommagée par des hommes en colère. Puis l'intervention de la police a mis fin à l'occupation de la place et à celle du square.

Noël Monier

Une guerre de vingt-six ans

Les Tamouls sont un peuple originaire du Tamil-Nadu, région du sud-est de l'Inde. C'est là que se trouvaient jadis les "comptoirs français de l'Inde" (Pondichéry, Mahé, etc.), d'où une proximité culturelle historique qui explique que nombre de réfugiés tamouls se sont installés en France.

Des Tamouls étaient présents depuis des siècles dans l'île voisine du Sri-Lanka (Ceylan), mais à la deuxième moitié du XVIIIe siècle, après la colonisation britannique, ils y arrivent en masse comme main-d'œuvre agricole.

Lors de l'indépendance du Sri-Lanka en 1948, les Cinghalais, population majoritaire dans l'île (75 %), ont refusé la citoyenneté aux Tamouls. Une politique de discrimination a été mise en œuvre : la langue cinghalaise seule reconnue comme langue officielle, le bouddhisme religion d'État (alors que les Tamouls sont hindous en majorité, quelques-uns chrétiens et musulmans),

quotas restrictifs pour l'accès aux universités et à certaines professions, cantonnement dans les besognes les plus basses.

Des voyageurs français au Sri Lanka au début des années 1980 témoignent du mépris avec lequel les Tamouls étaient traités. Des "pogroms" ont eu lieu contre eux en 1951, 1958, 1971, 1977 et 1983. En 1983, les *Tigres de l'Elam Tamoul* prennent les armes et réclament la création d'un État tamoul indépendant dans le nord de l'île. Cette guerre a conduit plus d'un million de Tamouls à fuir l'île, se réfugiant essentiellement en France et en Grande-Bretagne.

Les *Tigres* sont un mouvement extrémiste, mais ils n'auraient pas obtenu auprès de la population tamoule un soutien aussi fort si leurs revendications ne répondaient pas à un réel problème, auquel l'écrasement militaire des insurgés ne suffira pas à apporter une réponse. ■

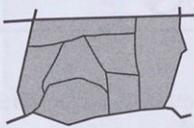
Paris lance une campagne contre le blanchiment de la peau

La Ville de Paris lance une campagne d'information et de prévention contre les dangers de produits de blanchiment de la peau.

Elle a été présentée par Isabelle Mananga, fondatrice de l'association *Beauté noire*, et Ian Brossat, élu communiste du 18e, qui a fait inscrire cette campagne au budget municipal. Celle-ci sera ciblée dans les quartiers où ces

produits sont nombreux à être vendus, comme à Château-Rouge.

Parfois en vente illégale, savons, crèmes, lotions, laits éclaircissants risquent d'abîmer la peau. Surtout, ils peuvent contenir de l'hydroquinone, substance cancérigène. Ils peuvent aussi comporter des corticoïdes, susceptibles d'entraîner hypertension, diabète, insuffisance rénale et problèmes osseux. ■



Vidéosurveillance : la déconcertation est de mise

“Vidéosurveillance” ou “vidéoprotection” ou encore “vidéotranquillité” ?

Le “non-débat” sur la vidéosurveillance se poursuit... Conseil d'arrondissement et Conseil de Paris sont les lieux d'affrontement de la majorité municipale. Le scénario est toujours le même : les élus communistes et Verts dénoncent le plan de 1 226 caméras qui doivent être installées dans les rues de Paris d'ici à 2011. Le PS rétorque que ce dispositif était inscrit dans le programme des municipales et qu'il est hypocrite de faire semblant de le découvrir.

De son côté l'UMP demande davantage de caméras, notamment dans les logements sociaux, en expliquant que les populations les plus fragiles ont aussi droit à la sécurité.

Sur les 93 caméras implantées dans le 18e, six adresses ont fait l'objet des réserves de la municipalité du 18e qui demande de ne pas en implanter devant les structures d'accompagnement social, sanitaire et de loisirs. Trois de ces adresses contestées sont des structures d'aide aux toxicomanes : Espoir Goutte d'Or (EGO) et, à La Chapelle, la Boutique (rue Philippe-de-Girard) et le Sleep'in (rue Pajol). Quatre autres lieux à la Goutte d'Or sont concernés : le Point d'accès aux droits, Accueil Goutte d'Or (qui fait de l'alphabétisation de femmes immigrées et de l'aide aux devoirs pour les enfants), Ados (qui s'occupe d'adolescents et d'enfants) et l'Espace jeunes Goutte d'Or.

Sentiments d'insécurité

Le 29 avril dernier, le préfet de police a tenu à la mairie une réunion publique afin de discuter avec la population sur les questions de sécurité. Le public nombreux était apparemment acquis presque entièrement à la vidéo-



surveillance (appelée “vidéoprotection” par les services de l'État et “vidéotranquillité” par les militants UMP). Les quelques participants qui souhaitaient exprimer leur désaccord, notamment Pascal Nicolle, représentant de la Ligue des droits de l'Homme, et Pascal Julien (Les Verts) ont terminé leurs interventions sous les huées. Si la préfecture de police avait souhaité prendre le pouls de la population parisienne sur la question, elle aura été confortée dans son projet.

À l'image de cette réunion, les sondages confirment que les personnes interrogées sont majoritairement pour la vidéosurveillance. Reste à comprendre pourquoi elles acceptent aussi facilement d'être surveillées. «*Si les effets de la vidéoprotection ne sont pas toujours mesurables en termes de baisse de la délinquance [c'est nous qui soulignons], le sentiment d'insécurité est toujours favorablement impacté. Toutes les enquêtes d'opinion réalisées dans les villes équipées de ces dispositifs confirment cette tendance. Une fois la vidéo installée, la population se sent plus en sécurité. A ses yeux, l'espace public paraît désormais maîtrisé*», explique un rapport de l'Institut national des hautes études de sécurité.

Un coût considérable

Le budget alloué à cette opération reste désespérément opaque. Entre 250 et 300 millions d'euros au total sont annoncés. N'est-ce pas cher payé pour le contribuable parisien (dont les impôts locaux vont connaître une hausse de 9 % en 2009) pour principalement rassurer la population, sans effet mesurable sur la délinquance ?

Quoi qu'il en soit, les entreprises à même de fournir ces dispositifs doivent se frotter les mains. Rappelons qu'en France le chiffre d'affaires de ce secteur a doublé en dix ans pour arriver à 751 millions d'euros en 2006. Le plan parisien va se déverser sur un secteur dont le dynamisme s'explique par l'explosion de la demande. «*La vidéoprotection bénéficie incontestablement d'un effet de mode qui crée un cercle*

vertueux de dynamisme économique : plus la demande est forte et variée (collectivités territoriales, grandes entreprises, commerçants, particuliers...), plus les besoins exprimés sont nombreux, plus l'offre se diversifie en conséquence, associant innovation, développement et communication, plus les applications de la vidéo protection s'élargissent et se font connaître... et plus

la demande augmente», précise le même rapport.

Aux conseils de quartier

Lorsque la puissance publique engage des sommes aussi considérables pour un dispositif dont l'efficacité n'est pas avérée et qui restreint les libertés, n'est-il pas légitime que le

projet fasse l'objet d'un large débat public ? Pour le moment aucune concertation digne de ce nom n'est à l'ordre du jour, sauf si les conseils de quartier se saisissent de la question comme les ont récemment invités Daniel Vaillant et son adjointe à la sécurité Myriam El Khomri.

Aujourd'hui, seul le conseil de quartier Moskova-Porte Montmartre s'est clairement prononcé pour un moratoire du projet tant que le débat avec la population n'aura pas eu lieu⁽¹⁾ et va déposer un vœu au conseil d'arrondissement. Reste à savoir ce que feront les autres conseils de quartier.

Nadia Djabali

1. Contrairement à ce qui a été publié dans notre numéro précédent, le conseil de quartier Moskova-Porte Montmartre n'avait pas encore voté le vœu concernant le moratoire sur la vidéosurveillance. C'est aujourd'hui chose faite.

Une rencontre avec le préfet de police

Dans sa lettre invitant les habitants du 18e à débattre avec lui le 29 avril, le préfet de police soulignait que, s'il organise des réunions dans les arrondissements, c'est à la demande de Michèle Alliot-Marie, ministre de l'Intérieur. Cette lettre avait été distribuée de façon irrégulière : nombre d'habitants n'en ont pas eu connaissance. Mais, semble-t-il, des réseaux de connaissances ont fonctionné et l'assistance était nombreuse.

Ce fut une avalanche de plaintes. À en croire la plupart des intervenants, notre arrondissement ne serait qu'un coupe-gorge. «*Effrayant*, commentait une responsable associative à la sortie. *Mais cela révèle peut-être de vraies souffrances. Comment des gens peu-*

vent-ils vivre ainsi dans des peurs perpétuelles ?» Peurs sans doute, haines aussi parfois...

Sans oublier les inévitables attaques contre le logement social, comme si les familles à revenus modestes et moyens qui habitent les HLM n'étaient formées que de délinquants et de semi-clochards ! (À l'évidence, certaines personnes militent pour accentuer l'embourgeoisement de Paris et le départ des habitants de milieux populaires...)

Nous avons noté, parmi les points évoqués, un retour de la prostitution au carrefour Ordener-Barbès (signalé par des habitants de l'allée d'Andrézieux) et du trafic de drogue du côté de la rue Camille-Flammarion.

N. M.

LA MAISON D'ALEP Artisanat de Syrie

Nombreuses promotions à partir du 28 mai 2009

Soldes à partir du 8 juin

Ouvert jeudi, vendredi et samedi de 13h à 19h
25, rue Ernestine, 75018 Paris - tél.: 01 42 00 40 28
www.lamaisondalep.com

RESF est de retour rue Léon

Le Réseau éducation sans frontières (RESF) de Paris-nord-ouest est de retour 8 rue Léon, dans ce local baptisé *Bandaléone* que lui prête l'ADCLJC, association amie s'occupant d'enfants et d'adolescents.

En raison d'un problème de plafond menaçant de s'effondrer, RESF avait dû quitter les lieux en avril. Pendant les travaux, le réseau d'aide aux familles sans-papiers ayant des enfants scolarisés dans le secteur avait été hébergé 44 rue Montcalm par Droits devant ! ■

La ville en changements

Plusieurs importants projets d'aménagement concernant le 18e, en matière d'urbanisme et de voirie, ont été présentés ce mois-ci au conseil d'arrondissement. Nous les avons regroupés dans ce dossier. (Voir aussi page 10.)

La rue des Poissonniers et ses alentours se transforment



Le nouveau bâtiment de la cité Traëger, local sportif et associatif, avec sa façade en verre. (À droite de la photo, l'entrée du collège Marie-Curie.)

Un nouveau restaurant vient d'ouvrir 92 rue des Poissonniers, intitulé bien normalement *Les Poissonniers*. De 11 h 15 à 14 h, s'y engouffrent sans discontinuer hommes et femmes en gilet jaune fluo, en combinaison verte, en blouson bleu foncé ou tout simplement en costume de ville. Ils viennent à pied, en vélo, en patinette, en voiture siglée "Mairie de Paris"...

Ce sont les salariés de la Ville de Paris en poste dans le nord-est de la capitale (600 au total). Ils devaient autrefois déjeuner sur le pouce n'importe où ou bien étaient obligés de fréquenter la petite cantine du rez-de-chaussée de notre mairie. Ils bénéficient maintenant de ce nouveau restaurant administratif.

Grande salle de 230 places aux allures de petit Beaubourg, avec son plafond dont on a gardé l'apparence de grandes tubulures argentées, self avec choix abondant de plats du jour, grillades de viande et poisson, cuisine du monde... six niveaux de prix allant de 2 à 5 € le repas. Divisée en boxes, la salle est bien insonorisée et, en juin, la terrasse ouvrira. Le restaurant est "écologique" avec une toiture végétalisée et eau chaude à 40 % solaire.

Daniel Vaillant est venu, le 5 mai, inaugurer officiellement les lieux et en a profité pour énumérer tous les chantiers en cours qui vont métamorphoser le quartier.

Un centre sportif cité Traëger

Restons d'abord au 92 rue des Poissonniers, dans ce bâtiment de deux étages sur parkings où le premier étage accueillera en juin la nouvelle base de la Direction de la prévention et de la protection (DPP) où résideront quatre-vingts agents, correspondants de



Le nouveau bâtiment du 144 rue des Poissonniers. Il accueillera un Foyer de jeunes travailleurs.

nuit du secteur Goutte d'Or et inspecteurs de sécurité de la Ville pour le nord-est-parisien. Ils sont actuellement logés dans des préfabriqués rue des Fillettes.

Derrière ce bâtiment et le dominant, à sa droite, et donnant sur l'allée d'Andrézieux, se trouve la grande barre grise d'environ 600 logements locatifs, construite il y a trente ans par la Sablière, société HLM dépendant de la SNCF, où vivent principalement des cheminots en activité ou en retraite. Cette barre doit être réhabilitée.

Face au restaurant administratif, de l'autre côté de la rue des Poissonniers, se dresse un nouvel immeuble abritant un local de la SIEMP (une des sociétés immobilières de la Ville de Paris, chargée de la résorption de l'habitat insalubre). Et, perpendiculairement, se trouvent les étroites rues du Nord et Émile-Chaîne. La SIEMP y a engagé des travaux tout du long, pour y construire cent-vingt loge-

ments remplaçant des anciens bâtiments très vétustes et insalubres. Une vingtaine sont déjà livrés, les autres devraient l'être en 2010 et 2011.

À leur débouché, en retrait sur la rue Boinod, jouxtant le collège Marie-Curie, on trouve la cité Traëger. Et là vient de se monter un immeuble de verre fumé qui va abriter un centre sportif et des locaux associatifs. Dernières finitions actuellement et il ouvre en juin.

C'est d'ailleurs dans ses locaux que doit se tenir, le 16 juin, un compte-rendu de mandat de la municipalité concernant les actions entreprises depuis un an dans les quartiers Amiraux-Simplon-Poissonniers et Goutte d'Or-Château-Rouge.

Logements, commerces, une crèche...

Retour rue des Poissonniers. Numéros 94 à 108, dans un bâtiment qui fut une ancienne entreprise d'assurance qui a brûlé, se dresse sur 3 000 m² le magasin

Des boutiques ouvrent à la Porte des Poissonniers

Comme nous l'avions annoncé, dans le nouvel ensemble d'immeubles de l'avenue de la Porte des Poissonniers, les rez-de-chaussée commerciaux commencent à ouvrir. Après la laverie (voir notre numéro d'avril), c'est, au n° 36-38, une supérette Franprix dont les travaux d'aménagement devraient être achevés fin mai, et au n° 42 un plombier. D'autres ouvertures sont attendues prochainement.

En revanche, l'immeuble prévu pour accueillir des entreprises, à l'angle de l'avenue de la Porte des Poissonniers et du boulevard Ney, a du mal à trouver des postulants. ■

"Métro cash and carry", libre-service de gros réservé aux professionnels de la restauration et des commerces de bouche, premier "Métro" à Paris intra-muros, qui a ouvert en octobre 2008.

Numéros 108 à 122, sur d'anciens entrepôts SNCF rachetés par la société Multivest (comme le 92 ou le 94-108), il est prévu de créer tout un nouvel ensemble : quatre-vingt-dix logements sociaux, une crèche, des commerces, une pépinière d'entreprise, un établissement pour personnes âgées, un espace vert de 6 500 m², un gymnase et un centre d'animation. Les travaux doivent commencer en 2010 pour livraison entre 2011 et 2013 (plus tard pour le gymnase et le centre d'animation).

Mondomix installé au 144

Au numéro 144 de la rue des Poissonniers, enfin, à la place d'anciens entrepôts SNCF, la RIVP (*Régie immobilière de la Ville de Paris*) vient de construire un foyer de jeunes travailleurs (71 chambres et studios) qui ouvre en juin, et un ensemble où doivent s'installer des commerces et des entreprises culturelles. Déjà, *Mondomix*, premier label de *world music*, y a pris ses quartiers. L'École nationale du rire et de l'humour pourrait y venir également, d'autres encore...

Marie-Pierre Larrivé

Réaménagement de la place Clichy : début des travaux fin 2009

Le projet de réaménagement a été modifié pour tenir compte en partie des remarques des riverains. Il sera soumis au vote du Conseil de Paris en juin. Les travaux se dérouleront en plusieurs phases.

Les travaux pour le réaménagement de la place Clichy commenceront à la fin de 2009 et s'effectueront par phases, de façon à ne pas bloquer la circulation sur la place. La première étape concernera la rue de Clichy (dans le 9e). L'étape finale, la plus importante, est programmée pour l'été 2010 : l'élargissement du terre-plein central côté boulevard de Clichy.

Le projet devait être examiné par notre conseil d'arrondissement le 27 mai, après avoir fait l'objet d'une réunion publique de concertation avec les riverains le 28 avril. Il sera soumis au vote du Conseil de Paris en juin. L'appel d'offres destiné à choisir les entreprises sera lancé durant l'été.

L'objectif principal est de ramener de l'ordre dans la circulation automobile à ce carrefour (qui en a bien besoin !), et si possible de la restreindre un peu, en tout cas de faciliter la circulation des piétons et la traversée par eux de la place.

Une première réunion publique de concertation avait eu lieu en novembre 2008. Le projet final tient compte d'un certain nombre de critiques et remarques faites à cette occasion. Nous renverrons nos lecteurs à l'article paru dans *Le 18e du mois*

de décembre 2008 et au plan (reproduit ci-contre).

Les orientations essentielles sont confirmées :
- Le terre-plein central, côté 18e, sera élargi afin de permettre le passage et la promenade des piétons. Il sera planté d'arbres supplémentaires.

- La traversée de ce terre-plein par les voitures au débouché de la rue de Douai sera supprimée. Les voitures venant de la rue de Douai et qui désirent se diriger vers la gauche devront aller faire leur demi-tour à l'intersection avec la rue Caulaincourt.

- Côté 17e et 8e, le terre-plein du boulevard des Batignolles sera légèrement prolongé, et un petit terre-plein en face de la rue d'Amsterdam sera ajouté.

Taxis, bus, piétons, vélos...

Dans le projet initial, certains points restaient peu clairs ou étaient contestés. Des réponses sont apportées, ainsi que des précisions utiles. En particulier :

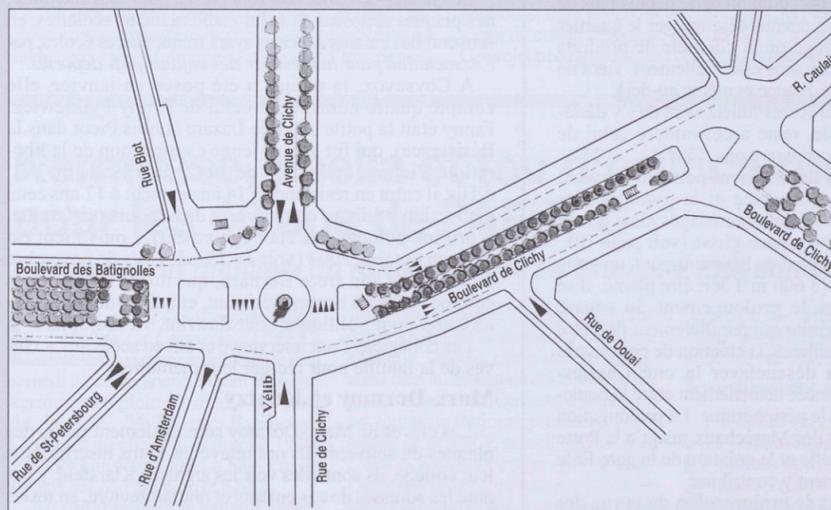
• **Les taxis.** L'élargissement du terre-plein central fera disparaître la station de taxis actuelle. Les auteurs du premier projet envisageaient de la déplacer rue Caulaincourt. Protestation des représen-

tants des taxis : c'est trop loin, jamais les personnes sortant des salles de spectacles ou des restaurants (nombreux autour de la place) n'iront jusque là ! Finalement, la station de taxis sera installée au débouché de la rue de Clichy, plus quelques places sur le boulevard des Batignolles.

• **Les bus.** Au cours de la concertation, certains ont préconisé de faire circuler les bus à gauche, le long du terre-plein, comme c'est le cas plus loin sur le boulevard de Clichy. La question a été étudiée, des simulations effectuées. Selon les spécialistes, cela s'est révélé impraticable. Les bus continueront à circuler côté trottoirs.

Leurs voies réservées resteront, comme aujourd'hui, délimitées par des marques de peinture au sol, et non par des séparateurs en relief. Cela afin que les bus puissent se doubler. (Sept lignes de bus passent par la place, dont cinq le long des trottoirs sud.)

Une difficulté : à la hauteur de la rue Caulaincourt, les bus et les voitures qui veulent tourner à gauche croisent souvent ceux qui veulent tourner à droite. Après étude, aucune solution satisfaisante n'a été trouvée. Le problème existant reste posé.



Parmi les modifications prévues, la plus importante est l'élargissement du terre-plein central.

• **Les piétons.** Les trottoirs nord seront légèrement élargis. Le sol des trottoirs et du terre-plein sera en dalles de granit (comme actuellement, par exemple, sur de grandes portions du boulevard Barbès). Une traversée piétons supplémentaire est prévue boulevard de Clichy.

• **Les vélos.** Il était proposé initialement que la

circulation des vélos, dans la partie boulevard de Clichy, se fasse principalement dans des pistes cyclables sur le terre-plein central. Mais cela aurait obligé les cyclistes débouchant au sud de la place à une périlleuse traversée pour rejoindre ce terre-plein. En outre, la cohabitation avec les piétons posait des problèmes.

Finalement, les pistes cyclables sur le terre-plein sont conservées, mais uniquement pour des circulations lentes des vélos, du style "promenade". Les cyclistes qui utilisent leur monture pour des parcours longs et relativement rapides emprunteront les voies de bus.

• **Les livraisons.** Les véhicules de livraison pourront stationner à certains emplacements sur les voies de bus, mais seulement à certaines heures et pour des durées limitées.

• **Les motos.** Beaucoup de riverains se plaignent du stationnement anarchique des motos sur les trottoirs. Un stationnement réservé aux motos est donc prévu sur le petit terre-plein en prolongement du boulevard des Batignolles. Il répondra en partie au problème. D'autres lieux pour le stationnement des deux-roues sont recherchés en dehors du périmètre.

• L'idée d'un "miroir d'eau" (bassin de faible profondeur) sur ce petit terre-plein est abandonnée : le risque de le voir sali est trop grand. Il y aura à la place quelques massifs d'arbustes.

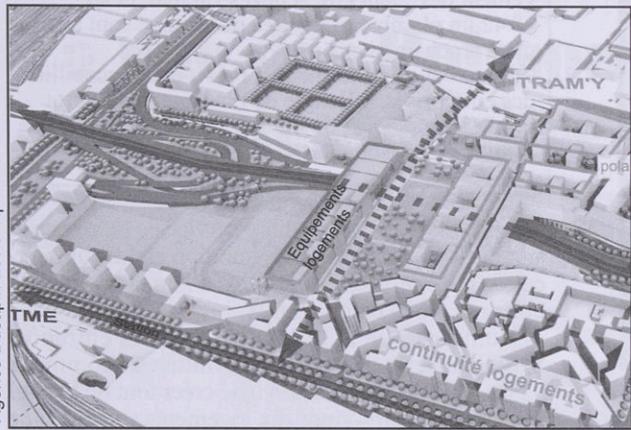
• Le stationnement fréquent en double file de voitures devant le bureau de tabac et la pharmacie sur les trottoirs sud est signalé par de nombreux riverains. La seule réponse possible est la verbalisation par la police (actuellement très laxiste).

• **Les arbres.** Il y a actuellement dix-sept arbres sur le terre-plein central, mais vieux et souvent en mauvaise santé. Ils seront abattus et remplacés par trente-quatre arbres nouveaux, des micocouliers. Deux platanes supplémentaires seront plantés sur les côtés de la rue Biot.

Noël Monier

La ville en changements

Un nouveau quartier en projet autour de l'ancienne "gare des Mines"



Agence Dusapin-Leclercq

Le projet des architectes-urbanistes. À droite, l'emplacement marqué "continuité logements", c'est la cité Charles-Hermite. Le futur "marché des cinq continents", s'il se fait, pourrait se trouver sur le pont enjambant le périphérique (marqué "équipements, logements").

Un nouveau quartier avec 1 500 logements, des commerces, des entreprises, des équipements (écoles, crèches, espaces sportifs...), des espaces verts, se dessine entre Porte d'Aubervilliers et Porte de La Chapelle, autour de l'ancienne "gare des Mines" et des stades de la Chapelle et des Fillettes. C'est une nouvelle étape du grand projet d'aménagement "Paris-nord-est".

Ce sera un quartier moderne, dans cette zone qui comprend actuellement nombre d'anciens terrains SNCF désaffectés, des entrepôts, des friches... Il aura l'originalité de se situer en continuité urbaine sur trois communes, Paris, Saint-Denis et Aubervilliers, qui vont s'allier pour le mettre en œuvre et qui "mutualiseront" la gestion des équipements collectifs.

Un bâtiment enjambant le périph'

Les travaux ne devraient pas commencer avant 2011, et la fin du chantier devrait attendre 2020. Toutefois, l'affaire est bien lancée. En octobre 2008, Bertrand Delanoë signait un protocole engageant une démarche conjointe avec le président de Plaine Commune, communauté d'agglomérations englobant Saint-Denis et Aubervilliers (voir *Le 18e du mois* de décembre 2008). Ils viennent maintenant de signer une convention définissant plus précisément le projet, constituant des groupements de commande pour établir études et enquêtes publiques, et déterminant leur coût.

Chapelle International : Les architectes désignés

Les architectes chargés de l'aménagement de *Chapelle International*, ce futur grand ensemble immobilier (600 à 700 logements) non loin du rond-point de la Chapelle, viennent d'être désignés.

Il s'agit de l'agence AUC, fondée en 1996 par l'architecte algérien Djamel Klouche avec Caroline Poulin et François Decoster. Spécialisée dans l'architecture urbaine, l'AUC figurait parmi les dix agences retenues par l'Élysée pour réfléchir au futur "Grand Paris". ■

Le nouveau quartier devrait s'étendre sur 22 hectares dont 15,6 à Paris (délimité au sud par le boulevard Ney et la rue Charles-Hermite, à l'est par l'avenue de la Porte d'Aubervilliers et à l'ouest par l'avenue de la Porte de La Chapelle et les voies d'accès à l'autoroute), et 6,4 hectares sur Plaine Commune. Paris devrait donc financer à 70 % les frais d'études (au total 2 120 000 €).

Il doit y avoir constitution de deux ZAC, l'une pour Paris, l'autre pour Plaine Commune, ce qui n'empêche pas le travail en commun.

Le centre névralgique du nouveau quartier s'articule autour d'un "bâtiment-pont" qui enjambera le périphérique, lequel sera abaissé et couvert sur 125 mètres de long. Y seront implantés des équipements publics et privés ainsi que des commerces dont les thématiques seront ultérieurement définies.

Le marché des cinq continents

Toutefois, selon la délibération adoptée en mai au conseil d'arrondissement, « l'objectif est de développer un projet commercial de haute qualité, non concurrentiel avec les autres programmes situés à proximité et pouvant revêtir un caractère international ». Cette phrase, insiste-t-on dans le 18e, signifie que pourrait donc être implanté là le "marché des cinq continents" dont on parle depuis plus de dix ans et qui devrait désengorger le quartier Château-Rouge où la clientèle de produits exotiques, africains essentiellement, vient de toute l'Île-de-France et même au-delà.

Le maire d'Aubervilliers vient de s'y déclarer favorable, reste à convaincre celui de Saint-Denis, ajoute-t-on.

À l'ouest du bâtiment-pont, se trouvent actuellement le stade et le gymnase des Fillettes qui seront réaménagés ainsi que le roller-park ou espace-glisse (voir page 18).

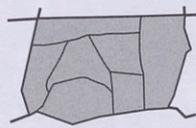
À l'est, au pied du bâtiment-pont, un vaste espace vert (3 600 m²) doit être planté. Il se situera dans le prolongement du square Charles-Hermite qui parallèlement doit être agrandi. D'ailleurs, la création de ce nouveau quartier va désenclaver la cité Charles-Hermite, coincée actuellement entre le boulevard Ney et le périphérique. La prolongation du tramway des Maréchaux jusqu'à la Porte de La Chapelle et la création de la gare Éole vont également y contribuer.

Un projet de prolongation de la rue des Fillettes jusqu'au boulevard Ney (traversant donc l'espace des ateliers RATP de la rue Belliard) y aiderait aussi.

Essentiellement résidentiel avec 1 500 logements prévus dont 50 % de logements sociaux à Paris et 40 % sur Plaine Commune (4 000 habitants au total), le nouveau quartier permettra, avec ses bureaux et ses commerces, de créer 3 500 emplois.

M.-P. L.

La vie du 18^e



Les élèves du 18e et la mémoire

de la déportation

Deux collèges et un lycée primés pour leurs travaux sur les jeunes morts dans les camps de concentration.

Les collégiens et lycéens du 18e se sont particulièrement distingués cette année lors du *Concours de la Résistance et de la déportation*, 2009.

Créé en 1961 par l'Éducation nationale pour perpétuer chez les jeunes la mémoire des années d'Occupation, ce concours a lieu chaque année et concerne les élèves de troisième des collèges et les lycéens.

Ils peuvent soit rédiger un mémoire individuel, soit réaliser des travaux collectifs sur le thème imposé, traitant une année sur deux de la Résistance, l'autre de la déportation. Le thème, en 2009, concernait le sort réservé aux enfants et adolescents dans le système concentrationnaire nazi.

Le concours est national mais chaque département concourt spécifiquement. À Paris, le lycée Henri-IV a remporté, cette année, le premier et le deuxième prix pour devoirs individuels mais, en ce qui concerne les travaux collectifs (petite équipe de quatre à cinq élèves), le 18e caracole dans le peloton de tête.

Premier prix au collège Coysevox

Le collège Antoine-Coysevox a remporté le premier prix devant le collège Notre-Dame-des-Oiseaux et l'École active bilingue, deuxièmes ex æquo. Par ailleurs, le collège Marx-Dormoy a obtenu une des quatre "mentions" attribuées (Jules-Ferry, Chappe et Molière pour les trois autres). Enfin, dans la catégorie lycées, le lycée professionnel de l'automobile Camille-Jénatzy a obtenu le deuxième prix juste derrière le lycée Molière. Le lycée Jénatzy avait déjà été primé en 2004.

Les jeunes de Coysevox sont partis, pour leur mémoire, des plaques apposées dans les établissements scolaires, en souvenir des enfants déportés ayant fréquenté ces écoles, par l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés.

À Coysevox, la plaque a été posée en janvier, elle compte quatre noms, dont celui de Fanny Pytkiewicz. Fanny était la petite sœur de Lazare (Louis Picot dans la Résistance), qui fut le plus jeune Compagnon de la libération. Victime de la rafle de 1942 mais évadé du Vél' d'Hiv, il entra en résistance à 14 ans et reçut à 17 ans cette distinction. Militant communiste de toujours (sa famille, d'origine polonaise, l'était également), Louis Picot est mort en octobre 2004 (voir *Le 18e du mois* de novembre 2004), mais son frère Bernard, qui fut arrêté, non pas comme juif mais comme résistant, et qui fut déporté dans un camp pour politiques dont il revint, vit toujours.

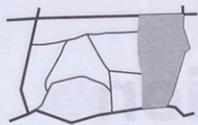
Les collégiens l'ont interviewé et ont eu accès aux archives de la famille pour rédiger leur mémoire.

Marx-Dormoy et Jénatzy

Les élèves de Marx-Dormoy sont également partis des plaques du souvenir. Ils ont relevé les noms inscrits dans leur collège, ils sont allés voir les archives Klarsfeld, y ont noté les adresses de ces enfants et ont fait revivre, en textes et photos, les parcours quotidiens de ces écoliers. Ce travail original a été primé lui aussi.

Les lycéens de Jénatzy ont choisi de partir du sort d'Anne Frank. Ils ont lu son *Journal* et vu le film qui lui a été consacré et ils ont imaginé de rédiger des lettres adressées à la petite fille d'Amsterdam morte en déportation. Ce sont des messages dont la charge affective a beaucoup touché le jury.

Les lauréats sont invités à l'Hôtel-de-Ville de Paris, le 3 juin, pour recevoir leurs prix. ■



Les Ateliers-Ville : un atelier original à l'école Maurice-Genevoix pour apprendre autrement

DR



Brigitte Cheilan et ses élèves.

À l'école de leur quartier, les enfants ont la ville devant eux. Lorsque, il y a quelques années déjà, Brigitte Cheilan, enseignante à l'école polyvalente Maurice-Genevoix, projetait ses élèves dans l'aventure des "ateliers-ville", elle ne savait pas encore que ceux d'aujourd'hui pense-

raient le grand projet du quartier Chapelle International en devenir !

C'est Odile Widemann qui crée l'association *Ateliers-Ville* il y a plus de dix ans. Cette architecte urbaniste passionnée invente et développe en France le premier atelier d'architecture. Cet organisme au statut associatif s'entoure d'aménageurs tels que la Semapa (opérateur du projet Paris rive gauche), ou la Semavip, mais aussi de spécialistes de la mairie de Paris et de partenaires intellectuels comme les mairies d'arrondissement.

Dans le 18^e, l'équipe de développement local du quartier Chapelle est ravie et Céline Heitzmann en particulier. Elle soutient, assiste, complète le propos et les actions. La "maison mobile" (où les services d'urbanisme de la Ville organisent depuis 2008 des expositions itinérantes sur l'aménagement du quartier à destination des habitants) accueille les projets, les idées, les dessins réalisés par les enfants, provoque des échanges, informe, crée du lien. «*Forcément, on travaille sur de l'humain, du sensible, sur les quartiers où existent des poches de pauvreté aussi mais pas seulement, précise Odile Widemann. Un habitant est une personne, un citoyen respectable !*»

Vingt-six élèves passionnés

Dans l'observation de la ville, le spectre est large : son histoire, celle du quartier, les hommes, les ressources culturelles, les bâtiments, les monuments... 25 000 personnes par an profitent de ces ateliers mais l'école est le public le plus demandeur et une "cible" pour les aménageurs qui veulent travailler avec la population jeunesse.

Elles sont six autour de la présidente directrice, et toutes architectes ! Emmanuelle Metzle, l'une d'entre-elles, adore travailler avec les classes de Brigitte Cheilan. Elle les retrouve autour d'un programme qui passionne déjà les 26 élèves de CE2-CM1 car il va s'agir de comprendre leur quartier qui se transforme. Ce projet pédagogique les conduit à l'étude du secteur

urbain situé entre la Porte de La Chapelle et le rond-point de La Chapelle. Un projet d'urbanisme de grande ampleur ! Passionnant d'imaginer des lieux de vie agréables, des espaces de jeux, des maisons originales et construites en tenant compte de l'environnement, de l'écologie, du développement durable, des commerces, des lieux de promenade !

Leurs travaux exposés à la bibliothèque

Avant de les emmener sur place, Emmanuelle explique, situe les faits sur un grand plan qu'elle a disposé au tableau, les fait chercher à leur tour sur le plus petit plan dont chacun dispose : le tour de Paris, les portes, les grands boulevards Ney et Mac Donald, la grande muraille construite en 1854, la Petite Ceinture, les gares, les entrepôts et les rails dans l'arrondissement – cette grande barrière qui devient ce grand objet d'étude ! Ils imaginent, questionnent : «*Quand on sort du périphérique, on n'est plus dans Paris alors ? Pour entrer dans Paris, il faut une Porte ? Combien d'entrepôts seront gardés ? Un jardin sur un entrepôt ? Et pourquoi l'impasse du Gué ?*». – «*Elle sera une rue dans le nouveau quartier!*», répond Emmanuelle.

La journée se poursuit. Les enfants sortent, ferment les yeux et écoutent les bruits... Ils vont à la rencontre du bâti, sont curieux. Le retour en classe leur permet de réaliser le projet à imaginer en volume et en plan sous l'œil avisé de madame Cheilan ! Un peu plus tard, ils emmèneront leurs parents dans la Maison mobile pour une première confrontation avec leurs travaux exposés et «*un petit évènement local*».

Puis, tout le mois de juin, c'est au tour de la bibliothèque de quartier Maurice-Genevoix d'accueillir leur exposition. Pour Rayan et les autres, chacun pourra «*savoir Paris*», selon son expression. Et ensuite ? Il faudra suivre et poursuivre, continuer à s'informer... puis patienter pour attendre la nouvelle vie prévue pour 2012 !

Claire Dalla Torre

Kermesse, paella et feu d'artifice rue Raymond-Queneau pour les 40 ans de l'AFRPC

L'Association familiale du rond-point de La Chapelle fête son anniversaire.

L'Association familiale du rond-point de La Chapelle (AFRPC) fête ses quarante ans et célèbre cela samedi 27 et dimanche 28 juin avec une kermesse en plein air dans l'enceinte de la cité, 24-26 rue Raymond-Queneau, où elle a vu le jour en 1969, une cité construite par La Sablière, la société HLM filière de la SNCF.

Au programme : le samedi après-midi, jeux pour les enfants, animations musicales, mini-spectacles, tombola, puis concert et bal le soir et feu d'artifice allumé au-dessus du local en forme de tipi de l'association. La kermesse continue dimanche avec grande paella à déguster à midi.

L'AFRPC a été créée par des agents SNCF et, à l'origine, leur était exclu-

sivement destinée : soirées dansantes, organisation de randonnées, kermesse annuelle. Depuis, elle s'est diversifiée aussi bien au niveau de ses activités que de ses adhérents. Ouverte à tous, elle est toutefois toujours présidée par un salarié de la SNCF, actuellement Annie Lazarus. Constituée pour «*promouvoir l'entraide et la coopération entre habitants ainsi que le développement culturel et social* », l'association compte aujourd'hui quelque 230 adhérents, dont plus de la moitié résident dans le quartier, mais près d'un tiers également dans d'autres quartiers de l'arrondissement et une quarantaine encore qui viennent de plus loin. Adhérents signifie famille adhérente car l'association demande 13 € par an par famille, quel

que soit son effectif, dont tous les membres ont le droit de participer à toutes les activités proposées.

Nombreuses activités

Ce sont d'abord des activités sportives : badminton (124 participants, pas moins) et tir à l'arc pratiqués au gymnase Tristan-Tzara et jeux nautiques (natation et aquagym) dans les eaux de la piscine de la place Hébert. Sur place, dans le local, on peut choisir entre modelage, gym douce, gym-tonic, stretching, salsa... participer à des tournois de belote et de tarot (tous les mois), de pétanque (aux beaux jours), de lotos adultes ou enfants (une fois par an)... s'inscrire aux soirées dansantes, aux soirées karaoké ou au

repas annuel des anciens. L'AFRPC organise également deux vide-greniers par an, en juin et en septembre au rond-point de La Chapelle.

Par ailleurs, l'association dispose d'un coin "petite enfance" avec plein de jouets. Les nounous du quartier et les responsables de la crèche parentale *Enfances* de la rue Boucry le fréquentent assidûment.

Enfin, elle loue ses locaux à d'autres associations : *Croqu'danse* (danses collectives) et *Kyklos* (danses grecques), *Capoeira Viola*, qui est née là avant d'obtenir son propre local rue Pajol, et même *Léo Mare*, le club de plongée qui y vient pour ses briefings après avoir goûté la fosse de la piscine Bertrand-Dauvin. ■



Des éoliennes sur la Butte Montmartre ?

Une idée : utiliser le vent pour produire de l'électricité.

Des éoliennes sur la Butte Montmartre ? Ce n'est pas une blague ! Ce n'est actuellement qu'une idée, une réflexion sur le possible, mais cela pourrait devenir réalité, le vent étant de nouveau utilisé comme du temps où une vingtaine de moulins tournaient entre Montmartre et Goutte d'Or.

Denis Baupin, l'adjoint au maire de Paris en charge de l'environnement et du développement durable, a récemment lancé l'idée d'implanter de mini-éoliennes à Paris, ce qui permettrait de fournir une partie de l'électricité des immeubles concernés. Quatre emplacements possibles dans la capitale, car traversés par des vents puissants, ont été identifiés par l'Agence régionale de l'environnement et des nouvelles énergies (ARTENE) dans son atlas éolien pour l'Île-de-France. Ce sont Montmartre, les Buttes-Chaumont, Belleville et le quartier de la Grande Bibliothèque.

ARTENE estime que 90 000 foyers franciliens pourraient être, dès maintenant, alimentés en électricité par des éoliennes et même, à terme, 500 000.

Énergie renouvelable

Chargé de l'environnement dans le 18^e et militant des Verts lui aussi, Pascal Julien a bien précisé que «ce n'est pas un projet déjà défini mais une simple réflexion». Il a toutefois défendu l'idée d'exploiter si possible ce gisement d'énergie. Il a aussi précisé que la technologie a fait des progrès considérables lors de ces dernières années, que les éoliennes prévues pour être implantées en milieu urbain sont de "mini-éoliennes" de 1m à 1,50 m de haut, à axe horizontal, et qu'elles sont presque silencieuses.

Pascal Julien a, par ailleurs, rappelé que l'Europe avait demandé que 21 % de l'énergie soit de l'énergie renouvelable d'ici à 2010, alors que la France n'en était encore qu'à 15 %. Il a enfin regretté que «90 % de la recherche dans notre pays soit consacrée au nucléaire sans que jamais aucune concertation de la population n'ait eu lieu à ce sujet». ■

Le Collectif des riverains des boulevards : de la revendication à l'action culturelle

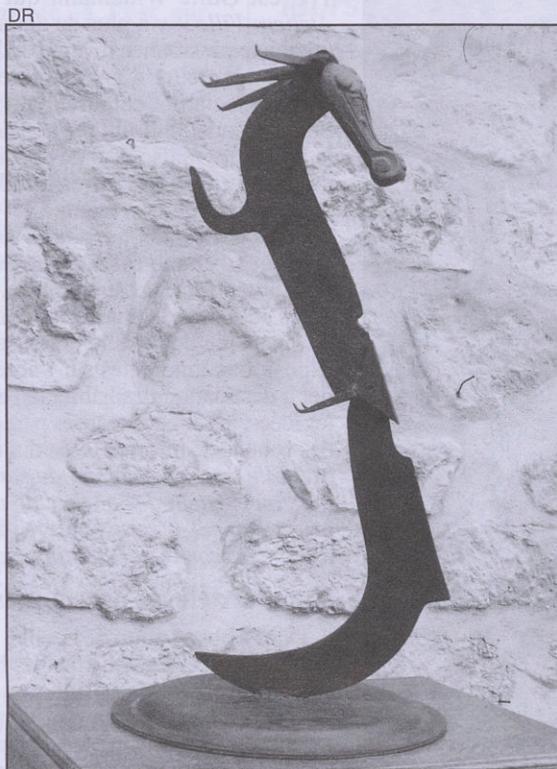
Créé pour combattre le stationnement des cars de touristes tout au long des boulevards, il a gagné et assure maintenant une animation locale.

Le Collectif des riverains des boulevards Rochechouart-Clichy organise sa première exposition d'œuvres d'art contemporain les 5, 6 et 7 juin au lycée Jacques-Decour. «En présentant cette toute nouvelle initiative du Collectif, je ne peux m'empêcher de me remémorer tout le chemin parcouru depuis le milieu des années 1990, lorsque les énergies se mobilisèrent pour mettre un terme aux abus des autocaristes», écrit Jean-Paul Marolla, président de l'association.

Le refus des habitants des quartiers bordant les boulevards de se laisser imposer des conditions de vie inacceptables par l'occupation anarchique de tous les espaces par les cars de tourisme a été le phénomène déclencheur. L'obstination des habitants a fait le reste, les nombreuses manifestations aussi diverses que variées en 1996 et 1997, des expositions de photos, des fêtes organisées sur le terre-plein central ont eu raison de la pollution atmosphérique, visuelle et sonore. L'élan était donné, il fut donc décidé de se structurer, de créer une association qui vit le jour en 1998 afin de pérenniser les actions et de participer à tout projet touchant l'environnement. Et cette obstination a payé, les élus décident alors que l'aménagement des boulevards devient prioritaire et tout est mis en œuvre, avec l'aide des habitants, pour retrouver un cadre de vie acceptable.

Des vide-greniers

«Une des préoccupations majeures de cette association, dès sa création, a été de favoriser des événements, des rencontres entre les personnes habitant nos quartiers et de façon occasionnelle ou permanente les commerçants et les visiteurs», se souvient Françoise Maquigny. En 2000 donc, afin de perpétuer les différentes démarches, un vide-greniers fut organisé, réservé aux seuls habitants des boulevards, petite fête conviviale qui donna l'idée d'étendre cette initiative réussie. Depuis 2001, ce vide-greniers est devenu une institution, occupant une grande partie du terre-plein des boulevards.



Une sculpture d'Eric Millot, qui sera exposée...

Grâce à la volonté opiniâtre de Michèle Négrié et Françoise Maquigny, ce vide-greniers reste dédié aux habitants des 18^e et 9^e et n'est pas encore envahi par les institutionnels. Il a pignon sur rue et, chaque année, nombre de candidats sont déçus à cause de la limitation du nombre d'emplacements. L'organisation, tant pour les exposants que pour les visiteurs, est applaudie, et c'est toujours une balade appréciée par chacun, parce que le terre-plein est un lieu exceptionnel, frontière d'arrondissement, passage et promenade, antichambre de la Butte Montmartre. Cette année, ce vide-greniers se tiendra le dimanche 28 juin.

Et une exposition d'art

Ces boulevards et leur terre-plein ont été aussi un lieu fécond d'histoire et d'expressions artistiques.

Il n'y a pas si longtemps, nombre de chevalets étaient installés sur le terre-plein, des chanteurs ou des groupes égayaient les boulevards, des conteurs et poètes aimaient les soirées. D'où l'idée de Michèle et Françoise, grâce à l'association, d'ajouter une touche de culture artistique pour retrouver et remettre en valeur une partie des racines oubliées.

Sitôt dite, sitôt mise en chantier, la première exposition d'arts plastiques

venait de naître. Elles se sont démenées sans compter avec toujours le même enthousiasme, frappant à toutes les portes et leur projet est devenu réalité. «Ce sera un rendez-vous avec les artistes de nos quartiers, les découvrir et apprécier leur talent pour qu'ils puissent se faire connaître, et, pour nous, pérenniser les actions de l'association afin de renouveler cette manifestation l'an prochain», dit Michèle Négrié.

Trente-neuf peintres, sculpteurs, photographes, aquaristes, professionnels et amateurs, exposeront durant trois jours (du vendredi 5 au dimanche 7 juin) dans l'enceinte du lycée Decour à l'architecture remarquable.

Voilà comment une association dynamique, comptant plus de 500 adhérents et 2 500 sympathisants, sans subvention, animée par des bénévoles volontaires, conserve une vie forte de quartier en défendant son cadre de vie, en

faisant vivre un vide-greniers, en créant une exposition d'arts plastiques, tout en participant activement aux CICA, conseils de quartiers et repas de quartiers...

Michel Cyprien

Exposition "Collectif des Arts" 9^e et 18^e (entrée gratuite) : lycée Jacques-Decour, 12 avenue Trudaine, 9^e. Ouverte samedi 6 juin de 13 h 30 à 20 h, et dimanche 7 de 10 à 19 h. Vernissage vend. 5 juin de 18 à 21 h. Collectif des riverains des boulevards Rochechouart et Clichy, 71 bd de Clichy, 75009.

À VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS

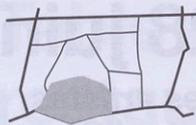


Millot
LIBRAIRIE • PAPERIE

15 rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

La vie des quartiers

Montmartre



L'école Foyatier accessible aux handicapés lors des Européennes

L'école Foyatier (place Suzanne Valadon) sera accessible aux handicapés en fauteuil roulant, lors des élections européennes du dimanche 7 juin (un seul tour).

Répondant à un vœu du conseil d'arrondissement, la Direction du patrimoine et de l'architecture fera poser, ce jour-là, des monte-escaliers sur chenilles. Un agent de la Ville sera sur place pour aider d'éventuels électeurs handicapés. L'école, qui est bureau de vote, possède une double volée de marches : l'une dehors pour accéder à la porte d'entrée, l'autre dedans pour accéder au préau où se trouvent les urnes.

Déjà, lors des précédentes élections, les planchettes à l'intérieur des isolements avaient été baissées à hauteur de fauteuils et les urnes étaient placées sur des chaises et non des tables pour les mêmes raisons. ■

Élection : pour comparer

Aux dernières élections européennes, en 2004, sur le 18^e arrondissement, on avait enregistré 51 % d'abstentions. La liste PS avait obtenu 31,8 %, les Verts 14,1 %, l'UMP 12,7 %, l'UDF 9,3 %, le FN 6,9 %, le PC 6,3 %, le MPF (De Villiers) 3,7 %, la liste LCR-LO 3,4 %.

Le cours de théâtre Jean Périmony a dû quitter la rue des Saules

Le cours de théâtre Jean Périmony, qui était installé depuis trente ans, 38 rue des Saules, au pied de l'escalier, a dû déménager.

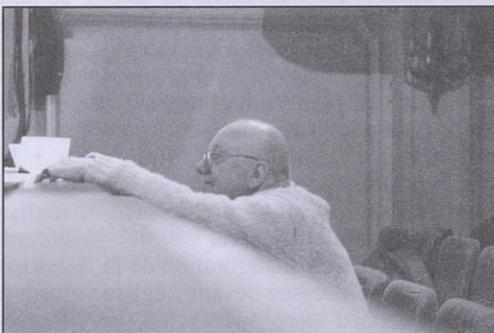
L'école, qui occupait une grande salle au rez-de-chaussée de l'immeuble, face à l'ascenseur, "dérangeait" certains ! «*Nous avons eu des ennuis avec quelques copropriétaires qui se plaignaient du bruit, de la présence de nos élèves bavardant devant la porte, de façon animée parfois, nous a déclaré Florence Coursal, l'administratrice du cours. La copropriété a demandé au syndic de nous envoyer une commission de sécurité incendie. Celle-ci a trouvé que nous répondions bien aux normes d'accueil, mais pour vingt élèves, pas plus, et nous en recevons plus d'une trentaine pour certains cours. Notre propriétaire, dont le mari était un ami de Jean Périmony, nous aurait bien gardés dans les lieux mais les travaux à engager étaient impossibles. Nous avons dû partir.*»

Depuis début mai, l'école est hébergée dans le 9^e, 2 rue Saulnier, près des Folies-Bergère, dans les locaux des Feux de la rampe, une ancienne école de théâtre rénovée et transformée en salle de spectacle. Beau lieu, mais le cours Périmony cherche un nouveau local qui soit le sien propre.

Fondé en 1960 par Jean Périmony, comédien et metteur en scène, le cours compte une dizaine d'enseignants et

cent trente élèves étudiant l'art du théâtre pendant deux à trois ans, à raison de sessions de dix mois par an.

C'est une école reconnue et réputée, qui a obtenu cette année le *Masque d'Or* de la meilleure école dramatique du Guide annuel du comédien. La liste de ses anciens élèves parle d'elle-



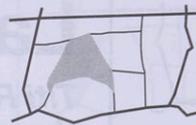
Jean Périmony, fondateur et directeur de cette école réputée.

même : de Fanny Ardant et Sabine Azéma jusqu'à Michel Villermoz et Léa Wiazemsky, en passant par Jean-Pierre Bacri, Evelyne Bouix, Marius Colucci, Clothilde Courau, Gérard Darmon, Charlotte de Turkheim, Jérôme Deschamps, Michel Duchaussoy, André Dussolier, Arthur Jugnot, Nicole Garcia, Marlène Jobert, Claire Nadeau, Francis Perrin...

Les nouvelles promotions, qu'on pourra aller voir lors des auditions de fin d'année, en juin, au théâtre Tristan-Bernard, devraient être les dignes émules de ces aînés prestigieux. ■

La vie des quartiers

Clignancourt



Appel aux dons à La Maison verte pour travaux urgents de sécurité

La Maison verte lance un appel aux dons afin de pouvoir réaliser des travaux urgents de sécurité et continuer à recevoir du public.

La commission de sécurité de la préfecture de police est en effet passée récemment et a rédigé un rapport détaillé des travaux à effectuer pour mettre les locaux en conformité avec la législation, condition indispensable pour conserver l'habilitation attribuée aux établissements recevant du public.

Ce seront des travaux d'ampleur au montant estimé à 18 000 €, signalent les responsables de La Maison verte. Ils veulent les engager en urgence et ils vont pour cela demander une subvention et tenter d'obtenir un prêt mais ils appellent également au soutien de leurs amis et lancent un appel aux dons.

La Maison verte, installée 127 rue Marcadet, est une fraternité de la Mission populaire évangélique de France. C'est une paroisse protestante et c'est également un centre de solidarité. On y organise des séminaires d'études bibliques et des débats sur des problèmes de société. On y tient également des activités culturelles (musique, danse, théâtre...) et, secteur important, des actions d'aide aux démunis : accueil social, domiciliations de sans abris, aide aux démarches administrative, accompagnement scolaire, alphabétisation de femmes étrangères, dons de vêtements...

Les dons sont à adresser par chèque à : Amis de la Maison Verte, 127 rue Marcadet, 75018 Paris. ■

La mort de Jean-Pierre Nicol

Nous avons appris, début mai, la mort de Jean-Pierre Nicol, figure importante de la vie politique du 18^e et qui continuait à militer pour Montmartre au sein du conseil de quartier et de l'association *Renouveau du Grand Montmartre*.

Né en 1936, il habitait sur la Butte depuis son adolescence. Son père était peintre en bâtiment. Journaliste professionnel (il a collaboré au *Journal du dimanche*), il s'était engagé dans le gaullisme au début des années 1960. Le général De Gaulle était alors président de la République.

Gaulliste convaincu

Jean-Pierre Nicol fut un des militants les plus actifs de ce courant dans notre arrondissement. Aux élections législatives de 1981, il était candidat suppléant au côté de Joël Le Tac dans la circonscription Montmartre-Clignancourt. Joël Le Tac, député sortant, fut cependant, cette fois-là en 1981,



Jean-Pierre Nicol en 1981, quand il fut candidat à l'élection législative.

battu par le socialiste Claude Estier. Jean-Pierre Nicol fut ensuite un des fidèles d'Alain Juppé, député de Montmartre de 1986 à 1997.

Cependant, pour cet homme attaché

à certaines valeurs, le gaullisme était autre chose que la droite conservatrice. Déjà, lors de la présidentielle de 1981, au second tour il avait voté pour Mitterrand plutôt que pour Giscard et ne s'en cachait pas.

En 1997, Alain Juppé étant parti à Bordeaux, Jean-Pierre Nicol souhaitait que le candidat RPR dans la circonscription fût Claude Lambert, lui aussi vieux Montmartrois, conseiller municipal – et de surcroît, son cousin. La direction RPR préféra "parachuter" Patrick Stefanini, homme d'appareil étranger au 18^e. Stefanini fut battu.

Jean-Pierre Nicol d'ailleurs s'entendait très mal avec lui, il n'appréciait ni ses idées sur Montmartre ni ses pratiques politiques – au point que finalement il rompit avec le RPR et soutint l'action de Daniel Vaillant à la mairie.

Jean-Pierre Nicol était un fidèle lecteur de notre journal. Nous avons plusieurs fois recueilli ses témoignages sur l'histoire de Montmartre. ■

CIM, menaces sur l'école de jazz

Les menaces se précisent sur l'avenir du CIM (*Centre d'information musicale*), l'école de jazz de la rue Doudeauville. L'immeuble où il est installé depuis 1978 a été racheté par la Ville en 2004 après avoir été menacé de "vente à la découpe". Toutefois, les locaux du CIM ne sont pas aux normes. En 2006, il était question soit de travaux, mais leur coût serait faramineux, soit d'un relogement à l'identique ailleurs mais aucun lieu n'a été trouvé.

Aujourd'hui, on parlerait d'éviction avec indemnités, considérées très insuffisantes par le CIM.

S'il devait ainsi quitter les lieux cela pourrait signifier la disparition d'une école qui a formé des musiciens comme Liane Foly, Niagara, Angélique Kidjo, Mathieu Chédid...

Nous y reviendrons dans notre prochain numéro. ■



La Goutte d'Or en fête du 20 au 28 juin

Titi Robin, le Jamel Comedy Club, l'Orchestre national de Barbès... et les artistes du quartier (enfants, ados, adultes) au programme de la Fête de la Goutte d'Or.

La Goutte d'Or se pare de ses plus beaux atours samedi 20 et dimanche 21 juin, puis de nouveau du jeudi 25 au dimanche 28, pour sa fête annuelle, la plus grande, la plus longue et une des plus anciennes fêtes de quartier : vingt-cinq ans l'an prochain. Convivialité, échanges, rencontres, têtes d'affiche au programme mais aussi jeunes artistes et talents du quartier en vedette.

Cela commence, samedi 20, par une grande parade de rue des enfants partant en fanfare du square Léon. Retour au vert pour une après-midi d'animations et de jeux sur le thème du Moyen-Âge (d'anachroniques barbes à papa seront autorisées). À 21 h 30, déplacement vers l'église Saint-Bernard pour le premier concert de la fête. Au programme : le guitariste manouche Titi Robin, avec Luis

Nascimento aux percussions et Francis Varia à l'accordéon pour un jazz métissé aux couleurs du Rajasthan, de l'Anatolie, des Balkans, de l'Andalousie.

• **Dimanche 21** : matinée sportive avec le traditionnel cross, les *Folles Foulées d'Or*, au départ du square Léon. Moins de 10 ans, 10-15 ans, et ados-adultes. Après-midi musicale avec scène ouverte à tous les talents du quartier, devant le centre musical Barbara.

Repos pendant trois jours et cela recommence.

• **Jeu 25 juin** : spectacle salle Saint-Bruno pour les tout petits puis cinéma à l'Institut des cultures d'Islam (ICI) pour les écoliers en journée et le soir, au Centre musical, chants, danses et théâtre.

• **Vendredi 26** : Inauguration de la grande scène dressée devant l'église Saint-Bernard avec spectacles, le

matin, donné par les enfants des écoles et le soir (19 h 30), récital des artistes du *Jamel Comedy Club* créé par Jamel Debbouze qui... peut-être... Et enfin (21 h), le très célèbre et très attendu *Orchestre national de Barbès*. Parallèlement, rencontre-débat à l'ICI (20 h) autour de Léopold Senghor et sa notion de l'universel, somme des qualités de tous et chacun.

• **Samedi 27** : scène ouverte aux jeunes du quartier dans l'après midi (une trentaine de groupes attendus) et, le soir (19 h 30), grande soirée autour de la culture hip-hop

• **Dimanche 28** : présentation l'après-midi au Centre musical des réalisations théâtre et vidéo des enfants et des adultes fréquentant les associations de quartier et clôture des festivités avec un repas de rue devant l'église (à partir de 18 h 30) pour

partager ses plats puis danser avec la compagnie des *Barbarins fourchus* : toutes danses, tous âges, tous styles.

La Goutte d'Or en fête, ce sont aussi des expositions variées dans des lieux variés :

• A l'Échomusée : expositions d'artistes du quartier.

• A l'ICI : expo *Métissage*, mêlant, sur le thème "singulier et pluriel", artistes professionnels et artistes en devenir comme les collégiens de Clemenceau.

• Au centre Barbara : *Brick Lane à la Goutte d'Or* (voir ci-dessous).
• Atelier des Xéroglyphes : expo de broderies racontant des histoires, réalisées par les femmes en alphabétisation à *Accueil Goutte d'Or*, et expo photos du quartier et de ses boutiques colorées, par Sabine Livet.

• Cave de Don Doudine et bar *L'Oma-dis* : autres photos de Sabine Livet. ■

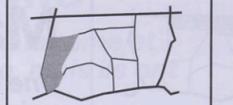


Table ouverte, un projet de restaurant social à la Goutte d'Or

C'est le pari d'une nouvelle association du quartier. Tout est prêt, affirme son responsable, il ne manque que le local.

Un repas équilibré à 2,50 €, tel est le pari que fait une association du quartier pour lutter contre la malnutrition et la pauvreté. Tout est prêt, ne manque que le local.

«Un jour, en passant sous le métro aérien face à l'hôpital Lariboisière, raconte Rachid Arar, j'ai vu un attroupement nombreux autour d'une distribution de soupe populaire, j'ai été touché par ces pauvres gens.»

Dans l'esprit de Rachid Arar, 47 ans, habitant de la Goutte d'Or depuis sa naissance, une idée simple a germé : fonder un restaurant social avec pour mission d'offrir un repas complet et équilibré aux gens du quartier en détresse. Rachid Arar est

un vétéran de l'engagement associatif et possède une longue expérience des activités de bouche. Avec son frère, il fut longtemps propriétaire du café *La Goutte rouge* en face du square Léon. L'année dernière, bénévole au sein de l'Association des parents d'élèves maghrébins de France, il a constaté le succès de distribution de nourriture pendant le mois de Ramadan. A cette occasion, 13 500 repas ont été distribués aux habitants du quartier.

Entrée + plat + dessert, 2,50 €

Aujourd'hui, son projet est monté et chaque détail a été envisagé de l'accueil au service. «Pour 2,50 € le repas, du lundi au samedi, le midi et le soir, les gens auront une entrée, un plat du jour avec viande, volaille ou poisson, et le choix entre cinq légumes, et enfin un fruit en dessert», énumère Rachid Arar. Ce self-service comptera dix-sept tables de quatre places et organisera quatre services par repas soit 300 couverts par jour. Parmi les gens en grande précarité, les habitants des hôtels qui ne peuvent cuisiner ou encore les

personnes âgées ou isolées, le lieu devrait rapidement trouver son public. Sans compter les malins qui voudront déjeuner pas cher et rencontrer d'autres gens, car la convivialité est aussi un des enjeux de cette initiative.

L'idée du restaurant social est ambitieuse, mais le projet est déjà bien avancé. Fort de ses contacts et de son expérience associative, Rachid Arar a formé une équipe de professionnels et de bénévoles pour assurer le service. Aux fourneaux, un chef cuisinier rompu à la restauration collective sera assisté de deux apprentis de l'école hôtelière de la rue Belliard. Les commerçants se sont engagés à fournir les provisions à prix coûtants. Des AMAP apporteront légumes et fruits frais. Ne manquent maintenant que les locaux, sésame qui mettra définitivement le projet en marche. Rachid Arar attend des propositions de la Ville de Paris pour trouver un lieu adéquat, d'une taille raisonnable et, surtout, d'un prix de location abordable.

Clément Morales

De l'art et de la réflexion sur l'identité nationale

Des jeunes d'ici et de Londres répondent avec écriture, slam et vidéo.

Qu'est-ce que l'identité nationale ? Qu'est-ce qu'être Français ? Dix jeunes de la Goutte d'Or y ont répondu au travers d'un projet alliant écriture, lecture slamée et vidéo.

L'Espace jeunes de la Goutte d'Or et l'association *SoundDecomusic* ont lancé un projet artistique permettant à des jeunes de la Goutte d'Or et du quartier londonien de Brick Lane de réfléchir sur leurs expériences. «France et Angleterre, deux anciennes puissances coloniales, font face à des questions analogues sur la place et le sentiment d'appartenance de leurs populations issues de l'immigration explique Melissa Thackway de *SoundDecomusic*. Nous avons fait le pari d'aborder la question par le biais d'un projet artistique qui fait découvrir le vécu des premiers concernés par ces politiques : les jeunes Français et Britanniques issus de l'immigration».

Côté parisien, le rappeur-slameur Rocé a animé un atelier hebdomadaire d'écriture et de performance slam. Puis, le plasticien Melik Ohanian a manié la vidéo et la table de montage.

Les six ateliers d'écriture se sont déroulés dans l'un des studios du centre Barbara, partenaire de l'opération. Le moment était studieux. «Est-ce que l'identité c'est comment la France nous définit ou comment nous on se définit avec notre passé et nos projections dans l'avenir ?», demande Rocé. Comment perçois-tu la France, est-ce que tu te sens français ?»

De ces pistes lancées par le slameur,

les jeunes ont produit des petits textes d'une minute environ. «Ils sont allés très loin, ils ont réfléchi, retouché leur sujet. Ils n'ont pas fondamentalement changé d'avis sur l'identité nationale mais ce travail a nourri leur argumentation, explique Antoine Mendy, animateur à l'Espace jeunes. Ils se sont mis au défi d'arriver au niveau de Rocé et d'écrire des choses aussi belles que les siennes».

Vaste débat

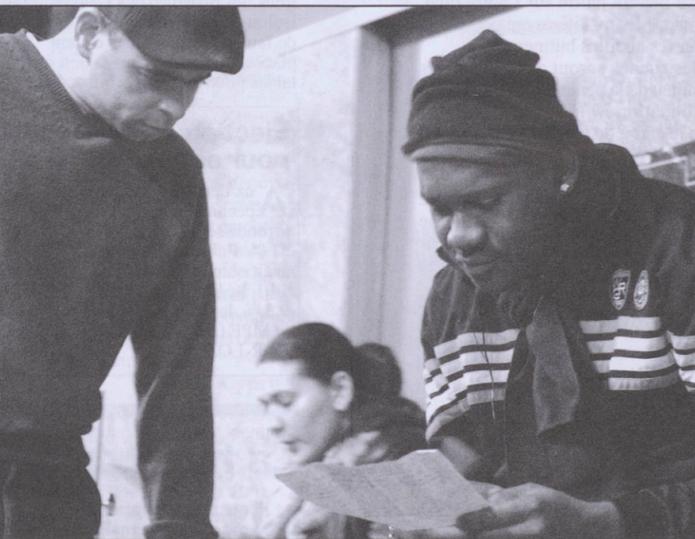
Les questions liées à l'identité nationale sont des questions que l'on se pose depuis toujours à l'Espace jeunes Goutte d'Or. La structure reçoit un public âgé de 15 à 22 ans sur des problématiques liées à l'emploi et à la citoyenneté. Un accompagnement qui consiste à les soutenir dans leur recherche d'emploi, de stage ou de formation mais aussi à leur faire comprendre qu'ils ont des droits et des devoirs «Et surtout qu'ils ont leur mot à dire sur toutes les questions qui les concernent», ajoute Antoine Mendy.

Outre l'atelier artistique, l'Espace jeunes a accueilli le temps d'un débat le sociologue Christophe Bertossi, de l'Institut français des relations internationales, spécialisé dans les questions d'ethnicité et de citoyenneté en France et en Grande-Bretagne : «Il y a soixante ans, à la fin de la guerre, les deux sociétés ont eu besoin de gens pour reconstruire. On a fait venir des immigrés des anciennes colonies. En Grande-Bretagne, les immigrés ont tout de suite été

citoyens britanniques. Car on considérait que l'intégration n'était pas le problème des seuls immigrés mais de la société toute entière. En France, ils ont dû attendre vingt à trente ans pour accéder à la citoyenneté. Ici, deux ou trois générations plus tard, on est encore immigré. Pourtant, si au départ la France et la Grande-Bretagne n'ont pas eu la même démarche, aujourd'hui les problèmes sont les mêmes. En Grande-Bretagne, 60 % de la population "issue de l'immigration" vit dans les 90 zones les plus pauvres du pays. La difficulté, c'est qu'aujourd'hui on n'a pas les mots qui définissent un problème social lié à la répartition des richesses à l'intérieur d'une société.»

Le regard des autres

La problématique de l'identité nationale est un terrain glissant. Les problèmes sociaux des jeunes issus de l'immigration ont souvent été présentés comme des problèmes d'«identité nationale». La solution prônée était alors de réformer le Code de la nationalité, pour obliger ces adolescents à manifester leur «volonté» de devenir Français. Quant aux problèmes sociaux, ils sont tout simplement passés à la trappe. Dire à des jeunes Français qu'ils doivent s'intégrer suppose de les considérer



Melissa Thackway

À gauche l'artiste slameur Rappeur Rocé en compagnie de Djettos (au premier plan) et de Neïla concentrés sur leur texte.

comme une catégorie à part et émettre ainsi un discours profondément inégalitaire. «Comment peut-on y arriver quand la malchance est innée», slame un des jeunes. «Même si je suis né au pied de cette tour, il y a toujours ce petit regard qui me différencie de toi», dénonce un autre.

L'historien Gérard Noiriel explique que les jeunes issus de l'immigration ont le plus souvent été présentés dans des rôles d'agresseurs et de suspects. Le problème aujourd'hui n'est plus "l'intégration des immigrés" mais "la formation d'un groupe social confronté à de multiples formes de discriminations". «Mec j'ai mal car rien n'est égal. Ton égalité me fais chômer parce que j'ai la peau un peu trop sale», écrit

un des jeunes. «La France, c'est nous. On est là, on est français, va bien falloir que tout le monde s'y fasse», s'est exclamé un des jeunes.

Tous ces questionnements et ce travail seront présentés au centre Barbara le 23 juin prochain à 19 h sous la forme d'une installation de Melik Ohanian intitulée *Peripheral Communities*.

À la rentrée, tout ce petit monde devrait se retrouver à Londres où tous participeront à des ateliers de slam et de vidéo centrés sur une thématique commune, l'identité et l'appartenance. «Mon identité se balade dans les coins de ma vie... Je viens de là où on parle plus de langues que les gens de la tour de Babel»...

Nadia Djabali

La librairie-presses de la rue Myrha menacée

Depuis février, la librairie-presses Le Griot, 31 bis rue Myrha, tenue par Claude Mbotchak, est sous le coup d'un référé d'expulsion. Ouvert voici un an, le commerce peine à trouver son équilibre et n'honore plus ses loyers depuis plusieurs mois. Néanmoins Claude Mbotchak se veut optimiste et espère un geste de l'OPAC et de la mairie pour mettre en place un échéancier et un plan de redressement.

«J'ai retiré un dossier de surendettement pour notre entreprise familiale, et je me suis engagé à rembourser les retards, plaide-t-il. Il reste qu'un an, c'est trop court pour mettre en place ce que je souhaite pour ce commerce.»

Un lieu indispensable

Le projet de la librairie est ambitieux. En sus de la presse quotidienne et magazine, Claude Mbotchak souhaite en faire un lieu de rencontre pour les associations ainsi qu'un espace de signatures d'ouvrages, tout en offrant un large choix de littérature africaine. Mais la librairie souffre de sa position lointaine dans la rue Myrha et d'un

manque de visibilité en raison de l'absence de l'enseigne presse, vandalisée trois fois.

Cependant, considérant les changements du quartier, Claude Mbotchak ne désarme pas. «J'attends l'autorisation pour devenir bureau du PMU, et puis une supérette va ouvrir à côté de ma boutique.»

Le vrai problème est que le gérant peine à remplir toutes les fonctions qu'il s'est assignées : la tournée de ventes dans les cafés, la récente mise en ligne d'un site de vente de livres par internet, la gestion du stock de la boutique. Souhaitons que l'arrivée prochaine d'un vendeur à mi-temps apporte un peu plus de régularité à l'établissement.

En résumé, la librairie n'a pas encore trouvé sa vitesse de croisière et le lieu ressemble à un capharnaüm sympathique où se côtoient livres, presse, revues, CD et DVD. Mais ce capharnaüm demeure plus que jamais indispensable, dans ce coin de la Goutte d'Or, pour l'accès à la presse et à la culture littéraire africaine.

Stéphane Bardinet
www.legriot-messaf.fr

Jouer, chanter, peindre avec Championnet Loisirs

Championnet Loisirs, l'association culturelle du 14-16 rue Georgette Agutte, invite en juin à admirer ses réalisations et le travail accompli dans l'année par les participants de ses ateliers théâtre, chant et arts plastiques.

Les œuvres de l'atelier dessin-peinture (adultes) sont exposées dans le hall depuis le 28 mai et jusqu'au 2 juillet.

D'autre part, la salle du théâtre mitoyen, l'Étoile du Nord, accueille les spectacles montés par nos "Champions" avec restitution des ateliers enfants, mercredi 3 juin à 14 h 30, puis présentation du *Flot des passants* de J. L. Ibois joué par les jeunes de l'atelier "ados" à 20 h 30. Mardi 9 juin, à 20 h 30, l'atelier adultes jouera la pièce d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, *Cuisine et dépendances*.

Enfin, la troupe amateur *Comedia* propose deux représentations de *Sokott la bête*, d'Éric Durnez, samedi 13 juin à 16 h et 20 h 30. L'entrée coûte 6 € et une partie de la recette sera donnée à *Championnet Solidarité* pour aider les enfants du quartier à participer aux activités proposées.

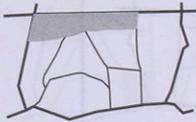
Et chanter maintenant : le chœur Championnet donne un concert jeudi 11 juin à 20 h 30 à la paroisse Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières.

Et ce n'est pas fini...

Championnet Loisirs propose cet été, du 30 juillet au 8 août, de participer à un stage de chant choral qui se déroulera à Megève. Il s'adresse à tout choriste pratiquant en amateur, sachant ou non lire la musique. Au programme, chant folklorique et classique. Le stage se terminera par un concert sur place. Un autre sera donné à Paris en septembre. (Pour en savoir plus : stagedete.free.fr)

Derniers ateliers en lice, les ateliers échecs et figurines : on les retrouve samedi 13 juin, au stade Championnet, pour participer à la fête annuelle de *Championnet Sports*. Le plus important club omnisports de notre arrondissement (3 600 adhérents) doit y présenter toutes ses activités et un sport intellectuel comme les échecs ne peut manquer d'être de la partie.

M.-P. L.



Ma cabane aux Jardins du Ruisseau

Une cabane-refuge pour les enfants dans les jardins partagés installés le long des voies de la Petite Ceinture.

Que serait un jardin sans sa cabane ? Eh bien, c'est fait ! Aux Jardins du Ruisseau, le long de la voie ferrée de Petite Ceinture, au bout du quai, pas loin du compost, on installe une cabane en bois pour les enfants, pour y raconter ou s'y raconter des histoires. Elle a été construite par les élèves du lycée Léonard-de-Vinci (15^e arrondissement), spécialisés dans le théâtre vivant. Elle sera inaugurée lors d'une après-midi festive le samedi 20 juin à 16 h 30.

L'association jardinière aime les partenariats avec le monde de l'éducation. L'an dernier, les élèves du lycée Victor-Guimard, spécialisé dans le bâtiment, ont construit l'imposante structure de 4,50 m² composée de tonneaux pour récupérer l'eau de pluie, qui trône à l'autre bout du quai.

«La cabane, dit Denis Loubaton, l'un des fondateurs du jardin, c'est un début de partenariat avec le lycée



La cabane en construction et déjà "habitée".

Léonard-de-Vinci. Nous avons aussi avec eux un projet de parquet de bois de 100 m². Il permettra d'organiser des bals sur la voie ferrée.» Nom de code du projet : «La Porte de Clignancourt danse sur les rails.»

Un jardin, un enchantement

Qu'on se rassure, les trains n'y passent plus. Le quai dominé par l'ancienne gare Ornano est voué depuis juin 2004 à un jardin partagé. Les parcelles réservées aux enfants, aux familles, aux particuliers (350 adhérents à ce jour) ont des noms étranges, poétiques ou rigolos : Tralalère

le Ver de terre, la Cigale, Hocus pocus, les Renardes argentées. Et en cinq ans le jardin a pris ses aises.

Aller au bout de la rue du Ruisseau, passer le pont et descendre les escaliers métalliques, et c'est tout de suite l'enchantement : les rosiers et les clématites escaladent les tonnelles, une bignone grimpe au mur et la vigne aussi.

C'est un peu bric à brac, il y a des pots, des jardinières, des nichoirs, des cabanes à chats. Il y a des jardiniers méticuleux qui parsèment de coquilles d'œuf la terre pour éloigner les limaces, des amateurs de fraises, de

radis. Sur les hauteurs c'est un festival de valériane, de lavande, de géranium rustique. Les ipomées et les cosmos pointent leurs feuilles. L'été n'est pas bien loin.

La veille, le 20 juin donc, on en aura un avant-goût avec des poèmes, des lecture-spectacle : Jacques Rebotier, auteur et homme de théâtre lira «Lecture contre les bêtes».

Bientôt aussi, une ruche

On pourra tirer une chaise sur un quai, s'asseoir, goûter l'air du soir et participer à un débat avec Gilles Clément, paysagiste, ingénieur agronome et grand jardinier. Le créateur de multiples jardins, dont le parc André-Citroën, a sans doute goûté ici ce qu'il aime par-dessus tout au jardin : la poésie, la liberté, qui émanent aussi des Jardins du Ruisseau. Ainsi il a pensé, pour le plaisir, la jachère fleurie qui va bientôt naître sur l'autre quai. Et indiqué les mellifères qui pourraient attirer les abeilles butineuses.

Des ruches seront ainsi installées au milieu de la petite jachère de fleurs. La fondation *Nature et Découverte*, dans le cadre de son concours «Coup de main», a élu à l'unanimité le projet ruche des Jardins du Ruisseau. Un coup de main de 2 000 euros, le reste est financé à hauteur de la même somme par la région. Belle idée, car que serait un jardin sans sa cabane et... sans ses ruches ?

Edith Canestrier

Le programme du 20 juin

Inauguration de la cabane à 16 h 30. Lecture à 19 h. Débat en présence de Gilles Clément à 20 h. Buvette et casse-croûte assurés. Entrée gratuite et réservation recommandée : unjardinunauteur.florilèges@yahoo.fr Les Jardins du Ruisseau, à côté du 110 rue du Ruisseau. Métro Porte de Clignancourt. ■

Nouvelles urgences à l'hôpital Bichat-Claude-Bernard

Fin des travaux à l'hôpital Bichat-Claude-Bernard. Les nouvelles urgences sont transférées du rez-de-chaussée au niveau -1 et pourront accueillir les patients à partir de la mi-juin. En attendant le déménagement complet du service, une partie des urgences est redirigée vers d'autres hôpitaux.

Ce déménagement permettra de regrouper les salles de soins et les «lits-portes» - actuellement situés au 13^e étage. Les «lits portes» sont les lits d'hospitalisation de courte durée en vue d'observation, avant une réorientation dans le service approprié. Cet hiver, le 13^e étage, ainsi que le 14^e et le service gériatrique avaient été privés de chauffage. Un élu du 18^e, Ian Brossat, président du groupe communiste au Conseil de Paris, et membre du comité de surveillance de l'hôpital Bichat, s'en était ému. «Une situation intenable pour les personnels et les patients», avait-il écrit. Il a mis en cause la vétusté du système de climatisation et la politique de gestion économique de l'hôpital public du gouvernement. «À force d'économies, le gouvernement fait

revenir l'hôpital public à l'ère glaciaire.»

L'hôpital Bichat, situé près de la Porte de Saint-Ouen, (classé parmi les 50 meilleurs hôpitaux français selon *Le Point*) réalise plus de 300 000 consultations par an, et accueille 50 000 patients aux urgences, majoritairement des habitants des 17^e, 18^e, 19^e arrondissements, de Saint-Ouen, mais aussi de la petite et grande couronne. Bichat-Claude-Bernard traite également une grande partie des cas suspects de grippe AH1N1 au sein de son pôle maladies infectieuses et tropicales. D'ailleurs, à l'entrée de l'hôpital une affiche format A4 prévient : toute personne qui tousse doit porter un masque.

Les urgences de l'hôpital Bichat-Claude-Bernard assurent un service continu 24 heures sur 24. Depuis

janvier 2009, les équipes des urgences collaborent avec des infirmiers en psychiatrie de Maison Blanche pour accueillir les patients souffrant de pathologies psychiatriques.

Actuellement, les urgences souffrent d'un environnement dégradé. Dans ces couloirs exigus, en attendant les nouvelles urgences, se croisent des cortèges de malades aux pathologies diverses, des infirmiers et des pompiers pressés, des policiers en grande conversation, des familles perdues dans ce labyrinthe de béton, et des badauds errant là on ne sait pourquoi, dans une atmosphère ressemblant plus au film *À tombeau ouvert* de Martin Scorsese qu'à la série *Urgences*.

Mais de nouvelles urgences, même rénovées, ne doivent pas nous dégager de nos responsabilités de patient poten-

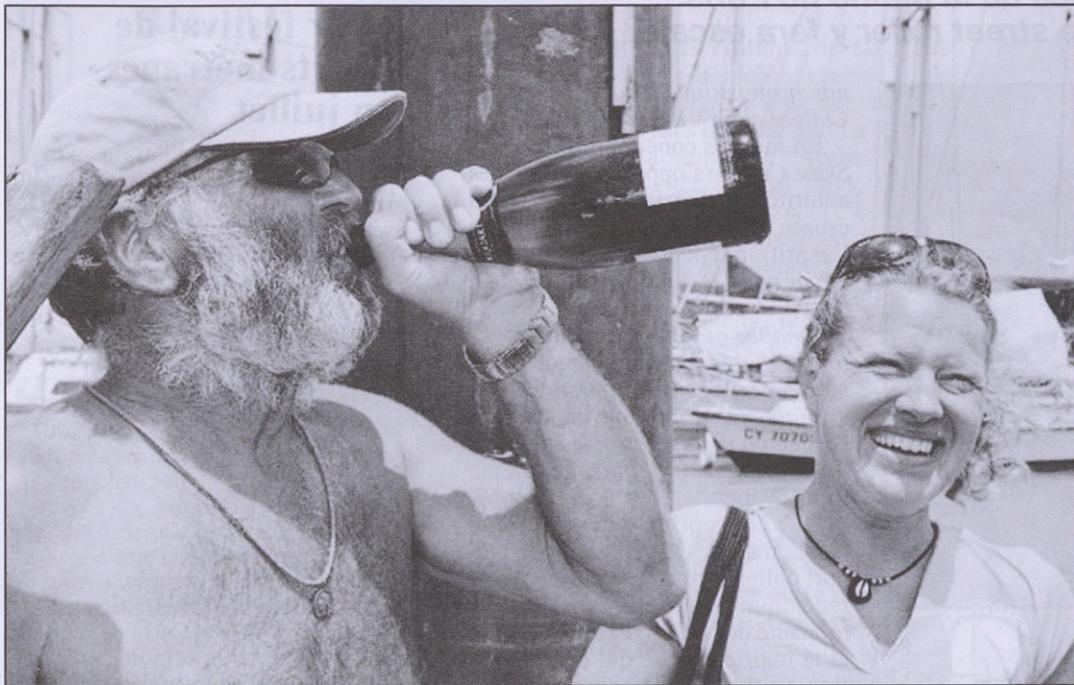
tiel. Un infirmier de Bichat nous le rappelle: «Si l'on veut garder une certaine qualité des urgences, il faut que ce service serve avant tout aux vraies urgences. L'engorgement peut être dû aussi au comportement des patients. Il faut savoir s'adresser d'abord à son médecin généraliste ou aux professionnels de santé présents dans son quartier en cas de problèmes plutôt que de venir directement aux urgences quand cela n'est pas justifié.»

En effet, il n'est pas toujours nécessaire d'aller se faire faire un pansement aux urgences pour un simple petit bobo. Ou d'aller se plaindre d'une rage de dent alors que cela faisait une semaine qu'on aurait pu aller chez le dentiste. L'hôpital ne s'en portera pas plus mal.

Mathieu Le Floch

Nos rameurs de retour en ville

Didier et Patricia Lemoine ont achevé leur transatlantique à la rame et en solitaire. Certes, leur performance sportive est moyenne, mais ils ont tous deux vécu une aventure riche en émotions.



À la santé d'une belle aventure, et tant pis si la victoire n'est pas à l'arrivée.

Pari manqué pour Didier Lemoine. Il voulait parvenir à couper la ligne d'arrivée avant la fin avril. Finalement, il s'est fait piéger par les vents et son aviron a été entraîné trop au sud, près des côtes du Brésil. Ne pouvant remonter vers la Guyane, il a dû se résoudre à jeter l'éponge début mai.

Le temps qu'un bateau le rejoigne pour le remorquer, il a rallié Cayenne le 7 mai, après deux mois passés en mer.

Mais il n'est pas trop déçu. «*J'ai beaucoup mieux vécu mon abandon qu'en 2007. Cette année, j'étais beaucoup trop loin de l'arrivée*», confie-t-il dans son atelier de chaudronnerie de la rue Polonceau, la clope au bec alors qu'il avait, comme il y a deux ans, juré qu'il arrêterait de fumer.

Treize rameurs sur vingt-deux ont terminé classés ce *Rames Guyane*. Le premier est arrivé en quarante-deux jours, «*sans battre le record de l'épreuve*» (quarante jours), relève-t-il. Il assure :

«Cette deuxième édition, qui a eu lieu au printemps, a été plus difficile que la première qui s'était déroulée en hiver. La mer était souvent agitée. Ce n'étaient pas les alizés promis mais du vent de nord-est qui nous poussait vers le sud.»

Et physiquement ça se voit : huit kilos perdus, deux dents de devant en moins et un dos en compote.

Fier et soucieux pour sa fille

En revanche, Patricia semble en pleine forme. Pour une novice, cette trentenaire n'a eu aucun pépin physique lors de son périple. Psychologiquement, «*ça a surtout été dur lors de mon abandon*». En effet, ayant dérivé trop au sud, la seule femme de la course a, elle aussi, jeté l'éponge, le 7 avril, un mois après le départ de Saint-Louis-du-Sénégal. Elle a été remorquée quelques jours puis a troqué ses rames contre un cerf-volant et a rejoint Cayenne le 1er mai.

Néanmoins, la petite frustration de ne pas avoir fini classée est compensée par les images «*à jamais gravées*» dans sa mémoire : «*la baleine au coucher de soleil, les dauphins, les globicéphales, un immense oiseau, ainsi que les dorades qui m'ont fait regretter de ne pas avoir une canne à pêche*».

Son père souligne : «*Elle n'a pas pété les plombs, elle a bien géré ses ennuis techniques*». Il se dit fier de Patricia, pour qui il a été anxieux. Trop anxieux, selon elle. Le plus mauvais souvenir de sa traversée, c'est l'abandon de sa fille, reconnaît Didier, avouant pour sa part avoir été impressionné par un cargo passant à proximité de son aviron.

«*J'ai encore du mal à me rendre compte de ce que j'ai accompli, surtout que peu de femmes l'ont fait*», conclut Patricia avec un grand sourire. Elle est repartie travailler en Chine à la mi-mai. Elle pense retourner en mer dans quelques années, mais plutôt en voilier. Elle rêve à un tour du monde. Quant à Didier, mentalement «*encore sur l'eau*», il annonce, à près de 60 ans, vouloir à nouveau gagner Cayenne depuis Saint-Louis. Dans le cadre d'un troisième *Rames Guyane* si le départ a lieu en fin d'année ou même, s'il trouve rapidement un sponsor, dès novembre !

Djimmy Chatelain

13 juin : la fête de Championnet-Sports

Deuxièmes Championnades : l'an dernier, l'association Championnet-Sports fêtait ses 100 ans d'existence. Elle a organisé pour la circonstance ses premières championnats internes. Devant le succès, la formule est reconduite cette année, samedi 13 juin. De 13 h à 17 h, vous aurez tout loisir, 172 rue Championnet, pour découvrir et vous initier aux activités sportives et loisirs : athlétisme, arts martiaux, basket, escrime, éveil corporel, football, tennis et volley. Un spectacle de danse aura lieu à 17h30. Un goûter sera offert à tous les enfants. ■

■ **Pétanque.** La *Pétanque des Abbesses*, le club cent-cinquanteenaire, organise des "portes ouvertes" samedi 14 juin, à partir de 14 h, au 7 rue Becquerel.

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 23 € (attention, nouveau tarif)

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 € (23 € abonnement + 16 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (23 € abonnement + 57 € cotisation)

je me réabonne pour un an (11 numéros) : 23 € (attention, nouveau tarif)

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 € (23 € abonnement + 16 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 26 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... e-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

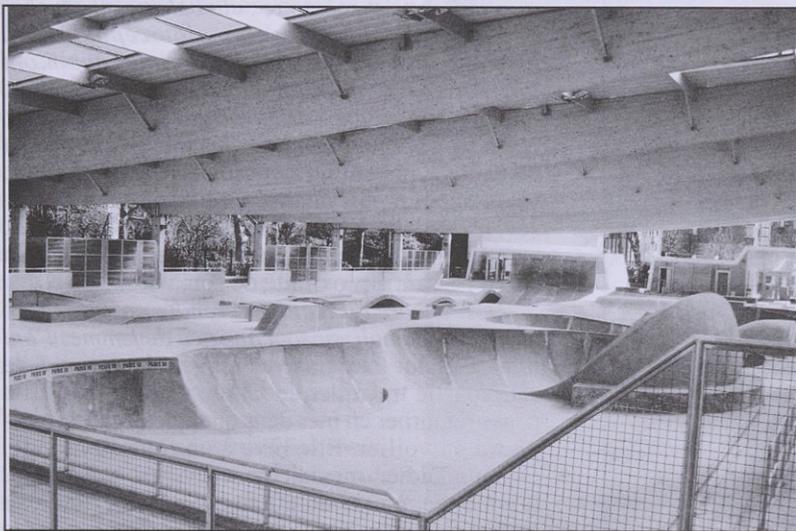
Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

abonnez vous!
(j'aurai vraiment tout fait dans ce pays.)



L'Espace glisse 18 prêt pour le grand saut

Après plusieurs mois de travaux, l'Espace glisse rouvre ses portes, géré désormais directement par les services de la Mairie de Paris. Les 6 et 7 juin, le Coupe de France de street roller y fera escale.



Un des aspects des installations du site.

Le 2 juin, l'Espace glisse de Paris 18 (EGP) rouvre ses portes après un an de travaux, dans le quartier Charles-Hermite, près du boulevard Ney (métro Porte de La Chapelle). Qu'ils soient en rollers, en skate ou en BMX (vélo acrobatique), l'EGP 18 accueille gratuitement les scolaires et tous les amateurs de glisse urbaine.

Sur 3 000 m², quatre espaces sont à disposition des pratiquants, dont une grande rampe en U, un espace appelé «bowl» (soit une immense piscine vide), une zone «street» disposant de rampes, d'escaliers et d'obstacles évoquant du mobilier urbain. Enfin, depuis la fin des travaux, une zone débutants et une «funbox», pyramide tronquée avec une barre en métal pour faire des glissades, ont été ajoutées à l'ensemble. Depuis les premiers travaux à la fin 2007 et avec près de 5 millions d'euros de construction et d'agrandissement, l'EGP se place comme le plus grand espace de glisse parisien et l'un des plus grands de France.

Scolaires en journée, associations en soirée

Le «comité de suivi», qui compte des élus et des responsables des services municipaux, a choisi de favoriser l'accès aux scolaires en journée. Les élèves débutants seront initiés sur l'espace découverte, encadrés par des animateurs diplômés d'État attachés à l'EGP 18 et présents en permanence sur le site. Les autres espaces seront mis à disposition des collégiens et lycéens dont la maîtrise de la discipline aura été évaluée par des tests.

L'EGP 18 fournira casques et protections à tous les enfants et adolescents. Après 16 h 30, les centres de loisirs et autres structures périsco-

laires prendront le relais, suivies en soirée par les associations jusqu'à 21 h. Le mercredi et le week-end, cours d'initiation le matin et accès libre l'après-midi jusqu'en début de soirée.

Reste à savoir si le choix de réserver le lieu exclusivement aux scolaires en journée suffira à occuper tout l'espace. La culture de la glisse est-elle si répandue dans les collèges et lycées ? Ce sera une question à suivre à la rentrée, où l'utilisation du lieu se fera intensive. En tout cas, ce choix a fait polémique : Rémi Walter, président de Paris Skate Culture, la plus importante association d'amateurs de skate de Paris, qui dispense des cours avec des animateurs diplômés d'État, critique le choix du lieu et de la place laissée aux associations dans la gestion du projet.

Manque de concertation ?

«L'attribution des horaires s'est faite sans concertation avec les associations», affirme Rémi Walter qui connaît et aime le 18^e arrondissement pour y avoir vécu. *Le quartier souffre de problèmes de sécurité importants. Dès la première ouverture du lieu début 2008, il y a déjà eu des bagarres à l'EGP, déclenchées par une bande de voyous qui ont envoyé un adolescent à l'hôpital. Je refuse d'envoyer nos élèves qui ont entre 5 à 15 ans en soirée dans ce quartier comme on nous le propose* (1).

Manque de concertation ? Faux, répond Karim Herida, chef du pôle parisien des animations sportives à la Direction de la jeunesse et des sports de la Ville de Paris, et en charge de l'animation du lieu : «Un comité des usagers, qui se réunit tous les mois, regroupe tous les publics de l'EGP 18 et les associations du quartier. Les associations de skaters ont accepté

nos propositions, sauf Paris Skate Culture qui n'y a pas participé.»

En fait, les conceptions de Paris Skate Culture s'opposent à celles des autorités. L'association voudrait un espace ouvert et autogéré, proche de l'esprit indépendant des skaters. «Pour nous, le meilleur site de glisse de Paris se trouve sur le quai de Jemmapes où tout le monde, habitants, skaters, se mélange dans le meilleur esprit et sans une surveillance malvenue pour vous imposer un casque ou pour traquer les fumeurs de joints dans les coins», explique Rémi Walter.

Une conception que ne partage pas la mairie. Outre la question du port obligatoire du casque, considérée comme sacrilège dans la communauté des riders, l'Hôtel de Ville et la mairie du 18^e qui cogèrent le lieu veulent qu'il soit aussi «un espace de revitalisation du quartier Charles-Hermite»; selon l'expression de Loïc Turpin, collaborateur d'Éric Lejoindre, premier adjoint de Daniel Vaillant.

Le haut niveau et le quartier

Dans l'EGP 18, espace d'une technicité rare pour les sportifs, le sport de haut niveau aura naturellement sa place. Pour marquer cette volonté, une épreuve qualificative de la Coupe de France de street roller y fera escale les 6 et 7 juin. La Coupe de France sera-t-elle la première d'une série de compétitions nationales et internationales ? Une certitude, la mairie de Paris et la mairie du 18^e nourrissent de grandes ambitions pour l'EGP 18.

Karim Herida y voit «un espace du sport et des cultures urbaines, qui accueillera également une programmation culturelle».

En plus des compétitions et de la pratique libre de la glisse, le lieu pourra se transformer en café culturel, inviter des artistes et héberger des réunions comme celle du conseil de quartier local.

La rentrée déterminera la réussite de cet espace. D'autant qu'avec la réouverture à l'automne du gymnase des Fillettes, juste à côté, le quartier Charles-Hermite offrira bientôt un complexe sportif des plus modernes. Bonne glisse.

Stéphane Bardinnet

□ Informations : Espace glisse de Paris 18, impasse des Fillettes, boulevard Ney. 01 55 26 97 92. Horaires sur le site www.egp18.com

1. Ces déclarations de Rémi Walter, diffusées dans la presse, stigmatisant tout un quartier sous prétexte de quelques incidents, ont suscité des réactions d'indignation à la cité Charles-Hermite.

Pixel cherche films pour festival de courts métrages en juillet

Le Théâtre Pixel et l'association Mille et une Images organisent un festival de courts-métrages pendant le week-end des 11 et 12 juillet et recherchent des films correspondant à trois thématiques : tranches de vie, films de quartier réalisés en équipe par des jeunes, films d'animation.

Les films ne doivent pas excéder 20 minutes (générique inclus) et doivent être sur support DVD. Ils doivent avoir été réalisés entre 2007 et 2009. Ils peuvent être avec ou sans dialogues, et s'il y a des dialogues, ils doivent être en français.

Ils appellent donc les réalisateurs ayant un ou plusieurs films à soumettre à les contacter avant tout envoi de film, par mail à l'adresse suivante : theatrepixel@free.fr, afin de recevoir un formulaire d'inscription, ou alors de télécharger ce formulaire sur le site : www.theatrepixel.com. La date limite des inscriptions est fixée au 20 juin 2009.

Le festival aura lieu au Théâtre Pixel et sous le chapiteau d'Adrienne, 62 rue René-Binet, à raison de deux séances par jour. Les films de quartier, projetés l'après-midi, seront l'occasion d'organiser des rencontres entre jeunes.

La remise des prix aura lieu le dimanche 12 juillet. Un jury de professionnels (en cours de formation) décernera trois prix : Prix «tranche de vie» : 150 €. Prix film d'animation : 150 €. Prix films de quartier : des tickets de cinéma pour toute l'équipe. ■

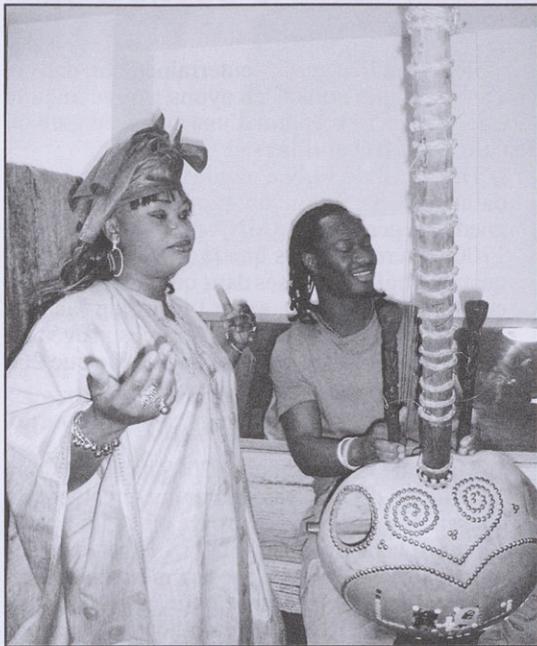
Un concert record au Ciné-13 Théâtre

Il s'appelle Gonzales et il est musicien. Il vient de remporter un record du monde à inscrire dans le Guinness Book. Cela s'est passé en haut de l'avenue Junot, au Ciné-13 Théâtre.

Il s'était installé dans la salle, à minuit dans la nuit de samedi 16 à dimanche 17 mai, et il a commencé à jouer du pianola. Lundi, à 3 h 30 du matin, il arrêtait. Il avait joué sans discontinuer pendant vingt-sept heures, quatre minutes et trente-trois secondes, pulvérisant le record du monde du «concert le plus long donné par un seul individu» qui n'était que de vingt-quatre heures et trois secondes.

Entre temps, devant une salle comble où se sont relayés les curieux, Gonzales a interprété du classique, du musette, du rock... tous styles. Il jouait à la demande du public qui avait le choix entre deux cents airs à lui commander et, attention : interdit de jouer deux fois la même chanson et pas plus de trente secondes entre chaque morceau. Personne n'a tiré sur le pianiste. ■

Les Sissoko : sœur et frères sur les traces du père !



Claire Dalla Torre

Banka et Lassana Sissoko.

Banka Sissoko est chanteuse. Issue d'une grande famille de griots au Sénégal, elle vit à la Goutte d'Or quand elle n'est pas ailleurs : «*je suis ici, mais je bouge beaucoup*», confie-t-elle.

«*Mon père, Bana Sissoko, était un grand musicien très connu au Sénégal... Nous sommes nés dedans, nous n'avons pas appris ça à l'école !*», poursuit-elle.

Sur scène, elle s'entoure de ses deux frères, Lassana à la kora et Djeo au sabbar, le tam-tam sénégalais. Mais ils sont parfois dix ou vingt quand les cousins ou cousines agrandissent le cercle de famille... «*Chanter, c'est chanter les histoires et les louanges des musulmans du monde, pour les veillées du Ramadan ou d'autres fêtes : chaque jour j'ai des messages à faire passer*», précise-t-elle. Elle a chanté en octobre dernier à l'Institut des cultures d'islam pour les habitants du 18^e arrondissement et pour chacun prêt à s'ouvrir et découvrir:

«*Sur scène on met des habits traditionnels, je porte toutes les couleurs. Mon père n'a jamais joué autrement qu'avec des tenues traditionnelles*, raconte-t-elle. *En dehors du Ramadan, nous interprétons nos propres chansons. Nous passons aussi dans des festivals en Italie, en Espagne. Nous avons également fait quelques tournées avec des grands tels que Youssou N'Dour ou Baaba Maal*».

La musique s'offre à tous, les Sissoko n'ont pas fini de raconter ni de transmettre ici et ailleurs !

Claire Dalla Torre

Deux nouveaux espaces au "104"

Le "104", établissement artistique de la Ville de Paris ouvert en octobre 2008 au 104 rue d'Aubervilliers, s'enrichit début juin de deux nouveaux espaces. C'est d'abord une "Maison des petits", un lieu entièrement consacré aux enfants avec jeux et animations à leur mesure. C'est également une librairie, joliment baptisée *Le Merle moqueur* ouverte en ce temps des cerises. Les enfants pourront quitter leur maison pour s'y rendre, un rayonnement jeunesse les attend. ■

18^e
LIVRES

Fantômas, le magicien du crime et Mouloudji, l'homme au coquelicot

Les éditions de *La Belle Gabrielle* viennent de publier deux nouveaux livres dans la collection "La légende de Montmartre". Après Roland Dorgelès, Alfred Jarry, Louise Michel et Max Jacob, c'est maintenant le moment de raconter Fantômas et Mouloudji. (120 pages, 19,20 € chaque livre).

• *Fantômas, le magicien du crime*, texte de Jean-Manuel Gabert, dessins de Jack Russel, se situe entre fiction et documentaire, racontant comment Apollinaire, Vialatte, Jacob, Queneau, Cocteau et même Malraux et Freud se sont passionnés pour le héros maléfique de Pierre Souvestre et Marcel Allain, sans oublier Feuillade qui l'a porté au cinéma.

Jean-Manuel Gabert nous narre qu'un jour d'octobre 1928, le jeune Robert Desnos aurait reçu un message aussi inquiétant qu'alléchant lui proposant de rencontrer le "Terrifique" et celui-ci lui aurait fait visiter la maison truquée de l'avenue Junot et la caverne oubliée de Montmartre où il cultivait des roses noires donnant la mort. Peut-être lui révéla-t-il aussi comment il allait faire sauter le réservoir de Montmartre...

• *Mouloudji, l'homme au coquelicot*, texte de Gilles Schlessler, dessins de Jack Russel, revient à la réalité pour retracer la vie et l'œuvre d'un



artiste protéiforme, chanteur, acteur, compositeur, poète, peintre, producteur. Marcel Mouloudji (1922-1994), né d'un père kabyle et communiste et d'une mère bretonne catholique fondamentaliste, s'engagea dès la prime adolescence dans l'art et la politique. Il fut, à 13 ans, le plus jeune membre du *Groupe Octobre*, au côté des frères Prévert, pour populariser le "théâtre prolétarien". Enfant-acteur, il a joué dans quatorze films avant ses 20 ans, dont le célèbre *Les Disparus de Saint-Agil* lors de ses 16 ans.

Il a fréquenté Saint-Germain-des-Près et y rencontra Juliette Gréco puis vint vivre à Montmartre et c'est là, au théâtre des *Trois Baudets* de Jacques Canetti, qu'il créa un de ses plus grands succès de chanteur, *Comme un p'tit coquelicot*, Grand Prix du disque 1953. Chansons (*Le Déserteur* de Boris Vian notamment), films, pièces de théâtre comme auteur et comme acteur, Mouloudji était aussi un écrivain (*Enrico, En souvenir de barbarie...*) qui en a côtoyé d'autres sur la Butte et ailleurs comme Desnos, Jean Cocteau, Boris Vian, Sartre, Jean Genet...

En octobre prochain, *La Belle Gabrielle* racontera la bande à Bonnot et Dalida. Boris Vian et Marcel Aymé sont prévus pour mai 2010, Clemenceau et les cabarets de la Butte pour octobre 2010.

Marie-Pierre Larrivé

Tatoulu, remise du quinzième prix littéraire des élèves parisiens

Tatoulu. Ils ont tout lu, les jeunes Parisiens, et ils remettent, samedi 13 juin, au collège Georges-Rouault dans le 19^e, leurs prix littéraires aux livres qu'ils ont préféré.

Tatoulu, dont c'est la quinzième édition, consiste à faire lire aux écoliers, collégiens et lycéens six livres pendant l'année (différents évidemment pour chaque niveau ou groupe de niveau, soit trente-six ouvrages en tout) et à leur demander de choisir, de façon raisonnée, celui qu'ils ont le mieux aimé.

Dominique Piveteaud et *Culture 2 +*

Six mille jeunes ont participé cette année, dont plus de 650 dans le 18^e, où vingt-sept classes ont été concernées : huit classes à l'école Cavé, huit à Budin, quatre à Philippe-de-Girard, deux à Charles-Hermite, une à Houdon, une à Damrémont, et trois au collège Hector-Berlioz. Discussions et critiques puis élection, dans chaque classe, de deux délégués chargés de défendre, samedi 13 juin, le choix de leurs pairs.

Notre arrondissement est particulièrement actif. Normal, l'association *Tatoulu* a été fondée et elle

est présidée par Dominique Piveteaud, ancien instituteur à l'école Cavé. Extrêmement actif et motivé, membre du *Groupe français d'éducation nouvelle*, un mouvement pédagogique privilégiant l'implication active des enfants, Dominique Piveteaud a été "remercié" l'an dernier pour «*divergences pédagogiques*» par les responsables locaux de l'Éducation nationale qui n'appréciaient pas sa liberté ni ses critiques de leurs réformes (voir *Le 18^e du mois* de septembre dernier). Muté de force, il a refusé une nouvelle affectation et s'est consacré cette année bénévolement à *Tatoulu*.

Ce même samedi 13 juin, une autre aventure littéraire trouve sa conclusion, celle menée durant toute l'année par l'association *Culture 2 +*, qui a concerné 88 classes primaires de l'arrondissement (deux mille enfants). Eux aussi ont lu, ont analysé et débattu comme de vrais critiques. Ils ont rencontré des auteurs, ils ont animé des émissions littéraires, rédigé un journal (voir *Le 18^e du Mois* de mai). Samedi, ils tiennent salon du livre dans les Jardins d'Éole.

Qui oserait maintenant dire que nos enfants n'aiment pas lire ? ■

18^e

HISTOIRE

La guerre d'Algérie dans le 18^e (2)

Le FLN prend le contrôle de l'immigration algérienne

Deuxième article d'une série de trois, pour raconter comment la guerre d'Algérie (novembre 1954-juillet 1962) fut vécue dans notre arrondissement et spécialement à la Goutte d'Or.



Photo ECPA

Dans notre précédent numéro, nous avons raconté comment la guerre d'indépendance de l'Algérie a commencé le 1er novembre 1954, lancée par une toute nouvelle organisation clandestine, le FLN. Nous avons situé cet événement dans l'histoire, celle de l'Algérie coloniale, et celle du développement des mouvements indépendantistes, notamment au sein de l'immigration en France. Et nous avons relaté comment vivaient à cette époque, dans le quartier de la Goutte d'Or, les Algériens qui y formaient une forte enclave : deux mille personnes environ (sur 30 000 habitants) selon le recensement de 1954, peut-être le double en réalité, car les travailleurs algériens, logés souvent de façon précaire, étaient peu nombreux à se faire recenser.

Le rôle des petits hôtels

Ces immigrés, des hommes seuls en immense majorité (célibataires ou ayant laissé leur famille au pays), ouvriers, habitent des hôtels meublés dont la presse française, les rares fois où elle parle de la Goutte d'Or, donne une image sinistre.

Ces hôtels sont cependant, malgré leur pauvreté, des lieux de sociabilité, où ils se sont regroupés par région d'origine, où s'organise l'entraide, où les nouveaux arrivants apprennent la vie en France. Certains hôtels ont été acquis avec la participation des travailleurs algériens eux-mêmes, grâce à des systèmes de mise en commun d'une partie de leur argent.

Lorsque l'insurrection éclate en Algérie à la fin de 1954, aucun des Algériens de la Goutte d'Or n'a encore entendu parler du FLN, ce *Front de libération nationale* qui vient de se lancer à l'offensive. La politisation est pourtant forte parmi eux, autour de l'idée d'indépendance. Mais ils connaissent surtout le nom de Messali Hadj, qui depuis 1926 s'est imposé comme le leader prestigieux du mouvement nationaliste, et dont le parti s'appelle le MTLD (*Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques*).

Les militants du MTLD sont actifs à la Goutte d'Or. Le portrait du "zaïm" est affiché aux murs de nombreux cafés et hôtels.

Un autre parti nationaliste, l'UDMA (*Union démocratique du Manifeste algérien*), plus modéré, plus bourgeois, dirigé par Ferhat Abbas, a installé un bureau au 4 rue Stephenson. Mais il est très minoritaire parmi les immigrés.

"Ratissage" en Kabylie, mai 1955.

à la fois politiques et financières : l'insurrection a besoin d'argent pour acheter des armes, pour équiper et nourrir ses combattants, et les cotisations des travailleurs immigrés seront une de ses principales ressources.

Il est étonnant de voir avec quelle rapidité ils atteindront ces objectifs, en France aussi bien qu'en Algérie. Un des six chefs "historiques" de l'insurrection, Mohammed Boudiaf, a été peu auparavant le principal dirigeant de la Fédération de France du MTLD ; cela aide, bien sûr.

L'affrontement FLN-MNA

La conquête de la position dominante passe par une confrontation avec le MNA (*Mouvement national algérien*), nouveau nom que Messali a donné à son parti. Les premiers mois, cette confrontation se déroule sur le terrain politique, à travers le débat. Le FLN cherche, avec un certain succès, à se rallier les cadres messalistes. «Il fallait d'abord convaincre les fidèles de Messali que c'était le FLN, et non le MNA, qui dirigeait la révolution», écrit Mohammed Lebjaoui, chef de la Fédération de France du FLN en 1956

Dans les quartiers habités par des immigrés algériens, des débats ont lieu dans les cafés entre les messalistes et les responsables FLN. À la Goutte d'Or, le ralliement au FLN se fait, semble-t-il, assez majoritairement et la plupart des cafés algériens du quartier deviennent des "cafés FLN".

Il n'en est pas partout de même. Dès le milieu de 1955, le FLN décide d'utiliser la violence. Le MNA n'est pas en reste. S'ouvre alors une période obscure, de combats en Algérie entre maquis FLN et maquis MNA, et en France de règlements de compte et assassinats, de la base au sommet. L'historienne Peggy Derder estime qu'en France ce conflit aurait fait environ quatre mille morts en trois ans.

En 1958, le FLN a gagné la partie

À Clichy, à Pantin, à Bezons, à Courbevoie, à Colombes, des hôtels restés bastions du MNA sont attaqués par les groupes de choc FLN. À Belleville, le café *Chez Ali* est attaqué à quinze reprises entre avril 1956 et mars 1959, parfois avec mort d'hommes, le café *Au rendez-vous des amis* cinq fois. Le MNA de son côté attaque des hôtels FLN. Il est probable que des épisodes

Cependant Messali est à ce moment-là assigné à résidence à Niort, où des policiers le surveillent jour et nuit. Cela limite sérieusement son action. Il est aussi contesté par une grande partie des cadres de son parti, qui accusent son autoritarisme. Cette contestation crée à la base un flottement ressenti plus ou moins confusément.

Les dirigeants du FLN, eux, sont des dissidents du MTLD. Une de leurs priorités, en même temps que la création de maquis en Algérie, est la prise de contrôle de l'immigration en France. C'est essentiel pour eux, pour des raisons

violents ont lieu aussi, souterrainement, dans le 18^e, bien que nous n'en ayons trouvé aucune trace sûre, à l'exception d'une attaque contre un café rue d'Aubervilliers.

Dès 1958, le FLN a gagné la partie : à cette date, à Paris, selon un rapport des Renseignements généraux, le MNA ne compte plus que 1700 adhérents, alors que le FLN en a plus de quarante mille organisés dans quatre à cinq mille cellules. Début 1960, selon l'historien Jacques Valette qui a eu accès à des sources provenant du MNA, celui-ci n'a plus à Paris-ville que 260 militants, qui ont perdu toute influence.

Le témoignage de Mohand

Mohand Dehmous, qui en 2009 habite toujours à la Goutte d'Or (il est même vice-président du conseil de quartier), y est arrivé en 1957, il avait 11 ans. Il habitait auparavant Tizi Hibel, dans les montagnes de Kabylie, avec sa mère. Son père, lui, avait émigré en France pour gagner de l'argent. En 1957, il tenait le café-hôtel *le Panama*, 16 rue Léon (qui existe toujours). La mère de Mohand l'envoie alors rejoindre son père à Paris, pour le mettre à l'abri de la guerre.

Mohand raconte : «Notre village était au centre du brasier. Périodiquement, les combattants du FLN, en burnous et fusil au poing, descendaient au village pour se ravitailler, et périodiquement l'armée française encerclait le village, fouillait les maisons, interrogeait les gens sans ménagements, emmenait des jeunes soupçonnés d'être des auxiliaires des maquis...»

Dans l'hôtel de son père, rue Léon, Mohand a retrouvé des gens de son village, dont il connaissait les familles. C'est un café FLN, et la police l'a vite su. Très souvent, le soir, les policiers ou les gendarmes mobiles entrent dans l'hôtel, fouillent, arrêtent des gens. «Mon père a été arrêté onze fois durant la guerre, dit Mohand, et une fois il a été emmené dans un camp de regroupement en Provence, puis renvoyé en Algérie, d'où il est revenu plusieurs mois après.»

Parfois aussi, des policiers en civil débarquent avec des mandats d'arrêt précis. Les gens dans les cafés surveillent toujours les voitures qui s'arrêtent, raconte Mohand.

En 1957, les prémices de l'organisation FLN sont déjà en place en France et notamment à la Goutte d'Or, mais elle va surtout se développer,

Les cafés de la Goutte d'Or, "cafés FLN"...



Un contrôle à l'entrée du quartier, rue Fleury. En 1955, les policiers sont encore relativement peu agressifs...



21 avril 1957. Les gendarmes mobiles, massés rue Stephenson, se préparent à l'intervention à l'intérieur du quartier de la Goutte d'Or.

de façon stricte, en 1958. Le FLN a d'abord dû imposer un système centralisé de collecte des cotisations : au début, les gens avaient tendance à envoyer les cotisations dans leur région d'origine. Le FLN a mis en place aussi des commissions spécialisées chargées de l'aide sociale, de l'hygiène – les hôteliers sont contraints par exemple de changer régulièrement les draps dans les chambres –, et aussi des commissions de justice chargées de juger et punir les traîtres.

L'alcool interdit

Le FLN interdit de boire de l'alcool, pas tant pour des raisons religieuses que pour la sécurité, pour éviter que des hommes ivres aillent bavarder à tort et à travers. «Cela n'empêchait d'ailleurs pas les hommes de boire de l'alcool... dans des verres à thé», dit Aïcha Smaïl, qui elle aussi habitait dans un hôtel tenu par son père, 22 rue de la Goutte d'Or (1).

Aïcha, née à Paris, avait elle aussi 11 ans en 1957. «Des femmes françaises avaient épousé des Algériens, raconte-t-elle. Très mal vues par une partie de la population, elles étaient particulièrement maltraitées par les policiers. Je me rappelle Lili, une grande rousse, que les flics ont traînée par les pieds dans les escaliers. Elle en est morte.»

Les jeunes Algériens du quartier en âge de faire leur service militaire étaient, de gré ou de force, mobilisés et quelquefois envoyés combattre en Algérie «contre leurs frères», raconte Aïcha. Celui qui allait plus tard devenir son mari avait essayé d'y échapper en fuyant en Normandie, mais les gendarmes l'avaient retrouvé...

Mousquetons et mitraillettes

Depuis le milieu de 1955, le périmètre de la Goutte d'Or est périodiquement "bouclé" par la police pendant que des opérations de contrôle se déroulent à l'intérieur. Pour ne prendre qu'un seul exemple, l'*Aurore* (journal de droite appartenant à un gros patron de l'industrie textile, Marcel Boussac, propriétaire également de la maison de mode Christian Dior), le 22 avril 1957, décrit une de ces opérations :

«Elle avait été organisée dans le plus grand secret et prévue pour l'heure du lever du soleil, moment à partir duquel les perquisitions sont légales. Mais afin d'empêcher toute tentative de fuite, dès 4 heures un vaste dispositif comprenant plus d'un millier de gendarmes mobiles et de gardiens de la paix, accompagnés d'inspecteurs en civil, avait été mis en place.

1. Et non 28 rue de la Goutte d'Or, comme le disait par erreur notre dernier numéro.

«Mousquetons et mitraillettes à la bretelle, les forces de l'ordre ont enserré par un cordon ininterrompu les rues principales de cette "médina"...» Bilan : 23 arrestations. «Au siège du "Manifeste algérien", les policiers ont saisi des armes, des banderoles et des brassards aux couleurs nationalistes.»

Paradoxalement en effet, le bureau de l'UDMA n'avait pas été fermé jusque là, bien que Ferhat Abbas, leader de ce parti, ait rallié le FLN dès l'été 1955. (Il devait être le premier président du *Gouvernement provisoire de la République algérienne* créé en exil.)

L'*Aurore* conclut en déplorant vertueusement que, dans ce quartier, «on trouve des gens couchant dans des caves. Il y a des mesures de police à appliquer, mais aussi une politique sociale à développer. Comment ne pas comprendre que des hommes habitant des caves soient plus enclins que les autres à écouter sans réfléchir les agitateurs ?» (sic)

La police boucle périodiquement le quartier.

L'action des gouvernements

À partir de 1959, la répression contre les Algériens en région parisienne va se faire encore plus dure. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro. Mais il faut parler des conséquences que la guerre d'Algérie a eu aussi pour les Français et pour les formes de la République.

Au moment de l'insurrection, en novembre 1954, le gouvernement était présidé par Pierre Mendès-France. Celui-ci venait de mettre fin à la guerre coloniale menée par la France en Indochine depuis 1946 : il avait signé avec Ho Chi Minh un accord reconnaissant l'indépendance du Vietnam et prévoyant sa réunification dans le cadre d'élections libres (accord qui malheureusement ne put pas être appliqué, du fait de l'intervention des États-Unis). Mendès-France avait ensuite mis fin aux guerres qui naissaient en Tunisie et au Maroc en accordant l'indépendance à ces deux pays.

Mais le problème algérien est plus compliqué, car la France y a entrepris, depuis 140 ans, l'installation de colons. Sur onze millions d'habitants, il y a un peu plus d'un million d'Européens, ceux qu'on appelle les "pieds-noirs". Quand éclate l'insurrection en 1954, la première réaction de Mendès-France et de son ministre de l'Intérieur François Mitterrand est de rappeler que l'Algérie est un ensemble de départements français, et d'affirmer que le gouvernement s'emploiera à rétablir l'ordre.

Mais cela ne suffit pas à rassurer la droite et les partisans de "l'Algérie française à tout prix". Ils prêtent à Mendès l'arrière-pensée de négocier avec les indépendantistes : Mendès et Mitterrand ont rencontré, en août 1954, Ferhat



Boulevard de la Chapelle...

Abbas. Et le maire d'Alger, Jacques Chevallier, dont on sait qu'il entretenait de bons rapports avec les élus MTLD de son conseil municipal, fait partie du gouvernement. Celui-ci est renversé dès février 1955. Des gouvernements de droite prennent le relais.

Guy Mollet sous les tomates

Des élections ont lieu en janvier 1956. Il est clair, à ce moment-là, que la rébellion algérienne ne cesse de se développer. Dans la population française, majoritairement favorable au début à la répression, beaucoup commencent à s'interroger. Sous le nom de "Front républicain", une alliance des socialistes et des mendésistes a fait campagne sur le thème "Paix en Algérie". Elle gagne les élections. Cependant, ce n'est pas Mendès qui prend la tête du gouvernement, mais Guy Mollet, chef du Parti socialiste.

Et ce Guy Mollet-là, le 6 février 1957, se rend à Alger, se trouve face à une manifestation des pieds-noirs, reçoit des tomates – et se renie. Au lieu d'une politique de recherche de la paix, il met en œuvre la répression à outrance : envoi de militaires français en masse, rappel sous les drapeaux des soldats du contingent qui avaient déjà été démobilisés, institutionnalisation de la torture, saisies des journaux et des livres qui mettent en cause la politique de guerre, interventions militaires hors des frontières (en Tunisie, en Égypte)...

Refusant ces orientations, Mendès-France démissionne du gouvernement. Pas Mitterrand, qui est ministre de la Justice.

Poussé au pouvoir par l'émeute

La guerre s'intensifie. Guy Mollet est renversé. Deux autres chefs du gouvernement lui succèdent, n'obtenant pas davantage de résultats. Le 13 mai 1958, les "ultras" de l'Algérie française se lancent, à Alger, dans des manifestations violentes, prennent d'assaut les bâtiments publics avec l'aide d'une partie de l'armée. Le général Massu, au balcon du "gouvernement général", exige la démission du gouvernement et l'avènement de De Gaulle – et c'est ce qui va se réaliser. Ce sera la fin de la Quatrième République.

Poussé au pouvoir par l'émeute des ultras d'Alger et de l'armée, mais conforté par le vote de l'Assemblée puis par un référendum constitutionnel, que va faire De Gaulle ?

Noël Monier
(À suivre)

Prochain article : 1959-1962, les années les plus dures. L'indépendance.

Les enfants danseurs de l'école Labori

Les élèves de l'école Labori (près de la Porte Montmartre) présentent un spectacle de danse monté avec l'aide de la compagnie *L'Éclaboussée*. Le vendredi 12 juin, à l'Étoile du nord (16 rue Georgette-Agutte), on verra :

- *Notre danse est en liberté*, chorégraphiée par Céline Dauvergne avec les classes de CE2 et CLIS,
- *Kaléidoscope*, chorégraphié par Stéphanie Moitrel avec les classes de CM2 et CLIS.

Dans des ateliers commencés en janvier, les enfants ont mis au point des "autoportrait dansés", occasion de se découvrir multiple et faisant partie d'un groupe, avec ses similitudes et ses différences. Des photos des enfants prises par Nina Munn seront exposées dans le hall du théâtre.

Les danses des enfants seront précédées d'une chorégraphie du groupe de danse contemporaine adulte du Centre d'animation Binet. ■

À la Halle Saint-Pierre L'art, le corps, la folie

Toute la journée du dimanche 7 juin, dans une table ronde à la Halle Saint-Pierre, le collectif *Pandora* ("Psychoanalyse et processus de création") s'interroge sur les relations entre l'art, le corps et les faits psychiques. Le groupe *Pandora*, créé en 2003 à l'initiative de psychanalystes et médecins, regroupe une vingtaine de chercheurs.

«*Nous observons, aussi bien à la clinique que dans l'art, des changements dans les rapports que les sujets entretiennent avec le corps, explique une des initiatrices de cette journée. Des artistes donnent à entendre que le corps devient objet de fabrication, de manipulation, de consommation, livré en pâture aux images. Quel travail psychique de "civilisation" a permis cette évolution ?*»
Thèmes abordés sous divers angles : l'obscène, son rapport avec notre propre mort, les traces de la mémoire dans le corps, etc.

□ 2 rue Ronsard. De 10 h à 17 h 30. Participation 5 €.

Carné de retour à Paris

Après la mort du cinéaste Marcel Carné en 1996, la totalité de ses archives personnelles avait pris le chemin de Boston, où depuis 1979 un musée lui était consacré, en annexe à la *French Library*. La Cinémathèque française vient de les racheter pour 295 000 euros : il y a là 4 500 photos de tournage, la bibliothèque du cinéaste, sa caméra, le manuscrit du découpage technique des *Enfants du paradis*...

Marcel Carné, un des cinéastes français les plus célèbres, a vécu la plus grande partie de sa vie à Montmartre, notamment, durant plus de vingt ans, 55 rue Caulaincourt. Il est enterré au cimetière Saint-Vincent. Il avait connu Jacques Prévert lors de la représentation, en 1933 à la salle de l'Indépendance rue Duhesme, de la pièce révolutionnaire *La Bataille de Fontenoy* écrite par Prévert. Carné avait 24 ans et habitait avenue Rachel. Les deux hommes devaient signer ensemble une série de chefs d'œuvre : *Drôle de drame*, *Quai des brumes*, *Le jour se lève*, *Les Visiteurs du soir*, *Les Enfants du paradis*, *Les Portes de la nuit*.

À la fin des années 50, sa gloire fut mise en question par de jeunes critiques. Mais, quoi qu'on en ait dit, Carné n'a pas perdu son talent après sa séparation d'avec Prévert. *La Marie du port* avec Gabin, *Juliette ou la Clé des songes* avec Gérard Philipe (tourné en partie dans le 18^e), *L'air de Paris*, *Les Tricheurs* avec Laurent Terzieff, sont de bons films, et *Thérèse Raquin* avec Simone Signoret est un grand film. ■

Un Prix Nobel aux Parvis poétiques



Jacqueline Hyde

Prix Nobel de littérature, Gao Xingjian est aussi peintre.

Les *Parvis poétiques* de Marc Delouze participent au festival *Paris en toutes lettres*, "fête des mots" lancée dans la capitale du 4 au 8 juin, et organisent trois soirées littéraires à la Fond'action Boris Vian, 6 bis cité Véron.

À cette occasion, ils invitent Gao Zingjian, prix Nobel de littérature 2000. Romancier, nouvelliste, auteur dramatique, peintre, Gao Zingjian, 59 ans, auteur de *La Montagne de l'âme*, *Le livre d'un homme seul*... avait été envoyé pendant cinq ans en camp de rééducation pendant la révolution culturelle et n'a pu publier en Chine et voyager qu'en 1976. Attaché aux traditions de son pays, il n'en est pas moins progressiste et libertaire. Aujourd'hui il vit en France dont il a acquis la citoyenneté en 1996.

Voici le programme des *Parvis poétiques* :

• **Vendredi 5 juin** (18 h 45 à 20 h) : soirée consacrée à Gao Zingjian, avec lecture de ses derniers textes, *Errance l'oiseau* (poème) et *Ballade nocturne* (livret pour spectacle de danse). Ils seront lus en chinois par l'auteur lui-même et en français par Noëlle Leiris et Marc Delouze.

• **Samedi 6** (18 h 30 à 20 h) : carte blanche à de jeunes créateurs avec Linda Maria Baros (Roumanie), Ma Deshen (Chine), Lise Lefebvre (France), Julia Musté (France), James Noël (Haïti), Damien Spleeters (Belgique) et Yekta (France)

• **Dimanche 7** (17 h à 18 h 30) : Bernard Noël, grand prix national de la poésie 1992, lira des textes en cours d'écriture actuellement. Poète, romancier, essayiste, critique d'art, auteur d'une centaine d'ouvrages, Bernard Noël, 78 ans, a été inspiré, dans une partie de sa poésie et dans son roman érotique *Le Château de Cène*, par les ombres de Sade et de Georges Bataille. Ces dernières années, sa poésie a évolué vers la recherche d'une plus grande simplicité.

Entrée libre, libre participation.

□ 0142 54 48 70. parvis@free.fr

56 546 soutiens à Pierre Etaix

On saura en principe le 26 juin si l'on va enfin pouvoir revoir les principaux films du célèbre clown cinéaste Pierre Etaix (voir *Le 18e du mois* de septembre 2008 et de mai dernier). *Le soupirant*, *Yoyo*, *Tant qu'on a la santé*, *Le grand amour* et *Pays de cocagne*, ces cinq films couverts de prix sont interdits de projection à la suite d'un imbroglio juridique. Après une nouvelle audience le 15 mai, le tribunal de grande instance de Paris a mis son jugement en délibéré jusqu'à cette date.

Ce même tribunal a déjà par deux fois donné raison aux adversaires de Pierre Etaix et de son scénariste Jean-Claude Carrière, la société Gavroche Production. Celle-ci détient en principe les droits, mais n'a jamais exploité les films et s'est même opposée à la restauration de ceux-ci. Les précédentes décisions du tribunal étaient fondées sur une application à la lettre de la loi, mais n'apportaient pas de solution à une situation absurde qui prive le public de cinq chefs-d'œuvre.

L'Association des Amis de Pierre Etaix se bat depuis des mois aux côtés des deux auteurs pour qu'une issue favorable soit trouvée à ce conflit et vient de gagner un sacré pari : en quelques semaines, la pétition de soutien aux auteurs, qui rassem-

blait déjà 16 000 signatures, dont de nombreux et célèbres réalisateurs, comédiens, chanteurs, musiciens, a obtenu des dizaines de milliers de partisans supplémentaires. Elle a atteint le chiffre de 56 546 signataires le 15 mai, jour de sa remise solennelle à la ministre de la Culture, Christine Albanel.

Un espoir de revoir enfin ses films

Celle-ci a reçu personnellement la délégation des amis de Pierre Etaix, dont faisaient notamment partie Christophe Malavoy, Jacques Weber, Jean-Paul Rappeneau, Tom Novembre, Philippe Druillet, Cabu, Hélène Delavault, Luce Vigo. Elle a réaffirmé son souhait d'une «*issue rapide du conflit porté devant la Justice pour que l'exploitation normale des films de Pierre Etaix puisse reprendre*».

Pierre Etaix, qui vit dans le 18^e arrondissement, a aujourd'hui 80 ans. Aura-t-il enfin le bonheur de revoir ses films sur nos écrans ? On espère que le soutien du ministère et l'appui massif des milliers signataires permettront cette fois la recherche d'une solution raisonnable pour les auteurs tout comme pour leur public.

M.O. F.

Debout les mots : rédigez des textes à dire et à chanter

La *Maison du passage*, lieu de rencontres et d'ateliers d'écriture, notamment d'écriture de chansons, lance un appel à écrire des textes à dire ou à chanter. Tous ceux qui se sentent l'âme d'un parolier peuvent dès maintenant s'atteler à la tâche, et ils ont jusqu'au 31 juillet pour le faire.

Il suffit de se porter candidat, de rédiger une lettre de motivation et surtout d'élaborer deux textes à dire ou à chanter, l'un sur thème libre, l'autre sur le thème de l'enfance. Il faut aussi fournir un chèque de 20 €

pour aider à financer l'organisation de l'opération.

Un jury de créateurs et de professionnels de la musique en retiendra douze. Elles seront mises en musique et ces œuvres seront jouées en public, le 4 octobre, sur la scène du théâtre des *Trois Baudets*, en clôture du Festival des attitudes indépendantes, le festival d'automne des musiques actuelles du 18^e.

Les textes doivent être adressées à la *Maison du passage*, 27 rue de Montreuil, 75011 Paris, et aussi envoyées par mail à : lamaisondupassage@free.fr ■

Au Grand Parquet Richard Demarcy et le Naïf Théâtre

• Du 10 au 28 juin, *Fantaisies pour Alice*, *Oyé Luna* et *Le Secret*.
20 bis rue du Département. 01 40 05 01 50.

Le Grand Parquet a, depuis son ouverture en mars 2005, noué une collaboration artistique fructueuse avec la compagnie du Naïf Théâtre dont Richard Demarcy est le fondateur et le principal animateur. François Grosjean, directeur du Grand Parquet, dit joliment que cette troupe multiculturelle «*fait partie de la mémoire du lieu*». Sans doute parce qu'ils partagent une ambition commune : développer la capacité d'éveil aux mondes imaginaires et rendre le public acteur de ces mondes.

Cette année, le Naïf Théâtre reprend deux de ses créations : *Oyé Luna*, qui fut le spectacle d'ouverture du Grand Parquet, joué en français, portugais et créole cap-verdien, et *Fantaisies pour Alice*.

Il vient aussi avec un nouveau spectacle nomade, *Le Secret*, qui sera présenté dans plusieurs lieux de vie, écoles, bibliothèques, centres d'animation. Un théâtre vivant, généreux, sensible, ouvert au public le plus large de 6 à 66 ans et au delà.

Oyé Luna raconte l'histoire de deux bureaucrates chargés d'annoncer aux villageois de Gbacko, la grande forêt, que les arbres doivent être coupés. Mais les esprits protecteurs de la forêt vont s'en mêler...



Les deux affreux bureaucrates de *Oyé Luna*.

Fantaisies pour Alice est adapté d'*Alice au pays des merveilles*, de Lewis Carroll : Alice, la petite rêveuse, nous entraîne dans un monde souterrain loufoque où elle rencontre la Reine de Cœur et ses Jardiniers fous, le Lièvre de Mars, le Lapin toujours en retard, le Léopard acrobate et bien d'autres créatures.

Le Secret est l'histoire d'un roi qui confie à un paysan le terrible

secret qui l'accable. Il lui ordonne de le garder pour lui, sous peine d'avoir la tête tranchée. Mais quoi de plus terrible qu'un secret enfoui au fond de soi ? Le paysan tente de s'en libérer en l'enfouissant dans un trou. Le printemps arrive, les fleurs poussent sur la fosse et le vent disperse le secret aux quatre coins du royaume... Richard Demarcy a écrit le texte de ce conte et réalisé la mise en scène. ■

À l'Atalante Play Strindberg de Friedrich Dürrenmatt Jusqu'au 20 juin

En 1968, Friedrich Dürrenmatt est un auteur dramatique internationalement reconnu. *La Visite de la vieille dame*, notamment, lui a acquis la renommée. Il a déjà publié une vingtaine de pièces et autant de romans et récits, sans parler des romans policiers qui, au début de sa carrière, lui ont permis de subsister. Il est aussi metteur en scène et forme le projet de monter *La Danse de mort* de Strindberg.

Comme il patauge, il prend la plume et écrit une adaptation farcesque du chef d'œuvre de l'auteur suédois. C'est *Play Strindberg*. La pièce originale, comme celle de Dürrenmatt, voit s'affronter un couple le jour de ses noces d'argent. On comprend vite que cet affrontement a lieu quotidiennement depuis le jour de leur mariage, vingt-cinq ans plus tôt. Mais l'auteur suisse exacerbe le conflit du couple et le tire jusqu'à cette limite où le tragique verse dans le grotesque et l'absurde.

Alain Alexis-Barsacq, qui a réalisé la mise en scène, a imaginé la scénographie tel un match de boxe en douze rounds. Le spectacle, créé en 2007, avait été très bien accueilli. On ne peut que se réjouir de sa reprise.

Dominique Delpirou

□ 10 place Charles-Dullin.

01 46 06 11 90. Tous les jours 20 h 30, sauf sam. 19 h et dim. 17 h.

Tarif réduit pour les habitants du 18^e jusqu'au 9 juin.

À l'Atelier-théâtre de Montmartre Dialogues en soliloques

de Laure Addamo



Claire Dalla Torre

Lorsque Michèle Tollemer propose de découvrir des spectacles dans son lieu, c'est pour l'Atelier-théâtre de Montmartre l'occasion de dévoiler des thèmes, des auteurs. Tous les jeudis et jusqu'en juillet, elle présente *Dialogues en soliloques* : une création collective de Laura Addamo, Hélène Godec et Mahaut Rabattu.

Trois actrices et comédiennes et trois histoires écrites par Laura Addamo se jouent sur la petite scène parisienne, liantes, touchantes, pour du théâtre qui ressemble à la vie dehors... Une vie qui s'anime en des vies qui sanctionnent et qui questionnent le monde d'aujourd'hui, qui est un produit pour certains, un enfermement pour d'autres. D'influences en dérives : coaching, communication, lifting, investissement, rentabilité... fabriquent la loi.

Entre faiblesses de l'âme humaine et méprises que les crises engendrent, les consciences conscientisent et le jeu va aussi loin que la belle écriture le pousse. Drôlerie, cynisme, sensibilité en paroles et musique,

(Suite page 24)

Au Funambule de Montmartre

Feydeau et Courteline

• *Mais n'te promène donc pas toute nue* et *Les Boulingrin*. Jusqu'à fin août.
53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.



Feydeau (à gauche) et Courteline étaient de la même génération, Feydeau plus jeune de quatre ans seulement. Ils peignent la même société, avec la même drôlerie.

repassé devant la fenêtre, ne voulant pas savoir qu'elle dévoile ses appâts à contre-jour pour le voisin d'en face... un nommé Clemenceau, rival politique de son époux !

Les acteurs sont aussi réjouissants que les textes qu'ils jouent et semblent s'amuser autant que les spectateurs. Béatrice Darmon est pétillante, Amar Mostefaoui (qui a assuré la mise en scène), Pascal Provost et Fred Tolfey sont des plus naturellement sentencieux, tantôt emphatiques, tantôt pompeux comme il se doit dans la bourgeoisie de ce temps-là.

C'est vif et enlevé et quand Béatrice, à l'intersession, joue les Suzy Delair et entonne *Frou-Frou*, la salle ne se fait pas prier pour répondre en chœur «*Frou-frou, frou-frou, par son jupon la femme... frou-frou, frou-frou, de l'homme trouble l'âme, et... frou-frou, frou-frou, séduit surtout par son gentil frou-frou...*» Marie-Pierre Larrivé

□ Du lundi au mercredi 21 h 45. Du mercredi au dimanche à partir de fin juin.

■ Également au Funambule, en juin : • *Au nom du fils*. • *Sur la plage abandonnée*. • *Salade de nuit*. • Julien Bianchetti joue *Les Trois Cols* (du 6 au 28 juin).

Vos 2 vils, annonce l'affiche du spectacle. Ces "deux vils" sont nos deux Georges du vaudeville, Courteline et Feydeau, dont la compagnie Rapido présente ici deux pochades des plus divertissantes : *Les Boulingrin* de Georges C. et *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Georges F.

Première pièce : le nommé Desrillettes, écornifleur patenté, espère s'installer chez les Boulingrin, couple de bons bourgeois chez lesquels il s'apprête à se prélasser comme «*dans du sirop de sucre*». Mais Madame est une harpie et Monsieur un butor, ils

s'écharpent abominablement et finalement ils mettent en fuite notre pique-assiette.

Seconde pièce : Clarisse, épouse de député, se promène toute nue devant son mari, son fils, son valet de chambre, un politicien venu proposer une menue vérification, un journaliste du *Figaro*... En réalité, elle se promène en chemise à frous-frous mais, en 1897, être en simple chemise dépourvue de tout harnachement était considéré comme nudité. Femme-enfant, perversement ingénue, elle ne comprend pas le problème, au grand dam de son mari. Elle passe et

(Suite de la page 23)

pour des mots, des regards, comme unies par l'action, ces trois-là ne passent pas par hasard. Elles jouent le monde pour qui l'entendra, prises dans le reflet d'un original et cruel miroir du temps.

Claire Dalla Torre

□ 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20. Les jeudis à 20 h.

Au Tremplin Théâtre
Si tu me regardes, j'existe (l'anorexie)
de Francesca Cabrini
Du 3 au 20 juin

Les craintes, les obsessions, les L'peurs d'une jeune fille qui a décidé de ne pas grandir. À ses côtés, trois personnages prennent les visages de ceux qui peuplent ses souvenirs d'enfance, de son univers suspendu entre l'anorexie et le désir d'une vie meilleure.

La mise en scène, signée de l'auteur, déroule en mouvements presque chorégraphiés ce parcours

A la Manufacture des Abbesses
Sibylline, de Noli

• Jusqu'au 4 juillet, les vendredis et samedis à 23 h.
7 rue Véron. 01 42 33 42 03.

«On devrait inviter Tom à dîner, ce soir.» C'est sur cette suggestion d'apparence anodine que s'ouvre *Sibylline*, de l'auteur britannique Noli, actuellement à l'affiche de la Manufacture des Abbesses. D'emblée le malaise s'installe. Est-ce le long silence qui a précédé la prise de parole, la nervosité de l'homme sur son canapé, l'immobilité totale de la femme qui nous tourne le dos ? Sous la banalité des mots perce une inquiétante mais infime étrangeté. Le trouble ira grandissant quand la proposition initiale reviendra de manière obsessionnelle et "persécutante" et que disparaîtront progressivement les points de repère habituels du couple. Jusqu'à ce que nous ne puissions plus faire la différence entre cauchemar et réalité.

Noli vit à Londres et son œuvre était jusqu'à ce jour inédite en France. Son premier spectacle, *Blue Eyes Red*, a été remarqué par la critique. En 2004, il s'est lancé dans le cinéma et a obtenu le prix du meilleur réalisateur à un festival à Montréal. *Sibylline* est sa cinquième pièce de théâtre. Héritier de Pinter, admirateur d'Antonioni, de Cassavetes et de la "Nouvelle Vague" française - Godard, Rivette, Jean Eustache -, Noli ne cherche pas à plaire.

On lui reproche de laisser libre cours à sa misogynie ? Il répond, à

entre imaginaire et réalité quotidienne.

□ 39 rue des Trois-Frères.
01 42 54 91 00.

Au Chapiteau d'Adrienne

• **Mercredi 3 juin**, 14 h, *Au fil du mur*, par la troupe théâtrale *Les Mines de rien* : une ville, un mur, des personnes au pied du mur...

• **Dimanche 7 juin**, de 14 à 20 h, présentation des spectacles des associations du 18^e.

• **20 et 21 juin**, Capoeira Paname.
• **30 juin** à 18 h : Quatre projets des jeunes qui ont participé aux ateliers "cirque" du Chapiteau.

□ 62 rue René-Binet.

Au Ciné-13 Théâtre
Mises en capsules
Festival des formes courtes
Du 25 mai au 13 juin

Pour sa troisième édition, *Mises en capsules*, festival de formes courtes théâtrales, a repris ses quartiers au Ciné-13 Théâtre. Les deux co-directeurs de la salle, Salomé Lelouch et Benjamin Bellecour, ont sélectionné vingt-deux spectacles de trente minutes où se mêlent théâtre, danse, mime, slam, cabaret, clowns et musique...

On fait son choix entre Duras, Brecht, Valetti Melquiot et autres... Des étoiles montantes du théâtre et du cinéma y participent.

□ 1 avenue Junot.
01 42 54 15 12.

Et aussi

■ **Danse au Théâtre des Abbesses** : • Compagnie Ea Sola, du 9 au 13 juin. • Johannes Saunier, du 23 au 26 juin. • Vincent Dunoyer et Anne Teresa De Kersmaeker, du 30 juin au 3 juillet. (01 42 74 22 77.)

■ **Alambic Comédie** : • **L'Invité**, jusqu'au 25 juin. • **Miss Camping**, jusqu'au 25 juin. • **En quête d'organes**, jusqu'au 23 juillet. • **Qui aime bien trahit bien**, jusqu'au 29 août. • **Wad**, jusqu'au 15 juin.
(12 rue Neuve-de-la-Char-donnière. 01 42 23 07 66.)

■ **L'Atelier** : **Baby Doll** jusqu'à fin juin. (01 46 06 49 24.)

■ **Théâtre de Dix Heures** : **Elisabeth Buffet**, mar. à sam. 22 h. (01 46 06 10 17.)

■ **Théâtre Montmartre-Galabru**, jusqu'à fin juin : • **Je suis une princesse, bordel**. • **Le Grand Amour**. • **Les Chanteux**. • **Caroline Loeb** (le répertoire de Mistinguett à Madonna). (01 42 23 15 85.)

■ **Théâtre Pixel** : • **Huis clos**, de Jean-Paul Sartre. • **La Version de Browning**. • **Les Dimanches de l'humour**. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

■ **La Reine blanche** : • **Princesse cherche...** (one woman show), les 3, 4, 5, 10, 11, 12, 17, 18, 19 juin. • **Conte défait** (comédie), les 3 et 10 juin. • **Capitaine des cabarets**, les 12 et 19 juin. • **Escapes orientales** (danse) le 5 juin. • Etc.
(2 bis passage Ruelle. Autres programmes : 01 40 05 06 96.)

■ **Sudden Théâtre** : • **La Double Inconstance**, de Marivaux. • **Songe d'une nuit d'été**, de Shakespeare. • **Simone de Beauvoir, le Castor**. • **Temps de neige** (danse) jusqu'au 14 juin. (14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00.)

■ **Théâtre Ouvert** : La Haute école de théâtre de Suisse romande travaille et présente, du 17 au 19 juin, **Meurtres de la princesse juive**, d'Armando Llamas. (01 42 55 55 50.)

Pour les enfants

■ **Alambic Comédie** : • **L'âne et le ruisseau**, d'Alfred de Musset, jusqu'au 15 juin, dès 6 ans. (Le Baron aime la Comtesse, mais n'ose pas se déclarer...) • **Les farceurs**, jusqu'au 27 juin. (01 42 23 07 66.)

■ **Atelier-théâtre de Montmartre** : • **L'oiseau du paradis**. • **L'anniversaire de Capucine**. (01 46 06 53 20.)

■ **Pixel** : • **Jojo et Nana**, clowns, jusqu'au 20 juin, à partir de 3 ans. • **Filoup et Ratou**, dès 3 ans. (01 42 54 00 92.)

La Chorale des Abbesses chante Carmen



Noël Monier

Lors du concert du 4 avril dernier à St-Jean.

La Chorale des Abbesses, avec ses 60 ou 70 choristes (selon les concerts), on a pu l'apprécier en avril dans un répertoire religieux de l'époque baroque (Jean-Sébastien Bach et Vivaldi) à l'église Saint-Jean de Montmartre. On va pouvoir l'entendre, samedi 20 juin à 10 h 30 à la mairie, dans un répertoire d'opéra : accompagnée d'un pianiste, d'une récitante (la comédienne Caroline Beaune, habitante de Montmartre) et de deux solistes professionnels, elle interprétera *Carmen* de Bizet. Avec elle se produira un chœur d'enfants, formé d'élèves de l'école Houdon.

Cette excellente chorale est dirigée par Mathieu Sempere.

Festival Montmartre au chœur
Dimanche 7 juin

Aux Arènes de Montmartre (entrée 2 rue Gabrielle, le trajet sera flêché), le 7 juin de 10 h à 19 h (coupure de 12 à 14), douze groupes de chant et de musique se succéderont, représentant les musiques de Galice (chants et danses), de Bulgarie, du Vietnam, d'Amérique latine et de diverses régions de France (des Vendéens, un groupe de gospel, etc.), sans oublier les Petits Poulbots). Cette rencontre est organisée par les Compagnons de Montmartre. (www.compagnons-de-montmartre.fr)

■ **Concerts au LMP** : • 9 et 10 juin, le groupe (acoustique) **And also the trees**. • 11 juin, **Les Elles**, à l'occasion de leur nouvel album. • Les 12 et 13, **les Princes chameaux**. • Le 18, **P'tit Bazar**. • Le 19, la **Little Big Campagne**, nouvelle mouture de la *Campagne des musiques à ouïr* de Denis Charolles. • 25 juin, **Appelle-moi MC**, production d'UGOP. (01 42 52 09 14.)

■ **À la Maison Verte** : • **Dimanche 7 juin**, 20 h 30, jazz, avec la chanteuse **Tricia Evy**. • **Dimanche 21 juin** 16 h 30, **Jennifer Fichet**, pianiste. (127 rue Marcadet. Entrée libre.)

■ **Funambule de Montmartre** :

• **La princesse et le plombier**, dès 4 ans.
• **C'est quoi ton toit à toi ?**, marionnettes, dès 18 mois. (01 42 23 88 83.)

■ **Manufacture des Abbesses** :

• **Peau d'âne**, jusqu'au 28 juin, dès 5 ans.
• **Journal de la grosse patate**, jusqu'au 12 juillet, dès 5 ans. (01 42 33 42 03.)

■ **Montmartre-Galabru** : **Le pays de rien**, dès 6 ans. (01 42 23 15 85.)

■ **Sudden Théâtre** :

Les Fables de La Fontaine, ordre du Roi, dès 5 ans. (01 42 62 35 00.)

Galerie l'Art de rien Barbara d'Antuono

● Jusqu'au 21 juin. 48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84.

Qui ne connaît pas Barbara d'Antuono et son œuvre si originale ? Ce sont des tableaux très colorés, souvent gais et espiègles comme la vie, parfois sombres, comme la vie aussi, représentant des scènes de la Goutte d'Or où elle vit, ou de l'Afrique qu'elle aime, ou de l'art des enfants. Des tableaux qu'on a le droit (l'obligation) de toucher et de manipuler.

Pour cette exposition qui lui est entièrement consacrée et qui présente essentiellement des œuvres toutes récentes, Barbara a abandonné les petits pitons où elle accrochait des personnages à retourner recto-verso. Elle utilise, à la place, des aimants. Ainsi, on peut maintenant les promener partout dans le tableau, les faire vivre vraiment.

Autre nouveauté : elle a imaginé des tableaux-jeux. Certains se présentent comme des jeux de l'oie : on lance les dés et on balade son personnage dans les cases numérotées. On peut tomber sur l'amour, la chance, mais aussi sur l'endettement et le crédit revolving, la réussite sociale qui vous fait perdre ses amis, ou le



Des aimants encastrés permettent de déplacer les personnages d'un lieu à l'autre.

centre de rétention où l'on enferme les sans-papiers. Barbara est politiquement incorrecte.

Autre jeu baptisé *Jeu de la maison tordue du bonheur aléatoire* : l'intérieur d'une maison en coupe comme dans les jouets d'enfants, deux couples à manipuler, recto habillés, verso beaucoup moins. Toujours avec les dés (numéros pairs ils restent habillés, impairs ils se dénudent), on les fait circuler dans les pièces et gagne celui qui se retrouve nu dans la chambre avec son illégitime. Barbara n'est pas sexuellement correcte.

M.-P. L.

□ Du mardi au vendredi, de 13 h 30 à 19 h.



À l'Espace Canopy Épidermes, d'Armelle Fox

Du 4 au 27 juin

«L'épiderme est ce qui nous sépare des autres. Par la peau transpire l'âme», déclare Armelle Fox pour présenter son exposition, *Épidermes* : des corps nus, surgissant de toiles ou de papiers froissés. Les plis des corps se révèlent et s'effacent selon les rugosités des supports, se dévoilent.

Entre peinture et dessin, Armelle Fox mêle eau et pigments pour figurer les accidents subis par la peau de ses personnages. Cette façon de travailler donne à ses nus un caractère de réalité, de "non-idéalisation", qui suscite une forte émotion.

□ 19 rue Pajol. 01 40 34 47 12.
Du mercredi au samedi, de 14 à 19 h.

À la galerie W

Jean-Marc Dallanegra



Route en Chine

Parmi les artistes qu'il suit, Eric Landau met périodiquement l'un ou l'autre en vedette. Ce mois-ci, Dallanegra.

Depuis des années, Dallanegra peint des routes. Routes de diverses régions du monde, routes à l'infini, éléments d'un monde minéral et fondé sur la vitesse, géométries ne laissant aucune place à de libres vagabondages. C'était toujours bien peint, à larges coups de pinceau, dans des gris, des blancs, parfois monocolores. Mais le caractère répétitif de ces toiles donnait à la fin une impression de travail en série.

Dans ses œuvres récentes, Dallanegra montre toujours des routes. Mais il y a une grande nouveauté : la nature, le ciel sont présents, les couleurs vives avec.

N. M.

□ 44 rue Lepic. 01 42 54 80 24.

Galerie La Rotonde Michaël McGriff

Jusqu'au 26 juin

Américain par son père, allemand par sa mère, McGriff vit à Paris. Il a été l'élève d'un grand peintre d'affiches de cinéma aux Etats-Unis et poursuit une œuvre d'illustrateur. Il présente ici des collages semi-abstraites, semi-expressionnistes où il recherche un élan dynamique.

□ 28 rue Eugène-Carrière. 01 42 23 83 10.
Du lundi au samedi, de 15 h à 19 h 30.

Au Musée de Montmartre Valadon, Utrillo et le Moulin-Rouge

● Jusqu'au 1er octobre. 12 rue Cortot. 01 49 25 89 37. Tous les jours, sauf lundi, de 11 h à 18 h.

L'exposition Jean Marais a regagné ses cartons et le Musée de Montmartre a procédé, pour cet été, à un nouvel accrochage de ses collections permanentes avec un parcours racontant la Butte, du temps des abbesses à celui de la Commune, de la bohème et des cabarets.

Par ailleurs, le musée, en collaboration avec la *Pinacothèque de Paris*, qui consacre, jusqu'au 15 septembre, une exposition à Suzanne Valadon et Maurice Utrillo (voir notre dernier numéro), a réservé une salle entière à ces deux artistes. Bien naturel puisque Suzanne, son fils Maurice et l'amant de la belle, le peintre André Utter, habitèrent justement 12 rue Cortot, dans la maison même qui est devenue le musée.

Photos et documents mais aussi dessins et peintures aux cimaises. On ne peut voir *La Place Pigalle* peinte en 1910 par Utrillo ni l'autoportrait de Suzanne Valadon à 30 ans, qui ont été prêtés à la *Pinacothèque*, mais on peut admirer *Le jardin du 12*, d'Utrillo, propriété du musée, et des huiles prêtées par des collectionneurs privés.



Une salle est consacrée au Moulin-Rouge et à Jane Avril.

cothèque, mais on peut admirer *Le jardin du 12*, d'Utrillo, propriété du musée, et des huiles prêtées par des collectionneurs privés.

Un film sur la vie et l'œuvre de Maurice Utrillo passe en boucle et une conférence sur Valadon et Utrillo est programmée samedi 27 juin à 15 h au musée.

Une autre salle, enfin, vous transporte au royaume des paillettes et des plumes du *Moulin-Rouge* qui fête ses 120 ans cette année. À cette occasion, rideaux de tulle rouge aux fenêtres, reconstitution d'une table, couvert mis, telle que les dîneurs la découvrent en entrant, film sur le dernier spectacle et, surtout, découverte d'une jolie danseuse d'antan. *Le Moulin-Rouge* a sorti la "robe-serpent" de Jane Avril : fourreau noir s'évasant en corolle où spirale un ruban d'argent. La précieuse robe est drapée sur un mannequin à l'image de la fine danseuse de cancan et, au mur, derrière elle, on peut voir la lithographie de Toulouse-Lautrec représentant Jane portant la même robe-serpent.

M.-P. L.



Thérèse Janneau

■ **Galerie La Hune-Brenner : Thérèse Janneau.** Sous le titre *Lagunaires*, jusqu'au 6 juin, des lithos de paysages semi-réels semi-rêvés... (3 rue Ravignan. 01 43 25 54 06.)

■ **Art, culture et foi : Adeline Breton.** Sculptures inspirées par le règne végétal, utilisant des matériaux tels que le carton en feuilles, pour faire jouer dans l'espace des volumes qui se courbent, se tendent, se déchirent... (Salle près de l'église Saint-Pierre-de-Montmartre, du 19 au 28 juin. Vernissage le 19 juin à partir de 18 h.)

■ **Institut des cultures d'islam : Métissages.** Du 17 juin au 11 juillet, œuvres d'artistes contemporains réalisées dans le cadre d'ateliers éducatifs en France, Turquie, Israël, Palestine, Allemagne. Vernissage le 16 juin à 19 h, concert. (19 rue Léon)

■ **Kadist Art Foundation : Danh Vo** présente sous le titre *Les Fleurs d'intérieur* un assemblage d'œuvres, d'objets et documents explorant la culture et l'histoire de son pays d'origine, le Vietnam. (Jusqu'au 19 juillet. 21 rue des Trois-Frères. Jeudi à dim. 14 à 19 h.)

18^e

LIEUX La caserne Carpeaux fait peau neuve

Après deux ans de travaux, les pompiers de la caserne du 18^e profitent d'un bâtiment refait de fond en comble. Mais il conserve ses belles façades rue et cour chères aux habitants et aux occupants.

Photos Thierry Nectoux (www.chambreinoire.com)



À gauche, portrait de groupe, mai 2009. Le capitaine Mikaël Jourdan est au second rang, le dernier à gauche. À droite, la cour en travaux. (Le bâtiment du fond date de 1995, il abrite les bureaux et les logements des membres de l'état-major.)

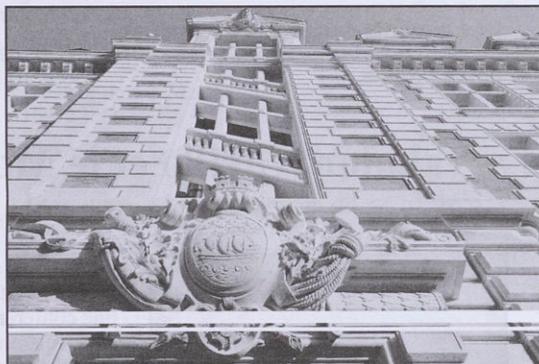


Un exercice de "désincarcération" en démonstration lors d'une journée "portes ouvertes" à la caserne.

La caserne de la rue Carpeaux, dans le quartier Grandes Carrières, non loin de la station Guy-Môquet, se prépare au bal du 14 juillet et ce, après deux ans d'interruption. En cause, les importants travaux entamés en 2007 et qui ont porté sur le bâtiment donnant sur la rue Carpeaux. Pourtant, vu de l'extérieur, rien n'a changé ou presque.

Tout changer sans rien bouger

«La volonté de la préfecture de Police et de l'architecte était de conserver l'aspect original des fa-



La nef de Paris sculptée au-dessus de la porte.

çades rue et cour de l'un des plus anciens bâtiments des pompiers de Paris», explique le capitaine Mikael Jourdan qui dirige la

caserne Carpeaux. Ainsi le promeneur pourra toujours admirer le campanile qui trône au-dessus des porches ainsi que les reliefs sculptés figurant les emblèmes et les accessoires des pompiers. Il faut pénétrer dans le bâtiment pour apprécier l'étendue des travaux. Le cœur de la caserne a été entièrement vidé et une réalisation ingénieuse a permis de mettre le bâtiment aux normes tout en gagnant de l'espace.

«Le bâtiment date de 1899, la remise derrière l'entrée comportait dix boxes pour les chevaux, ce

n'était plus adapté aux contraintes de notre temps, détaille le capitaine Jourdan. Les porches ont été élargis et les coursives sous le plafond d'où l'on jetait la paille aux bêtes ont été transformées en un espace qui accueille aujourd'hui le réfectoire» Ainsi de ce fait, le bâtiment qui se composait d'un sous-sol partiel, d'un rez-de-chaussée et de quatre étages compte désormais neuf niveaux du sous-sol aux mansardes. Dans un volume identique, la surface passe de 4 000 à 5 500 mètres carrés. Les niveaux supplémentaires viennent s'intercaler entre les vantaux supérieurs et inférieurs des fenêtres avec pour effet d'apporter la lumière, soit par le haut, soit par le bas selon les étages. Une belle réalisation qui apportera aux 115 soldats du feu, tous logés sur place, et à leurs familles, pour les cadres, un confort de vie et de travail appréciable. D'autant que la caserne Carpeaux se situe toujours dans le peloton de tête en nombre d'interventions sur Paris. Pour allier efficacité à sécurité, les célèbres barres de feu, le long desquelles les pompiers glissent en cas d'alerte, ont été aménagées pour ne couvrir qu'un étage à la fois. Une fois les pieds sur le tapis de sol absorbeur de choc, le pompier ouvre une porte attenante et agrippe la barre suivante et ainsi de suite jusqu'aux véhicules.

Et dansez maintenant...

Dans la cour se dresse une nouvelle tour d'entraînement, impressionnant mur d'une dizaine de mètres de hauteur et de trois de large, troué et lardé de cordes que l'on redescend par des escaliers placés derrière. À l'heure de la rédaction, les ouvriers s'activent dans la cour pour couler une dalle de ciment et la couvrir de bitume. Un détail qui devra être impérativement réglé avant le fameux bal du 14 juillet, bal dont la caserne est l'inventeur voici plus de 70 ans. Gageons que le public viendra en nombre pour cette réouverture et pour admirer cette prouesse de discrétion. Rendez-vous lundi 13 juillet 2009, de 21h à 4 h du matin. Dansez, y a rien à voir.

Stéphane Bardinet

En 1937, la caserne Carpeaux invente le bal des pompiers

En ce jour du 14 juillet 1937, les valeureux pompiers rentrent du défilé en ordre et en cadence. Pris d'inspiration, l'idée vient au sergent Cournet de faire visiter les locaux aux habitants qui ont accompagnés les hommes jusqu'aux portes de la caserne. Une affiche improvisée d'une jeune fille secourue par un beau pompier en tenue est posée à l'entrée pour attirer du monde. Les enfants des sapeurs-pompiers font un défilé aux flambeaux dans le quartier pour faire de la réclame et tout s'accélère. Visite des locaux, démonstration de gymnastique, simulation de départ de feu, feux d'arti-

ifice, la foule grandit. Le Gaumont fournit une estrade, les cafetiers de la bière. À 20 h, la cour est noire de monde, un orchestre improvisé se met en branle. Une tradition est née. L'année suivante plusieurs casernes de la Capitale reprennent le principe avec le succès que l'on sait.

Avis : Le capitaine Jourdan s'applique à collecter toutes les photos et les témoignages écrits concernant les pompiers de la caserne Carpeaux. À adresser à : Capitaine Jourdan, 12 rue Carpeaux, 75018 Paris.

Images de la caserne Carpeaux

Construite en 1898 par l'architecte Paul Hénéux, la caserne de pompiers de la rue Carpeaux était un bel exemple de l'architecture officielle du moment. Mais qui ne dédaignait pas un peu de fantaisie, à travers le mélange de couleurs permis par l'alliance de la brique et de la pierre, le caractère composite du style (avec entre autres quelques réminiscences des façades Renaissance, notamment les fenêtres obliques à droite et à gauche), et des sculptures ornementales nombreuses et assez surchargées...

Les caractéristiques essentielles de cette architecture, au moins dans la façade, ont été conservées par la rénovation qui s'achève.

Nous publions ici un ensemble de vues datant du début du XXe siècle, réalisées à l'occasion de la visite du Président de la République Émile Loubet en 1904.

Précisons qu'à cette époque le square Carpeaux, situé en face de la caserne, n'existait pas encore. Il ne fut ouvert qu'en 1907. ■



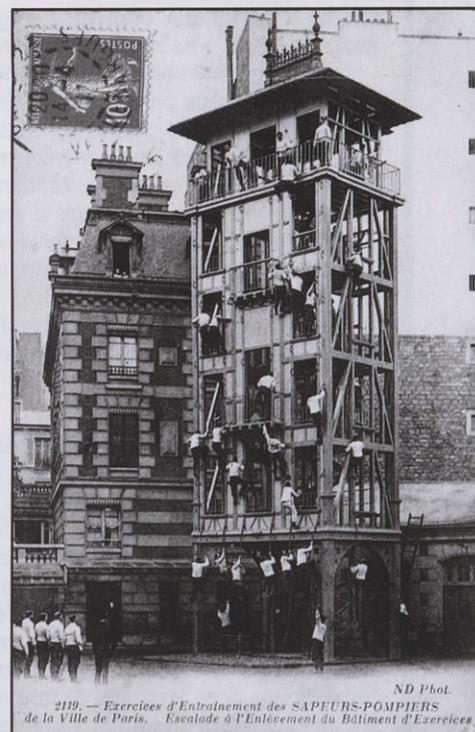
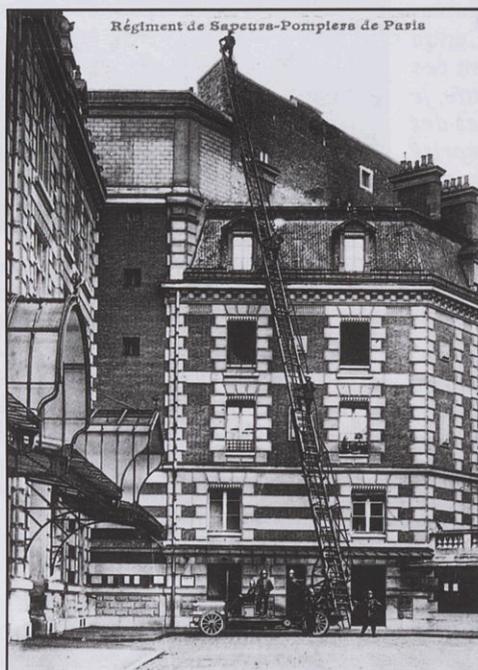
Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

La façade sur la rue Carpeaux, maintenant.



15. - Sapeurs-Pompiers de Paris - Un départ

J. H.



ND Phot. 2119. - Exercices d'Entraînement des SAPEURS-POMPIERS de la Ville de Paris. Ecole de l'Enlèvement du Bâtiment d'Exercices



Sapeurs-Pompiers de Paris - Caserne de Montmartre

Quelques vues de la caserne de la rue Carpeaux au début du XXe siècle.

- À gauche, départ des pompiers devant la façade rue Carpeaux.
- Ci-contre et ci-dessus : dans la cour intérieure.



Meloy, Phot. 1, Boulevard Beaumarchais Sapeurs-Pompiers de Paris - Caserne de Montmartre

Photos : Collection Gérard Jouhet

Anne-Sophie Aubin, comédienne, chanteuse, écrivaine, met son talent d'auteur au service de sa rue, la rue Damrémont, dans un recueil de chroniques, *La rue D*. Elle lit ses textes en juin.

L'aventure au coin de la rue Damrémont

Davide del Giudice

Ane-Sophie Aubin est amoureuse du 18e, qu'elle habite depuis dix ans. Comédienne, chanteuse, formatrice en prise de parole en public, elle est aussi écrivaine. Elle a décidé de mettre son talent d'auteur au service de sa rue, la rue Damrémont, dans un recueil de chroniques intitulé *La rue D*.

Après une hypokhâgne au lycée Condorcet et une maîtrise de lettres à la Sorbonne, elle était entrée au cours Florent qui l'a menée naturellement sur les planches. Elle a joué des classiques au sein de la compagnie Martin Barbaz (Corneille, Goldoni, Labiche, Marivaux), comme des créations à Paris et en province. Elle s'est formée ensuite au chant auprès d'Anna Prucnal et de Julia Pelaez au Studio des Variétés, et a monté un *one woman show* musical d'après les chansons que Marie Dubas créa dans les années 1920-1930.

Sa compagnie *Du vent dans les voiles* voit le jour en septembre 2008, le siège social se situe rue Steinlen, dans le 18e bien sûr. Le trésorier et le comédien – également profs de lettres – habitent rue Championnet.

Anne-Sophie Aubin est également formatrice à la prise de parole au CFPJ (Centre de formation et de perfectionnement des journalistes). «*J'ai envie de transmettre, je donne aussi des cours de théâtre et des ateliers d'écriture au comité d'entreprise de Canal +.*» Et depuis quatre ans, elle anime un atelier d'expression pour les RMIstes à Argenteuil. L'atelier aide les RMIstes à dédramatiser la recherche d'emploi en simulant des entretiens d'embauche.

La poésie du quotidien

C'est dans son appartement situé dans un ancien hôtel de la rue Damrémont que la jeune femme nous reçoit. Le lieu lui ressemble, pétillant, coloré et chaleureux. «*J'ai décidé de poser mes valises ici car c'est accueillant et chargé d'histoire. Il y a des gens qui sont là depuis trente ans et tout le monde se connaît grâce au gardien qui fait le lien entre nous.*»

La notion de lien est fondamentale pour la comédienne dont le recueil de nouvelles s'ouvre sur un éloge de la proximité. Dans ces chroniques de *la Rue D*, chaque histoire traite du lien : lien entre les générations (les voisins âgés auxquels on s'attache), lien entre les cultures (Icosium Délices, le paradis de la pâtisserie orientale et du couscous maison), et la solidarité.

«*La rue Damrémont, cette rue qui coule du pont Caulaincourt jusqu'à la Porte Montmartre, est chic en haut, populaire en bas (au nord), familiale au milieu. Moi, je suis au milieu. Et dans le décor de cette rue, mes voisins, ma bouchère, ma généraliste sont les héros de mon quotidien et des histoires que je raconte.*»

Dans ses chroniques, Anne-Sophie Aubin dévoile la poésie de cette rue qui lui est si familière. «*Cela s'est fait progressivement. Au début*



j'écrivais juste comme ça une sorte de carnet de route. Puis j'ai commencé à prendre des notes. Au fur et à mesure, c'est devenu une idée de recueil de chroniques.» Les lieux (restaurants, boutiques...) et les gens (la bouchère, le brocanteur...) ne sont pas décrits objectivement. Pas de véritables portraits ou de descriptions à la Balzac ! «*Ce qui m'a intéressée, c'est l'écho que les boutiques et les commerçants de quartier trouvent en nous.*»

Comme un petit film

Chaque lieu de la rue fait naître des souvenirs, des images, des fictions. «*Seuls m'importent la subjectivité, le parti pris, l'intimité... le rapport que chacun de nous tisse avec son quotidien et avec son univers dans le sens le plus petit et le plus immédiat : sa rue.*»

Chaque texte est conçu comme un petit film, un court-métrage, drolatique ou nostalgique. «*Il s'agissait, comme un enfant le ferait, de me raconter des histoires à partir de détails, de personnages banals. Et en faisant mon cinéma, d'essayer de révéler la poésie du quotidien et sa dimension romanesque.*»

Le regard posé sur les personnages est tendre. La jeune femme dépeint avec humour et une réelle sensibilité des tranches de vie de la rue Damrémont, ses commerçants et ses habitants. Même si l'on n'habite pas cette rue, chacun

peut s'y retrouver et y reconnaître son voisin de palier, son quincailleur, sa boulangerie ou son restaurant fétiche. À travers ses peintures attachantes et impressionnistes, Anne-Sophie Aubin nous invite à parcourir sa rue en se laissant porter par ses rêveries et ses émotions. Une apologie de l'aventure du quotidien.

Contents de leur description

Ces chroniques sont un hommage à la ville, à Paris et surtout à un quartier du 18e convivial et humain. La rue Damrémont, sans jouer à l'image d'Épinal à la *Amélie Poulain*, est une rue de village. Elle est familiale, mais elle évolue (changement de direction au bureau de poste, au magasin Anticafard...) sans perdre son charme et son identité.

En s'inspirant de personnages et de faits réels, la jeune comédienne a pris des risques. Mais les personnes «*croquées*» ont plutôt bien réagi à la lecture de «*leur*» nouvelle. La bouchère était contente de la description de son mari. Le patron de l'*Icosium Délices* a été bluffé par la véracité de «*l'histoire du couscous*».

Un autre habitant croqué, un brocanteur, a même assisté à la lecture du recueil à l'hôpital Bretonneau. Lecture qui a été mise en place avec le concours de la mairie du 18e qui lui a par ailleurs attribué une dotation culturelle. «*Mes voisins sont venus.*» Seul le propriétaire du *Café de la Poste* s'est défendu de l'image de café «*un peu branché*» que l'auteur décrit. Pour autant, Anne-Sophie Aubin assure que sa démarche l'a rapprochée des commerçants. «*C'est une démarche fédératrice, pour créer un lien par la communication.*»

L'aventure continue

Après avoir mis en scène ses chroniques lors d'une lecture à la salle de spectacle de l'hôpital Bretonneau, la jeune femme rééditera l'expérience samedi 6 juin (15 h) à la bibliothèque Porte-Montmartre à l'occasion du festival littéraire *Paris en toutes lettres* (du 4 au 8 juin). «*Dans l'idéal, j'aimerais faire de mon recueil un monologue, un one woman show.*» Et elle y travaille avec la metteuse en scène Ghislaine Lenoir. «*Après, cela serait intéressant de jouer ailleurs que dans le 18e, car la rue Damrémont pourrait être n'importe quelle rue de France.*» Anne-Sophie Aubin souhaite également voir son recueil publié. Mais elle a encore d'autres projets. Toujours très active, la jeune femme a lancé des ateliers de théâtre où elle donne des cours. «*Je travaille avec beaucoup d'artistes du 18e.*» Un 18e qu'elle connaît comme sa poche et qui ne cesse de l'inspirer.

Lilaafa Amouzou

□ Plus d'infos : Compagnie Du vent dans les voiles, Anne-Sophie Aubin . 06 64 32 80 69.